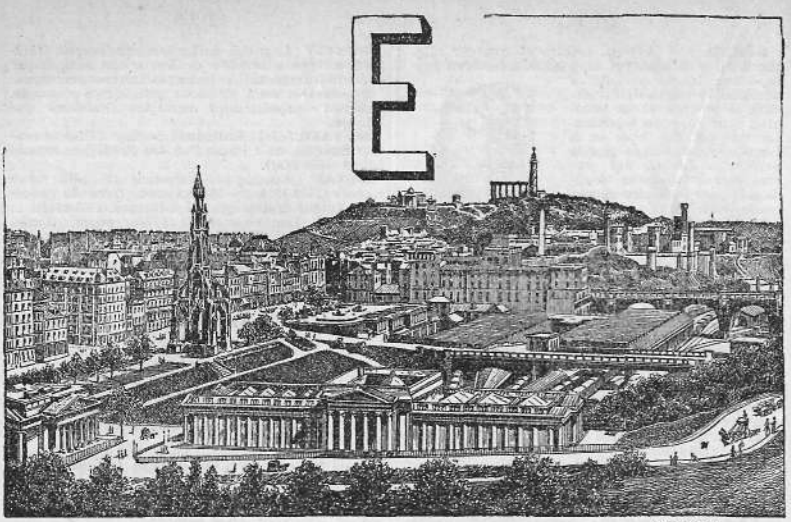
E



ÉDIMBOURG.

ÉACÉES [*sé*], fêtes que l'on célébrait dans l'île d'Egine, en l'honneur d'Eaque, fils de Jupiter.

ÉACIDE, roi d'Epire, m. en 313 av. J.-C.

ÉACIDES, nom donné aux descendants d'Eaque, tels que Pélée, Achille et Pyrrhus Néoptolème, etc.

EALING, v. d'Angleterre (comté de Middlesex) ; 67.700 h. Faubourg de l'ouest de Londres.

ÉAQUE, fils de Jupiter, roi d'Egine. Célèbre par sa justice, il devint, à sa mort, l'un des trois juges des Enfers avec Minos et Rhadamante (*Myth.*).

EASTBOURNE, v. d'Angleterre (comté de Sussex), sur la Manche : 62.000 h. Bains de mer.

EAST HAM, v. d'Angleterre (comté d'Essex) ; 143.000 h. Faubourg est de Londres.

EASTLAKE [*ist'-lè-ke*] (Charles Lock), peintre anglais, né à Plymouth, auteur d'une *Histoire de la peinture à l'huile* (1793-1865).

EASTWICK (*ist'-ou-ik*) (Edward Backhouse), orientaliste et diplomate anglais (1814-1883).

EAUX-BONNES [*ô-bo-ne*], comm. des Basses-Pyrénées, arr. d'Oloron ; au confluent de la Soude et du Valentin, affluent du gave d'Ossau : 485 h. Eaux thermales sulfurées sodiques et calciques.

EAUX-CHAUDES [*ô-cho-de*], village de la commune de Laruns (Basses-Pyrénées), au-dessus du gave d'Ossau ; 220 h. Eaux thermales sulfureuses.

EAUZE [*é-au-ze*], ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, au-dessus de la Gélise ; 3.360 h. (*Elusates*). Eaux-de-vie. Patrie de Rufin.

EBERHARD [*è-bé-rar*] (Jean-Auguste), philosophe allemand, qui défendit les doctrines de Leibniz (1739-1809).

EBERS [*é-bèrss*] (Georges-Maurice), égyptologue et romancier allemand, né à Berlin (1837-1898).

EBERSBERG [*é-bèrs'-bèrg*] ou **EBELSBERG,** village d'Autriche (Styrie). Victoire de Masséna sur les Autrichiens (1809).

EBERSDORF (*è-bèrs*) ou **KAISERS-EBERSDORF,** v. d'Autriche (Basse-Autriche), en face de l'île Lobau. Fait partie de la ville de Vienne.

EBERSWALDE, v. d'Allemagne (Prusse), sur le canal de Finow ; 27.000 h.

EBERTH (Charles-Joseph), bactériologiste allemand, né à Wurtzbourg (1835), connu pour ses travaux sur le bacille de la fièvre typhoïde.

ÉBIONITES, hérétiques du 1er siècle, qui niaient la divinité de Jésus-Christ et soutenaient que les pauvres seuls seront sauvés.

ÉBLÉ (Jean-Baptiste), général français, né à Saint-Jean-de-Rorbach (Moselle). Chargé de surveiller pendant la retraite de Russie les ponts de la Bérézina, il sauva un grand nombre de malheureux. Il mourut en Prusse des suites de la campagne (1785-1812).

EBLIS ou **IBLIS,** nom que les musulmans donnent au souverain des démons.

ÈBRE, fleuve d'Espagne. Il a sa source dans les monts Cantabres, arrose Logroño, Saragosse, Tortose et se jette dans la Méditerranée ; 900 kil.

ÉBREUIL, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat, sur la Sioule, s.-affl. de l'Allier ; 1.360 h.

ÉBROÏN [*bro-in*], maire du palais de Neustrie en 657 à la mort d'Erkinoald, sous Clotaire III, Thierry III et Childéric II. Il fit mettre à mort son adversaire saint Léger et battit les Austrasiens à Latofao (680). Il périt assassiné l'année suivante.

ÉBURONS [*ron*], peuple de la Gaule, établi entre la Meuse et la Dyle (auj. prov. belge de Liége).

ECBATANE [*Ahmeta* d'après la Bible), capit. de l'ancienne Médie ; aujourd'hui *Hamadan* (Perse).

Ecce homo, tableau du Corrège, à la National Gallery (Londres) ; — du Titien et de Van Dyck, musée du Belvédère (Vienne) ; — d'Annibal Carrache et du Guerchin, Pinacothèque de Munich ; — du Guide, de Pierre Mignard (Louvre).

Ecclésiaste (*l'*), ouvrage attribué à Salomon et rangé par l'Eglise dans les livres canoniques. Il développe la fameuse maxime : « Vanité des vanités, tout est vanité. »

Ecclésiastique (*l'*), un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. Il est rangé par l'Eglise catholique dans les livres canoniques, contrairement à l'opinion des juifs et des protestants.

ECHEGARAY (José), mathématicien, auteur dramatique et homme politique espagnol, né à Madrid (1833-1916).

ÉCHELLES (*Les*), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur le Guiers Vif ; 940 h.

Échelles du Levant. Ce nom, qui vient du turc *iskele* (jetée), est donné aux ports marchands de la Méditerranée naguère ou encore soumis à la domination turque, tels que Constantinople, Salonique, Beyrouth, Smyrne, Alexandrie, Tripoli, etc.

Échevins ou **scabins.** Sous les deux premières races, les échevins ne furent que des conseillers judiciaires, et ils disparurent sous la féodalité pour faire place aux *baillis* et *prévôts*. Dans les villes, ils

se firent nommer par les bourgeois à la direction des affaires municipales et, sous la présidence d'un maire, ils formèrent le conseil des communes. Ils furent supprimés en 1789. — A Toulouse, on les appelait *capitouls* et à Bordeaux *jurats*.

ECHIDNA [*é-kid'-na*], monstre fabuleux, moitié femme et moitié serpent, qui enfanta Cerbère, l'hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx, le Dragon, la Gorgone, le lion de Némée, etc.

Echiquier, nom donné, sous l'ancien régime, au parlement de Normandie.

Échiquier, juridiction anglaise qui règle notamment les affaires de finances. Le ministre anglais des finances s'appelle chancelier de l'Echiquier.

ECHO [*ko*], nymphe qui, ayant mécontenté Junon, fut changée en rocher, et condamnée à répéter les derniers mots de ceux qui l'interrogeaient.

ECIJA, v. d'Espagne, prov. de Séville, près du Génil, affl. du Guadalquivir; 29,200 h.

ECKMÜHL [*mul'*], village de Bavière, sur la Grande Laber; 250 h. Napoléon y vainquit les Autrichiens en 1809. Davout fut créé prince d'Eckmühl.

ECKMÜHL (*phare d'*), phare, un des plus beaux du monde, situé à la pointe de Penmarch (Finistère), à 60 mètres au-dessus du niveau de la mer et construit en 1897, grâce à un don de la fille de Davout, prince d'Eckmühl, d'où son nom.

Eclipse (*l'*), journal satirique qui parut de 1868 à 1876 sous la direction d'André Gill.

ÉCLUSE (*L'*) [en holland. *Sluis*], petite ville des Pays-Bas, prov. de Zélande; 1,650 h. Non loin de là, les Anglais gagnèrent une bataille navale sur les Français en 1340, au début de la guerre de Cent ans.

Écluse (*défilé de l'*) ou **Pas de la Cluse**, défilé creusé entre le Jura et les Alpes (Ain) et franchi par la route qui va de Lyon à Genève. Il est défendu par le *fort de l'Ecluse*, construit à 420 mètres d'altitude sur les escarpements du Grand Crédo (ou Crêt d'Eau).

ECNOME (auj. *Monte Serrato* ou *di Licata*), cap montagneux de la Sicile méridionale, où les Carthaginois furent vaincus sur mer par Régulus et Manlius Vulso (256 av. J.-C.).

École militaire, monument élevé à Paris à l'extrémité du Champ-de-Mars, en 1752, par l'architecte Gabriel, et destiné d'abord à la création d'une école militaire de jeunes gentilshommes. Depuis 1793, ses bâtiments n'ont cessé d'être occupés par des troupes diverses. Ils contiennent aujourd'hui, en outre, l'Ecole supérieure de guerre.

École des maris (*l'*), comédie en trois actes et en vers, de Molière. Sganarelle en est le principal personnage. V. SGANARELLE (1661).

École des femmes (*l'*), comédie en cinq actes et en vers, de Molière (1662); œuvre admirable, la première en date des grandes comédies de Molière. Il y montre que la vertu d'une femme ne saurait reposer uniquement sur son ignorance du mal. — *Critique de l'Ecole des femmes*, comédie en un acte et en prose, de Molière (1663).

École des mères (*l'*), comédie en cinq actes et en vers de La Chaussée (1745); une des meilleures pièces du genre dit « larmoyant ».

École de la médisance (*l'*) [*School for scandal*], comédie de Sheridan, une des pièces les plus originales et les plus gaies du théâtre anglais (1766). Elle est dirigée contre ces mille bavardages de société qui dénaturent les faits, et, de légères peccadilles, font quelquefois des crimes monstrueux.

École d'Athènes (*l'*) ou **la Philosophie**, chef-d'œuvre de Raphaël, au Vatican (*Chambres*); les *grands philosophes et les grands écrivains grecs* : Socrate, Platon, Aristote, Zénon, Empédocle, Diogène, Nicomaque, etc., sont groupés sur les degrés et sous le péristyle d'un temple. Scène imposante, physionomies expressives; belle architecture.

École des singes (*l'*), tableau de David Teniers (Madrid) La gent écolière y est saisie dans toute sa pétulance et sa mutinerie.

École du soir (*l'*), tableau de G. Dov (Amsterdam). On y admire l'attitude du pédagogue, la naïveté des visages d'enfants, le pittoresque de la composition, la perfection de l'effet de lumière.

École turque (*Sortie de l'*), célèbre aquarelle de Decamps, représentant une volée d'écoliers qui prend la clef des champs en se bousculant (1842).

ÉCOLES: I. *Ministère de l'Agriculture*. L'enseignement professionnel public de l'agriculture a été réorganisé par la loi du 2 août 1918 et par le règlement d'administration publique du 23 juin 1920, qui ont refondu la classification des écoles.

Institut national agronomique, école supérieure d'agriculture fondée en 1876; forme des agriculteurs préparés à l'application des procédés scientifiques de culture, des professeurs d'agriculture, des candidats à l'Ecole nationale des eaux et forêts, et des ingénieurs agronomes. Admission après concours. Le régime est l'externat : durée des études : 2 ans; un diplôme d'*ingénieur-agronome* les couronne.

Écoles nationales d'agriculture: à *Grignon* (S.-et-O.) (Sections spéciales de culture industrielle et de transformation des produits agricoles). *Montpellier* (Sections spéciales de viticulture, œnologie et industries agricoles méridionales), *Rennes* (Sections spéciales de laiterie, pomologie et cidrerie). Elles forment des chefs de culture instruits et des professeurs d'agriculture. Durée des études : 2 ans. Les élèves sont admis au concours et reçoivent, en sortant, le diplôme d'*ingénieur agricole*.

Il existe également des écoles nationales spécialisées dans un enseignement : à Versailles, l'*Ecole nationale d'horticulture*; à Douai, l'*Ecole nationale des industries agricoles*; à Mamirolle (Doubs), l'*Ecole nationale d'industrie laitière*; à Aurillac, l'*Ecole nationale d'agriculture et de laiterie*; à Fayl-Billot (Hte-Marne), l'*Ecole nationale d'ostréiculture et de vannerie*; etc.

Ecole forestière.

École nationale des eaux et forêts, à *Nancy*. Fondée en 1824, elle est destinée à assurer le recrutement du personnel supérieur des eaux et forêts (officiers forestiers). Les élèves, tous internes, se recrutent uniquement parmi ceux de l'Institut agronomique et de l'Ecole polytechnique, les candidats devant être âgés de 23 ans au plus. La durée des études est de 2 ans. L'école possède en annexe une *Station de recherches et d'expériences forestières*.

École secondaire des eaux et forêts, au domaine des Barres, à *Nogent-sur-Vernisson* (Loiret). Elle facilite aux préposés ayant plus de 35 ans d'âge et plus de 3 ans de service l'accès aux grades d'officiers forestiers. Durée des cours : 2 ans.

École du génie rural, fondée en 1918 à l'Institut agronomique, pour assurer le recrutement du corps du génie rural.

Écoles nationales vétérinaires, à *Maisons-Alfort* (Seine), *Lyon* et *Toulouse*. Elles forment des vétérinaires civils et militaires. L'admission a lieu au concours, les candidats doivent être bacheliers et âgés de 17 ans au moins et de 25 ans au plus. Durée des cours : 4 ans.

École des haras, au dépôt d'étalons du *Pin* (Orne). Fondée en 1874, elle assure le recrutement des officiers des haras. Durée des études : 2 ans.

Écoles d'agriculture. Sont réunies sous ce vocable, par la loi du 2 août 1918, les anciennes *écoles pratiques* et *écoles techniques*, et un certain nombre de *fermes-écoles*. Au nombre d'une trentaine, réparties dans les divers départements, elles forment par leur enseignement théorique et pratique des agriculteurs instruits. Elles s'adressent surtout aux fils d'agriculteurs, propriétaires et fermiers, qui y sont admis après un examen correspondant approximativement au certificat d'études primaires. Les limites d'âge sont de 13 à 15 ans (minimum) et de 17 à 19 ans (maximum), et la durée des études de 2 à 3 ans, suivant les écoles. En outre, il existe un certain nombre d'écoles spécialisées (*laiterie, magnanerie, écoles ménagères, bergerie nationale* de Rambouillet), puis des *écoles saisonnières*, des *écoles am-*

bulantes et des *cours post-scolaires agricoles* qui complètent le programme de l'enseignement agricole à tous les degrés.

II. *Ministère des Colonies.*

École coloniale, à *Paris*, créée en 1885. Elle comprend une section indigène dont le régime est l'internat, laquelle prépare à l'administration coloniale les jeunes Indochinois âgés de 14 à 20 ans ; et une section française, qui assure le recrutement des divers services coloniaux (administration, services pénitentiaires, magistrature coloniale). Les élèves de cette dernière section sont admis au concours parmi les jeunes gens âgés de 18 à 23 ans, munis du diplôme d'une école supérieure ou du baccalauréat, — et de la licence en droit pour la section de la magistrature. Durée des études : 2 ans. Externat.

École pratique coloniale, au *Havre*, annexée à l'Ecole pratique de commerce et d'industrie de cette ville.

Institut d'agronomie coloniale, à *Nogent-sur-Marne*. Reçoit des élèves diplômés de l'Institut agronomique, des Ecoles nationales d'agriculture, de l'Ecole coloniale, de l'Ecole centrale des arts et manufactures, des licenciés ès sciences physiques et naturelles. Durée des études : 1 an. Les élèves ayant subi avec succès l'examen de sortie prennent le titre d'*ingénieur d'agriculture coloniale*.

École d'application du service de santé des troupes coloniales. Créée à Marseille par le décret du 3 octobre 1905, pour former des médecins des troupes coloniales. Elle est au service de santé des colonies ce qu'est au service de santé de la marine l'Ecole d'application de Bordeaux.

III. *Ministère du Commerce.*

Jusqu'en 1919, les établissements d'enseignement professionnel, industriel ou commercial ressortissaient au ministère du Commerce et de l'Industrie. Le décret du 20 janvier 1920 a érigé la direction de l'enseignement technique au ministère du Commerce en *Sous-Secrétariat d'Etat à l'enseignement technique* et a rattaché celui-ci au ministère de l'instruction publique. (Voir plus loin.)

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES

École supérieure des postes et télégraphes. Elle forme, dans deux sections différentes, le personnel supérieur administratif et les ingénieurs techniques des postes et télégraphes. Admission au concours, sauf pour les polytechniciens. Durée des études : 2 ans.

IV. *Ministère des Finances.*

École d'application des manufactures de l'Etat (tabacs). Il n'y a pas de concours d'admission : un ou deux élèves ingénieurs, en moyenne, sont reçus par année. La durée des cours est de 8 mois. L'école reçoit aussi des vérificateurs de la culture des tabacs.

V. *Ministère de la Guerre.*

École supérieure de guerre, à *Paris*. Instituée en 1878, elle forme des officiers brevetés d'état-major. Elle admet par voie de concours les lieutenants et capitaines de 28 à 38 ans, ayant au moins trois ans de service actif. Durée des études et des *stages* : 4 ans.

A l'Ecole sont annexés un *Centre de hautes études militaires*, à Paris, et un *Centre d'études tactiques d'artillerie*, à Metz.

Ecole polytechnique.

École polytechnique, à *Paris*. Créée par la Convention, elle forme : 1° des ingénieurs, 2° des élèves pour les écoles d'ingénieurs de l'Etat, 3° des officiers d'artillerie et du génie. *Admission au concours*, parmi les bacheliers de 17 à 20 ans. La durée des études est de 2 ans. A leur sortie, les meilleurs élèves sont répartis, suivant leur rang, entre les écoles d'application des manufactures de l'Etat, des poudres et salpêtres, du génie maritime, des mines, des ponts et chaussées, des postes et télégraphes, des eaux et forêts, etc. Les autres sont affectés à l'artillerie et au génie, comme *sous-lieutenants*.

École spéciale militaire, à *Saint-Cyr-l'Ecole*. Fondée en 1802 et destinée à former des officiers pour les différentes armes. Admis par voie de concours entre candidats âgés de 18 à 22 ans, chaque année les élèves passent deux mois dans un corps de troupe pendant les manœuvres. A l'école sont annexés depuis la guerre : un *centre de perfectionnement de capitaines d'infanterie* et un *centre d'instruction d'élèves aspirants*.

Ecole Saint-Cyr.

École militaire de l'artillerie et du génie, à *Fontainebleau*. L'ancienne *école d'application* a été réorganisée en 1915. Elle reçoit : 1° des *élèves officiers*, recrutés parmi les sous-officiers d'une certaine ancienneté, dont elle fait des sous-lieutenants ; 2° des officiers sortant de l'école polytechnique ou des armes de l'artillerie, du génie et du train, dont elle fait des officiers spécialisés.

École d'application de la cavalerie, à *Saumur*. Reçoit les officiers de cavalerie nommés pendant la guerre, et aussi des officiers d'instruction sortant de Saint-Cyr, des aides-vétérinaires et des élèves maréchaux ferrants et télégraphistes. Durée des cours : 11 mois.

École militaire du génie, à *Versailles*. Fondée en 1884, elle admet au concours des sous-officiers, qui en sortent sous-lieutenants après 1 an d'études.

École militaire de l'infanterie, à *Saint-Maixent*. Fondée en 1884, elle admet au concours des sous-officiers d'infanterie et d'infanterie coloniale, qui en sortent *sous-lieutenants après 1 an d'études*.

École d'administration militaire, à *Vincennes*. Elle reçoit des sous-officiers de toutes armes, au concours, lesquels sont nommés, à leur sortie, officiers d'administration.

École du service de santé militaire, à *Lyon*. Réorganisée en 1919, elle assure le recrutement des médecins et des pharmaciens de l'armée. Elle admet au concours les candidats munis du P. C. N. et de quatre inscriptions, âgés de 17 à 23 ans. Durée des études : 2 ans.

École d'application du service de santé militaire au Val-de-Grâce, à *Paris*. Elle reçoit comme stagiaires les docteurs sortant de l'école de Lyon. Stage : 1 an.

Ecole des poudres et salpêtres, fondée à *Paris* pour les élèves qui se destinent aux manufactures de l'Etat (poudreries).

École de gendarmerie. Ecole d'officiers et de sous-officiers, à *Versailles*. Ecoles de préparation à *Mamers*, *Moulins*, *Strasbourg* et *Toul*.

École normale d'éducation physique, à *Joinville-le-Pont* (Seine). Réorganisée en 1919, elle forme des maîtres d'armes et des moniteurs de gymnastique.

Prytanée militaire, à *La Flèche* (Sarthe). Institué pour donner gratuitement à des fils d'officiers l'enseignement secondaire et la préparation aux grandes écoles. Age d'admission : de 9 à 10 ans.

Écoles spéciales, ou *centres d'études*, pour la formation de spécialistes militaires : à *Bordeaux* (aviation), *Briançon* (études de montagnes), *Cosne* (aérostation), *Cazeau* (aviation), *Istries* (pilotage), *Montargis* (D. C. A.), *Les Sables-d'Olonne* (infanterie), *Tours* (transmissions), et *Versailles* (chars de combat).

Écoles militaires préparatoires. Elles sont destinées à élever et diriger vers la profession militaire et en vue de la préparation des cadres de l'armée les enfants qui y sont admis et, en particulier, les enfants de troupe. Age d'admission : 13 ans. Ces écoles sont situées aux *Andelys*, à *Tulle*, *Rambouillet* et *Saint-Hippolyte-du-Fort*, pour l'infanterie ; à *Autun*, pour la cavalerie, et *Billom* pour l'artillerie et le génie.

École enfantine militaire, dite *école Hériot*, à *La Boissière* (Seine-et-Oise). Elle reçoit les orphelins fils de militaires, à 5 ans, et les prépare aux écoles précédentes.

VI. *Ministère de l'Instruction publique.*

a) Enseignement primaire.

Écoles maternelles (anciennes *salles d'asile*). Les enfants âgés de 2 à 6 ans y sont préparés à entrer à l'école primaire.

Écoles enfantines. Ces écoles forment le degré intermédiaire entre les écoles maternelles et les écoles primaires auxquelles elles sont annexées. Elles reçoivent les enfants des deux sexes, de 4 à 7 ans.

Écoles primaires élémentaires. Créées par la Convention en 1792, ces écoles, écoles de garçons, écoles de filles, et écoles mixtes dans les communes et hameaux, reçoivent des enfants de 6 à 13 et 14 ans.

Écoles primaires supérieures. Indépendamment des écoles primaires élémentaires, un certain nombre de villes importantes possèdent des établissements d'enseignement primaire supérieur. On y donne aux enfants, en 2 ou 3 années d'études, après le certificat d'études primaires, une instruction générale plus développée, et, parallèlement, des connaissances professionnelles élémentaires (travail manuel, agriculture, commerce, industrie ; enseignement, ménager pour les filles).

Écoles normales primaires d'instituteurs et d'institutrices. Elles forment les maîtres et maîtresses des écoles primaires. Les élèves sont admis au concours ; ils doivent avoir plus de 16 ans et moins de 18, être munis du brevet élémentaire, et souscrire l'engagement de servir pendant 10 ans dans l'enseignement. L'enseignement est gratuit, et le régime est l'internat.

Ecole normale primaire.

Écoles normales supérieures d'enseignement primaire, pour les instituteurs à *Saint-Cloud* (Seine-et-Oise), pour les institutrices à *Fontenay-aux-Roses* (Seine). Elles forment les professeurs des écoles normales primaires et des écoles primaires supérieures. L'admission a lieu au concours, et le régime est l'internat. Les candidats doivent avoir 19 ans au moins et 25 au plus, être titulaires du brevet supérieur ou d'un baccalauréat, et contracter, s'ils ne l'ont fait déjà, l'engagement de servir pendant 10 ans dans l'enseignement.

b) Enseignement secondaire.

L'enseignement secondaire est donné dans les *lycées* et les *collèges*.

c) Enseignement supérieur.

École normale supérieure, rue d'Ulm, à *Paris*. Institut pédagogique fondé par la Convention, destiné à la formation des professeurs de toutes les branches des enseignements secondaire et supérieur. Les candidats licenciés ès lettres ou ès sciences, âgés de 18 à 24 ans, sont admis au concours. Après 3 ans d'études, ils passent les examens d'agrégation des lycées.

École normale secondaire de jeunes filles, à *Sèvres* (Seine et-Oise). Fondée en 1881, elle forme des professeurs femmes et des directrices pour les lycées et collèges de filles. Admission au concours parmi les candidates bachelières ou titulaires du brevet supérieur, âgées de 18 ans au moins et de 24 au plus. Durée des études : 3 ans.

Écoles ou **facultés des lettres et des sciences,** au chef-lieu de chaque université. Les cours y sont faits en vue de préparer les bacheliers aux examens de la licence, de l'agrégation et du doctorat. Dirigées par un *doyen*, elles donnent un enseignement public et délivrent les diplômes du baccalauréat et des autres grades universitaires jusqu'au doctorat.

Écoles ou **facultés de médecine,** à *Paris, Montpellier, Nancy, Lyon, Bordeaux, Lille, Alger*. Elles confèrent le diplôme de docteur aux étudiants pourvus du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (P. C. N.), qui ont pris régulièrement leurs inscriptions et passé avec succès divers examens.

Écoles de plein exercice de médecine et de pharmacie, à *Marseille* (médecine et pharmacie coloniales) et à *Rennes*. Elles donnent le même enseignement que les facultés, mais ne confèrent que des inscriptions, et non le doctorat.

Écoles dentaires, écoles pratiques pour la formation de chirurgiens et de mécaniciens dentistes. Il existe 3 de ces écoles à *Paris*, et 1 à *Bordeaux, Lyon, Lille, Nantes et Nancy*.

Écoles ou **facultés de droit,** à *Paris, Aix, Bordeaux, Caen, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier* (enregistrement et notariat), *Nancy, Poitiers, Toulouse, Alger* (droit musulman). Durée des cours : 3 ans.

Écoles supérieures de pharmacie, à *Paris, Nancy, Montpellier et Toulouse*. Préparent les jeunes gens bacheliers à l'obtention du diplôme de pharmacien après 5 années d'études. Ces quatre écoles ont été tranformées en facultés de pharmacie en 1920.

Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie, à *Amiens, Angers, Besançon, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Limoges, Poitiers, Reims, Rouen* et *Tours*, c'est-à-dire là où n'existent ni faculté de médecine, ni école supérieure de pharmacie.

Écoles et Instituts de chimie des universités, à *Paris, Bordeaux, Caen, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy et Toulouse*. Elles ont pour but de former, en vue des carrières industrielles, des chimistes d'élite, munis du diplôme d'*ingénieur-chimiste*.

École nationale des chartes, fondée en 1821, à *Paris*. Forme des *archivistes-paléographes*. Les candidats doivent être bacheliers ès lettres, et avoir moins de 25 ans ; ils subissent un examen d'admission. La durée des études (externat) est de 3 ans.

École spéciale des langues orientales vivantes, fondée à Paris en 1795 pour former des drogmans et des interprètes chargés d'assister nos agents diplomatiques et consulaires dans les pays orientaux. Les élèves doivent être bacheliers ès lettres, ou subir un examen d'admission. Durée des études : 3 ans.

École pratique des hautes études, fondée à Paris, près de la Sorbonne, en 1862. Aucune condition d'admission ; les leçons ont pour objet de permettre aux élèves de se perfectionner dans les hautes questions scientifiques ou littéraires. Elle se divise en cinq sections : mathématiques, physique et chimie, histoire naturelle et physiologie, sciences historiques et philologiques, sciences religieuses.

Écoles de notariat. Reconnues par l'Etat depuis le décret du 1er mai 1905, elles donnent l'enseignement pratique aux clercs de notaires, qu'elles dispensent de 2 ans de stage. Il existe des écoles à *Angers, Bordeaux, Bourges, Dijon, Limoges, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Poitiers, Rennes, Rouen, Toulouse*.

d) Enseignement technique.

L'enseignement technique a été complètement réorganisé par la loi du 25 juillet 1919 (loi Astier), qui a fait une classification nouvelle des écoles de tous les degrés et a créé, avec les *cours professionnels*, l'enseignement technique primaire où apprentissage rationnel. Les écoles et cours techniques industriels et commerciaux sont les suivants :

Conservatoire national des arts et métiers, à *Paris*. Fondé par la Convention. Donne l'enseignement supérieur des sciences mathématiques, physiques, chimiques, économiques et juridiques appliquées à l'industrie.

École normale de l'enseignement technique, à *Paris*. Créée en 1912, elle a pour objet la formation des maîtres des écoles professionnelles de tous les degrés. Admission au concours. Durée des études : 2 ans.

Ecoles nationales d'arts et métiers.

École centrale des arts et manufactures, à *Paris*, fondée en 1829. Elle forme des ingénieurs civils. Les candidats, admis au concours, doivent avoir 17 ans révolus. Régime, externat ; durée des études : 3 ans.

Écoles nationales d'arts et métiers, à *Paris, Aix, Angers, Châlons-sur-Marne, Cluny* et *Lille*.

Elles forment des ingénieurs pour l'industrie, des chefs d'atelier et de fabrication très recherchés. Admission au concours, de 15 à 18 ans. Durée des études : 3 ans. Une quatrième année, à l'école de Paris, reçoit les élèves sortis les premiers de toutes les écoles d'arts et métiers et qui veulent étudier plus particulièrement les industries modernes (électricité, automobile, etc.).

Écoles nationales professionnelles, à *Armentières* (Nord), *Epinal*, *Nantes*, *Vierzon* (Cher) et *Voiron* (Isère). Forment des contremaîtres, des chefs d'ateliers, des dessinateurs et des mécaniciens. Admission au concours, de 12 à 15 ans. Durée des études : 4 ans, et 3 ans pour ceux qui préparent les écoles d'arts et métiers.

Écoles nationales d'horlogerie, à *Besançon* et à *Cluses* (Haute-Savoie). Forment des ouvriers horlogers et des chefs de fabrication, après 3 ans d'études.

Écoles pratiques de commerce et d'industrie, créées par la loi de finances de 1892. Au nombre d'une soixantaine disséminées sur tout le territoire, elles forment des contremaîtres, premiers ouvriers, employés de commerce, etc., et préparent aux écoles d'arts et métiers. Le régime général est l'externat, mais plusieurs acceptent des internes et des demi-pensionnaires. La durée des études est de 3 ans, — et de 4 ans dans quelques-unes plus spécialisées. Les spécialisations comprennent les industries locales jusqu'à l'industrie hôtelière.

École des hautes études commerciales, à *Paris*, fondée par la Chambre de commerce, et reconnue par l'Etat. Forme des négociants et des agents consulaires. Admission par voie d'examen. Candidats âgés de 17 ans au moins. Durée des études : 2 ans.

École supérieure pratique de commerce et d'industrie, à *Paris* ; forme des agents commerciaux, acheteurs, chefs de rayon, représentants, etc. Admission à 13 ans, sur examen. Diplôme après 3 ans d'études.

Écoles supérieures de commerce, administrées par les chambres de commerce de diverses régions, sous le contrôle de l'Etat. Elles forment des directeurs de maisons et chefs de magasins. Admission à 15 ans sur examen et diplôme après 2 ans d'études.

Écoles commerciales, identiques aux précédentes, avec 4 ou 3 ans d'études. Il en existe 3 à *Paris*.

École de haut enseignement commercial, pour jeunes filles, à *Paris* (Conservatoire national des arts et métiers). Enseignement supérieur.

École des hautes études techniques, à *Lyon*, identique à la précédente.

Écoles professionnelles de la Ville de Paris. Elles donnent l'enseignement primaire supérieur et un enseignement technique spécialisé : *Diderot* (fer), *Boulle* (meuble), *Estienne* (typographie), *Dorian* (fer et bois), *Ecole municipale des arts appliqués* (céramique, sculpture sur bois, impression sur tissus, fresques, impressions décoratives, moulage, etc.), plus 6 écoles de filles où les élèves se spécialisent dans la broderie, la mode, la lingerie, la couture, etc.

École municipale de physique et de chimie industrielles, fondée par la Ville de Paris, et destinée à former des ingénieurs physiciens et chimistes pour l'industrie privée. Les candidats doivent avoir de 16 à 19 ans, durée des études : 3 ans.

Écoles de chimie. Il existe une de ces écoles à Lyon, qui enseigne la chimie industrielle (durée des études : 3 ans) ; une autre à Bordeaux, qui enseigne la chimie industrielle et agricole (durée des études : 3 ans) ; une autre à Rouen (durée des études : 2 ans), pour la chimie industrielle ; une autre à Toulouse.

École centrale lyonnaise, placée sous le patronage de la Chambre de commerce de Lyon. Elle facilite aux jeunes gens (âgés de 16 ans au moins) l'accès des carrières industrielles. Diplôme après 2 ans d'études.

e) Beaux-Arts.

École du Louvre. On désigne sous ce nom l'ensemble des cours faits dans le palais du Louvre sur l'archéologie et les civilisations de l'antiquité.

École nationale supérieure des beaux-arts, à *Paris*. Fondée en 1648 sous le titre d'Ecole académique. Elle a reçu son titre actuel en 1793. Les élèves, âgés de 15 à 30 ans, sont admis après examen dans l'une des sections de peinture (qui comprend aussi la gravure en taille-douce), de sculpture (qui comprend aussi la gravure en médailles et en pierres fines), et d'architecture. Elle prépare les artistes aux différents concours pour le grand prix de Rome.

Ecole nationale des arts décoratifs, à *Paris*. Fondée en 1765, elle forme des artistes décorateurs et des dessinateurs industriels. L'enseignement est gratuit pour les jeunes gens âgés de 13 à 30 ans, et les jeunes filles de 13 à 25 ans.

Écoles des beaux-arts. Elles ont pour but de former des artistes, et donnent l'enseignement des beaux-arts.

Elles sont *nationales* à Lyon, Alger, Dijon.

Elles sont *régionales* à Amiens, Clermont-Ferrand, Montpellier, Nancy, Rennes, Rouen et Saint-Etienne.

Elles sont *municipales* à Angers, Avignon, Besançon, Bordeaux, Caen, Grenoble, Lille, Marseille, Nantes, Le Havre, Poitiers, Tourcoing et Toulon.

Écoles des arts décoratifs. Elles donnent l'enseignement de l'art appliqué à l'industrie, et préparent des décorateurs pour les spécialités locales. Les écoles *nationales* sont à *Aubusson* (tapisserie), *Bourges*, *Limoges* (céramique), *Nice*, *Calais* (dentelle), *Roubaix* (tissage) et *Saint-Etienne* (rubans et armes). Il existe en outre une école de céramique annexée à la Manufacture de *Sèvres*, une école d'art décoratif à la Manufacture de tapisserie de Beauvais, et une école de tapisserie à la Manufacture des Gobelins.

Conservatoire national de musique et de déclamation, pour l'enseignement gratuit de la musique vocale et instrumentale et de la déclamation dramatique et lyrique, de l'harmonie, de la composition, etc. Admission par voie d'examen.

École française d'Athènes, fondée en 1846, pour perfectionner des professeurs, âgés de moins de 30 ans (docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire), dans la langue, l'histoire et l'archéologie grecques.

Ecole française archéologique de Rome, fondée au palais Farnèse (1874). Elle est aux antiquités latines ce qu'est l'Ecole d'Athènes aux antiquités grecques.

Ecole française d'Extrême-Orient, fondée à Hanoï en 1898, pour l'étude supérieure des langues, histoire et archéologie de l'Extrême-Orient.

Ecole de Rome ou **Académie de France à Rome** (*villa Médicis*). Elle reçoit pendant 3 ans les architectes, sculpteurs, peintres, graveurs et musiciens qui ont obtenu le *grand prix de Rome*.

Institut français d'archéologie orientale du Caire, fondé en 1898 pour l'étude des antiquités orientales.

VII. *Ministère de l'Hygiène et de l'Assistance.*

Écoles ou **institutions nationales de sourds-muets,** à *Paris*, *Bordeaux* et *Chambéry*. Les enfants admis dans ces écoles à partir de 6 ans reçoivent, avec les soins médicaux, l'instruction élémentaire et professionnelle.

Écoles ou **institutions nationales de jeunes aveugles,** à *Paris* (institution nationale) et à *Saint-Mandé* (Ecole Braille). Les jeunes aveugles y sont admis à partir de 10 ans, et y reçoivent avec l'instruction primaire une éducation artistique et professionnelle.

VIII. *Ministère de la Justice*

(Grande chancellerie de la Légion d'honneur).

Écoles ou **maisons d'éducation de la Légion d'honneur,** à *Saint-Denis*, *Ecouen*, et aux *Loges*. Reçoivent les filles de légionnaires, orphelines ou appartenant à des familles nombreuses, âgées de 12 ans et munies du certificat d'études primaires.

IX. *Ministère de la Marine.*

École supérieure de la marine, à *Paris*. A pour but de donner le haut enseignement maritime à

20 officiers de marine (5 capitaines de corvettes et 15 lieutenants de vaisseau), qui en sortent *brevetés*, et sont versés dans les états-majors.

École navale, à *Brest*. Forme des officiers de marine (enseignes, en 2 ans d'études, et aspirants après un stage en mer sur un croiseur-cuirassé). Admission de 16 à 19 ans, par voie de concours.

École navale.

École d'application du génie maritime, à *Paris*. Destinée à assurer le recrutement du corps des ingénieurs des constructions navales parmi les élèves sortant de Polytechnique. Durée des études : 2 ans.

École du commissariat de la marine, à *Brest*. Forme des officiers du commissariat de la marine (administration), parmi les licenciés en droit admis par voie de concours. Durée des études : 2 ans.

École d'administration de l'inscription maritime, à *Nantes*. Assure le recrutement du corps des administrateurs de l'inscription maritime, parmi les bacheliers ou les élèves des grandes écoles admis au concours. Durée des études : 2 ans.

École du service de santé de la marine, à *Bordeaux*. Elle prépare des médecins pour la marine, recrutés parmi les élèves des écoles annexes de Brest, Rochefort et Toulon, et les étudiants en médecine. Durée des études : 2 ans.

Ecole des pupilles de la marine.

École des pupilles de la marine, à *Villeneuve-en-Guilers* (Finistère). Donne l'enseignement primaire supérieur et professionnel à 500 orphelins d'officiers de la marine marchande, d'officiers mariniers des équipages et du personnel des arsenaux, de 7 à 15 ans.

École des apprentis marins, en rade de *Brest*, à bord de l'*Armorique* et du *Magellan*. Ancienne école des mousses. Reçoit des enfants de 14 ans, et les prépare à entrer à 16 ans dans une école de spécialité.

Écoles de spécialités. Ecoles particulières à chaque branche de l'activité navale : ecole de torpilleurs et de pyrotechnie à *Toulon ;* de gabiers timoniers, fusiliers marins, à *Lorient ;* de pilotes et de voiliers, de comptables et de chauffeurs, d'infirmiers et d'artilleurs, à *Brest*.

Ecole des mousses.

Écoles des mécaniciens des équipages de la flotte, à *Brest* et *Toulon*. Destinées à former des officiers mécaniciens par un enseignement donné alternativement à terre et sur mer. Les élèves y sont admis de 18 à 24 ans, en sortant des autres écoles préparatoires de la marine.

Écoles de navigation maritime ou **Écoles professionnelles maritimes secondaires** (anciennes écoles d'hydrographie), *à Dunkerque, Boulogne, Granville, Le Havre, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Paimpol, Brest, Nantes, Bordeaux, Agde, Marseille, Toulon, Saint-Tropez, Bastia*. Préparent les jeunes inscrits maritimes, âgés de 13 ans au moins, aux carrières maritimes. 2 années d'études.

École pratique d'application, à bord du *Jacques-Cartier*, en rade du *Havre*, créée en 1919 par la Compagnie Générale Transatlantique.

Écoles des pêches maritimes, à *Paris. Boulogne, Calais. Dieppe, Fécamp, Audierne. Douarnenez. Concarneau. Groix. Le Croisic. Les Sables-d'Olonne* et *Arcachon*. Elles donnent l'enseignement professionnel aux inscrits maritimes. Externat gratuit.

X. *Ministère des Pensions*
(Office National des Mutilés).

Écoles de rééducation professionnelle. Ces écoles, créées à partir de 1917, ont pour but d'apprendre ou de réapprendre un métier rémunérateur aux blessés et mutilés de la guerre.

XI. *Ministère des Travaux publics.*

École nationale des ponts et chaussées, fondée à Paris en 1747 pour former les ingénieurs du service des ponts et chaussées. Les élèves *titulaires* sortent de l'Ecole polytechnique. Quant aux élèves *libres* admis au concours de 17 à 25 ans, ils obtiennent, après les épreuves de sortie, un diplôme d'ingénieur des constructions civiles. L'enseignement est gratuit. Les cours durent 3 ans.

Ecole nationale supérieure des mines, fondée à *Paris* en 1747. Elle reçoit : 1° des élèves *titulaires*, sortant de l'Ecole polytechnique et destinés à recruter le corps des ingenieurs de l'Etat pour le service des mines ; 2° des élèves *libres*, de 17 à 26 ans, admis après examen et qui sont aptes, après les trois ans d'études, à diriger des exploitations minières et métallurgiques.

École nationale des mines de *Saint-Etienne*. Forme des directeurs d'exploitations minières ou métallurgiques, et des gardes-mines. La durée des études, qui sont gratuites, est de 3 ans. L'école ne reçoit que des externes admis après examen.

Ecoles des maîtres ouvriers mineurs. Il y en a une à Alais, et une à Douai. Les candidats, âgés d'au moins 18 ans, admis après examen, sont internes, et la durée des cours est de 2 ans. Pour être admis, il faut avoir préalablement travaillé comme ouvrier dans une mine.

XII. *Ecoles libres.*

Il existe de nombreuses écoles libres, depuis les écoles maternelles privées jusqu'aux grands établissements supérieurs : mais elles sont trop nombreuses pour être énumérées ici. Nous nous contenterons d'indiquer les suivantes :

Écoles libres d'agriculture : *Institut agricole de Beauvais ; Ecoles supérieures d'agriculture*, d'Angers et de Toulouse ; *Ecole d'agriculture de Sandar-Limonest* (Rhône) ; *Institut pratique d'agronomie*, d'Aix (Bouches-du-Rhône) ; *Ecole d'agriculture « Lamennais »*, à Ploërmel (Morbihan) ; *Ferme-école de Mont-Gérard*, par Montiers-sur-Saulx (Meuse) ; etc.

École libre des sciences politiques, à *Paris*. Fondée en 1872, elle prépare aux grandes carrieres administratives (diplomatie, Conseil d'Etat, Cour des comptes, inspection des finances, administrations centrales, etc.).

Ecole des hautes études sociales, à *Paris*. Fondée en 1900, elle comprend une école morale et sociale et une école de journalisme, qui donnent un enseignement pratique à ceux qui désirent devenir des hommes publics.

Collège libre des sciences sociales, à *Paris*. Fondé en 1895 et ayant pour objet l'enseignement des doctrines sociales à des élèves libres.

École d'anthropologie, à *Paris*. Enseignement des sciences naturelles comparées, de la préhistoire, de l'ethnologie, de la sociologie et de la linguistique.

École spéciale d'architecture, à *Paris*. Fondée en 1865, pour former des architectes pratiques. Durée des cours : 3 ans. Externat.

École supérieure d'électricité, à *Paris*. Délivre des diplômes d'ingénieur-électricien. Les anciens élèves des écoles Polytechnique, Centrale, des Mines, de Saint-Etienne ; les anciens élèves médaillés des Ecoles d'arts et métiers ; les licenciés ès sciences physiques, sont dispensés du concours d'entrée.

Ecole Breguet, à *Paris*. Fondée en 1904 ; école théorique et pratique d'électricité.

Institut industriel du nord de la France, à *Lille*. Forme des ingénieurs civils et directeurs d'usines. Durée des études : 3 ans.

École supérieure d'aéronautique et de construction mécanique. Fondée à Paris en 1909, dans le but de former des ingénieurs constructeurs capables d'établir un projet d'aérostat, aéroplane, moteur léger, et d'en diriger l'exécution.

École d'ingénieurs, fondée en 1891 à *Marseille ;* forme des ingénieurs industriels. Les candidats, bacheliers, doivent avoir 16 ans révolus. Durée des études : 4 ans.

Écoles dentaires. Existent à Paris et à Lyon.

École de chant liturgique (*Schola cantorum*), à *Paris*, agrégée à l'Institut catholique. A pour objet l'étude du plain-chant et de la musique sacrée.

École de musique classique, fondée, en 1853, sous le titre d'*Ecole de musique religieuse*, par Niedermeyer ; subventionnée par le gouvernement. Située à Boulogne (Seine), elle est destinée à former des organistes et des maîtres de chapelle.

Écoles hôtelières. V. HÔTELIER.

ÉCOMMOY [*ko-moi*], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans ; 3.370 h. Ch. de f. Orl.

Économies royales, mémoires de Sully, document très précieux pour l'histoire du règne de Henri IV, quoique ce soit une narration souvent sans ordre et sans agrément (1638).

Économique (*l'*), ouvrage de Xénophon sur l'administration de la maison et du ménage (IVe s. av. J.-C.).

Écorcheurs, bandes armées qui désolèrent la France sous Charles VI et Charles VII.

ÉCOS [*ko*], ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys ; 480 h. Bestiaux.

ÉCOSSE, partie de la Grande-Bretagne ; 4.882.000 h. (*Ecossais*). Cap. *Edimbourg*. V. GRANDE-BRETAGNE.

ÉCOSSE (*Nouvelle-*). V. NOUVELLE-ÉCOSSE.

ÉCOUCHÉ, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, près de l'Orne ; 1.165 h. (*Ecouchéens*). Ch. de f. Et.

ÉCOUEN [*an*], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise ; 2.020 h. Ch. de f. N. Château construit par Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency (XVIe s.) et qui sert aujourd'hui de succursale au pensionnat de la Légion d'honneur de Saint-Denis.

ÉCUEILLÉ [*keu, il mll.*], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur la Tourmente, s.-affl. de la Loire ; 1.170 h.

ÉCURY-SUR-COOLE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Châlons ; 285 h. Ch. de f. E.

EDAM, v. et port des Pays-Bas, Nord-Hollande, près du Zuyderzée ; 6.600 h. Belle église du XVe siècle. Fromages.

Eddas. Ce mot sert à indiquer deux recueils des traditions mythologiques et légendaires des anciens peuples scandinaves. Le premier a été colligé au XIe siècle par le prêtre islandais Soemond *Sigfusson* (le Savant) ; le second est attribué à Snorri Sturleson, mort en 1241. Il y a dans la sauvage poésie des *Eddas* une âpreté saisissante, une rudesse où éclôt parfois, comme une fleur entre deux pierres, quelque pensée vraiment tendre : c'est la beauté, mais la beauté sévère, qui caractérise ce monument de l'antique génie de la race germanique.

EDDYSTONE, rochers de la côte de Cornwall (Angleterre). Magnifique phare, construit de 1879 à 1882.

EDELINCK (Gérard), graveur flamand, né à Anvers. Il substitua les tailles en losange aux tailles carrées (1649-1707).

Edelinck.

ÉDEN (mot hébreu signif. *Paradis terrestre*). D'après la Genèse, lieu de délices où furent placés, par Dieu, le premier homme et la première femme.

EDER ou **EDDER** [*è-dèr*], riv. d'Allemagne, affl. de la Fulda, passe à Fritzlar ; 120 kil.

ÉDESSE, anc. et opulente ville de la Mésopotamie septentrionale. Ce fut, au lendemain de la prise de Jérusalem, le chef-lieu d'une principauté chrétienne fondée par Godefroy de Bouillon ; auj. *Ourfa* (Turquie d'Asie).

Édesse (*école d'*), célèbre école de philosophie chrétienne (IIIe-Ve s.).

EDFOU, ville d'Égypte (Haute-Égypte), sur la rive gauche du Nil ; environ 6.000 habitants. Restes d'un temple ancien.

EDGAR le Pacifique, roi d'Angleterre de 959 à 975.

EDGAR Atheling (*Illustre, le Noble*), roi anglo-saxon du XIe siècle, successeur d'Harold ; fut déposé par Guillaume le Conquérant.

EDGAR, roi d'Ecosse de 1097 à 1107, neveu d'Edgar *Atheling*.

EDGEWORTH (Lowell), ingénieur mécanicien anglais. On lui doit le premier télégraphe électrique qui ait fonctionné en Angleterre (1744-1817).

EDGEWORTH DE FIRMONT (Henri Essex), dernier confesseur de Louis XVI, qu'il accompagna jusqu'au pied de l'échafaud et à qui il aurait adressé, suivant une légende, ces paroles devenues célèbres : « *Fils de saint Louis, montez au ciel.* » Il fut plus tard le chapelain de Louis XVIII (1745-1807).

EDGEWORTH (Maria), romancière moraliste anglaise (1767-1849). Dans ses contes pour la jeunesse, elle instruit non par d'ennuyeux sermons, mais par d'aimables récits empruntés à la vie réelle.

EDHEM-PACHA, homme d'État ottoman, né dans l'île de Chio, en 1823 ; fut en 1898 généralissime de l'armée ottomane, pendant la guerre gréco-turque.

Édiles, magistrats romains chargés de l'inspection des édifices, de la surveillance des jeux publics, de la direction des fêtes, du soin des approvisionnements, et en général de la police de Rome.

ÉDIMBOURG, capit. de l'Écosse, sur le Leith, à 3 kil. du golfe de Forth ; 420.300 h. (*Edimbourgeois*). Étoffes, verreries, fonderies. Magnifique château. Son Université, son activité intellectuelle, les grands hommes auxquels elle a donné naissance, ses monuments, l'ont fait surnommer *la Nouvelle Athènes*. Patrie de Hume, Robertson, Dugald Stewart, Walter Scott, Macaulay, etc. Une avenue la réunit à Leith.

EDISON (Thomas ALVA), physicien américain, né en 1847, inventeur de nombreux appareils électriques, notamment de la lampe à incandescence qui porte son nom ; il a fabriqué le premier phonographe.

Edison.

ÉDITH, nom de la femme de Loth, qui fut changée en statue de sel (*Bible*).

ÉDITHE (*sainte*), princesse anglaise, fille naturelle d'Edgar, roi d'Angleterre (961-984). Fête le 16 septembre.

EDME ou **EDMOND** [*mon*] (*saint*), archevêque de Cantorbéry (1190-1240). Fête le 16 novembre.

EDMOND Ier, *roi des Anglo-Saxons de 940 à 946* ; — EDMOND II, *Côte de Fer*, roi des Anglo-Saxons de 1015 à 1016.

EDMOND DE LANGLEY [*glè*], duc d'York et fils d'Edouard III ; m. en 1402. Il est la tige de la maison de la *Rose blanche*.

EDMONDES (*sir* Thomas), diplomate anglais. Il négocia une alliance entre Henri IV et Elisabeth (1563-1639).

EDMONSTONE (Robert), peintre anglais, d'un coloris très distingué (1794-1834).

EDMONTON v. d'Angleterre, comté de Middlesex ; 65.000 h.

EDMONTON, v. du Dominion canadien, capitale de l'Alberta ; 61.000 h.

EDOM. V. IDUMÉE.

ÉDONIENS [*ni-in*], peuple de Thrace, sur les bords du Strymon.

ÉDOUARD (*Ile du Prince-*). V. PRINCE-ÉDOUARD (*Ile du*).

ÉDOUARD Ier [*dou-ar*], **l'Ancien,** roi des Anglo-Saxons de 901 à 924 ; — EDOUARD II, *le Martyr*, roi des Anglo-Saxons de 975 à 978 ; — EDOUARD III, *le Confesseur*, roi des Anglo-Saxons de 1042 à 1066.

ÉDOUARD Ier, *roi d'Angleterre de 1272 à 1307.* Il soumit les Gallois, lutta énergiquement contre les Ecossais et, par son respect des libertés parlementaires, mérita d'être appelé *le Justinien britannique* ; — EDOUARD II, roi d'Angleterre de 1307 à 1327, fils du précédent, et mari d'Isabelle, fille du roi de France Philippe le Bel ; après de longues luttes contre la grande aristocratie britannique, il mourut déposé et assassiné ; — EDOUARD III, roi d'Angleterre de 1327 à 1377, fils du précédent. Il conquit l'Ecosse, entreprit contre la France la guerre de Cent ans, fut vainqueur à L'Ecluse et à Crécy, prit Calais, et imposa à Jean le Bon la paix

de Brétigny. Il institua l'ordre de la Jarretière ; — EDOUARD IV, roi d'Angleterre de 1461 à 1483, fils du duc d'York Richard et chef du parti de la *Rose Blanche* contre la maison de Lancastre ; — EDOUARD V, fils du précédent, roi d'Angleterre en 1483. Il ne régna que quelques mois, son oncle Richard de Gloucester l'ayant fait assassiner dans la Tour de Londres, en même temps que son frère Richard d'York ; — EDOUARD VI, roi d'Angleterre de 1547 à 1553 ; il favorisa la propagation de la Réforme ; — EDOUARD VII, roi d'Angleterre, fils de la reine Victoria, né en 1841, m. en 1910, monté sur le trône en 1901. Sous son règne eut lieu la fin de la guerre du Transvaal. George V lui succéda.

Édouard VII.

Édouard (*les Enfants d'*), drame historique en trois actes de Casimir Delavigne, inspiré du *Richard III* de Shakespeare. Œuvre touchante et d'un réel sentiment dramatique.

Édouard (*les Enfants d'*), tableau de P. Delaroche (1831), musée du Louvre ; les deux enfants, assis au bord de leur lit, vont tomber sous la main des meurtriers. Scène très dramatique dans sa simplicité ; exécution forte et sévère.

ÉDOUARD, fils d'Édouard III, prince de Galles, connu sous le nom de *Prince Noir*, qu'il dut à la couleur de son armure. Il gagna la bataille de Poitiers, où il fit Jean le Bon prisonnier (1330-1376).

ÉDOUARD DE LANCASTRE, prince de Galles, fils de Henri VI et de Marguerite d'Anjou ; il essaya de détrôner Edouard IV et périt assassiné par les partisans de ce dernier (1453-1471).

ÉDOUARD le Libéral, comte de Savoie de 1323 à 1329, fidèle allié de la France.

ÉDOUARD, fils de Jean Ier, roi de Portugal de 1433 à 1438, promulgua un code unique.

ÉDRED, fils d'Edouard l'Ancien, roi des Anglo-Saxons de 946 à 955.

ÉDRISI (*el-*), géographe arabe, né à Ceuta vers 1099, m. vers 1164. Il descendait de Mahomet. Son principal ouvrage est un résumé précieux des connaissances géographiques des musulmans du XIIe siècle.

ÉDRISITES, dynastie musulmane fondée par *Edris* dans le Maghreb (788-985).

Éducation (*l'*), ouvrage de Mgr Dupanloup, écrit avec finesse et une élévation de pensée remarquable (1851).

Éducation des filles (*Traité de l'*), par Fénelon (1687). C'est un traité pédagogique plein d'observations aussi fines que profondes, exprimées dans une langue merveilleusement nuancée et précise.

Éducation sentimentale (*l'*), par Gustave Flaubert (1869), peinture profonde et juste de la société parisienne de 1840 à 1850.

Éducation maternelle (*l'*), groupe en marbre de Delaplanche, remarquable par la simplicité et le naturel des personnages. Il représente une mère qui fait épeler son enfant (1875).

ÉDUENS (*du-in*), peuple de la Gaule, dont *Bibracte* (Autun) était la ville principale. C'est à la demande des Éduens que César entra en Gaule ; mais ils furent plus tard les alliés de Vercingétorix.

EDWARDS [*ed-ou-ardss*] (George), naturaliste anglais (1693-1773). On lui doit une *Histoire naturelle des oiseaux peu connus*.

EDWY ou **EADWIG le Beau**, roi des Anglo-Saxons de 955 à 957.

EECKEREN [*é-ke-rèn*], v. de Belgique, prov. d'Anvers, non loin de l'Escaut ; 6.400 h.

EECLOO [*é-klô*], v. de Belgique (Flandre-Orientale) ; 13.500 h. Etoffes de laine.

ÉÉTION [*é-é-si-on*], roi de Thèbes en Cilicie, père d'Andromaque, tué par Achille avec ses sept fils (*Myth.*).

EFFIAT [*fi-a*] (Antoine, *marquis d'*), maréchal de France et surintendant des finances. C'est lui qui conclut le mariage de Henriette-Marie de France avec le prince de Galles (Charles Ier). Il fut le père de Cinq-Mars (1581-1632).

Effrontés (*les*), comédie en cinq actes d'Emile Augier, où figure Giboyer, curieux type du bohème de lettres (1861).

ÉGATES ou **ÉGADES** (*îles*), groupe d'îles, à l'extrémité occidentale de la Sicile. Victoire du consul Lutatius sur les Carthaginois (241 av. J.-C.).

EGBERT le Grand [*bèr*], roi des Anglo-Saxons. Il réunit sous sa domination, vers 827, l'heptarchie anglo-saxonne.

EGÈDE (Jean), missionnaire danois, qui évangélisa les côtes du Groenland (1686-1758).

ÉGÉE, fils de Pandion et roi d'Athènes, vainqueur, grâce à son frère Thésée, de ses neveux les Pallantides, qui l'avaient chassé du trône. Croyant (à tort) que Thésée avait été dévoré par le Minotaure, il se noya dans la mer qui, de son nom, s'appela Egée (*Myth.*).

ÉGÉE (mer), ancien nom de l'Archipel.

EGER ou **ÉGRA** [*en tchèq. Cheb*], v. de Tchécoslovaquie (Bohême), sur l'*Eger*, affl. de l'Elbe ; 27.500 h. Machines, tissus. Wallenstein y fut assassiné en 1634.

EGER [*èr*] ou **ERLAU** [*èr-la-ou*], v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de Hévès, sur l'*Eger*, affl. de la Theiss ; 28.600 h.

ÉGÉRIE, nymphe prophétique dont le roi Numa, suivant la légende romaine, recevait les conseils dans le bois d'Aricie. Son nom a passé dans la langue pour désigner une conseillère secrète, mais écoutée.

EGERTON [*èr-ton*] (Francis), ingénieur anglais ; creusa le canal de Manchester à Liverpool (1729-1803).

EGGER (Emile), philologue et helléniste français, né à Paris (1813-1885).

EGIDIO (Antonini) ou **GILLES DE VITERBE** cardinal et poète italien, né à Viterbe (1480-1532).

EGIDIUS, général gallo-romain, qui fut lieutenant d'Aétius, puis maître des milices en Gaule pour l'empereur Majorien. Il fut le père de Syagrius ; m. en 464.

ÉGINE, île de la Grèce, dans le *golfe d'Egine*, entre le Péloponèse et l'Attique ; 9.500 h. (*Eginètes*), dont plus de 5.000 dans la ville principale de l'île, qui porte le même nom. Ce fut, dans l'antiquité, la rivale d'Athènes. On y a découvert, en 1811, un grand nombre de statues antiques, d'un style primitif, connues sous le nom de *marbres d'Egine* ; elles sont au musée de Munich. L'école d'Egine est la plus ancienne des écoles de sculpture grecque.

ÉGINHARD [*nar*], chroniqueur français, secrétaire de Charlemagne, dont il a écrit la *Vie*. Louis le Débonnaire lui confia l'éducation de son fils Lothaire (770-840).

ÉGISTHE, un des Atrides, fils de Thyeste et de Pélopée. Il tua Agamemnon après avoir séduit sa femme Clytemnestre. Il fut tué par Oreste.

ÉGLETONS, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle ; 1.850 h. Ch. de f. Orl.

ÉGLISE. Le mot *Eglise* se dit par excellence de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, autrement appelée Eglise latine ou d'Occident, dont le pape est le chef visible. L'Eglise grecque ou d'Orient, qui se prétend orthodoxe, ne reconnaît point la suprématie du pape. L'Eglise protestante ou réformée diffère en plusieurs points des deux premières et comprend elle-même diverses confessions ; elle domine dans le nord de l'Europe et de l'Amérique et ne reconnaît point d'autre autorité que celle de la Bible. Ces trois Eglises sont connues sous le nom général de *religion chrétienne*. On entend par *Eglise primitive* les premiers chrétiens ; par *Eglise militante* l'assemblée des fidèles qui sont sur la terre ; par *Eglise triomphante*, ceux qui jouissent déjà de la gloire céleste ; par *Eglise souffrante*, les fidèles qui sont dans le purgatoire.

ÉGLISE (*Etats de l'*), ancienne dénomination de la partie centrale de l'Italie, restée jusqu'en 1870 sous la souveraineté du pape ; capit. *Rome*.

Églises protestantes (*Histoire des variations des*), ouvrages de Bossuet (1690). Bossuet prétend y prouver la fausseté des doctrines protestantes en mettant en lumière la divergence d'opinions de leurs principaux défenseurs. « C'est, dit M. Villemain, le chef-d'œuvre de la méthode parfaite et de la parole simple, dans l'orateur qui a le plus d'enthousiasme et de génie. »

Églises réformées de France (*Histoire des*), ouvrage du calviniste Th. de Bèze (1580).

Églogues. V. BUCOLIQUES.

EGLON, roi des Moabites, vers le XIVe siècle avant J.-C., tué par Ehoud, juge d'Israël (*Bible*).

EGMONT [*mon*] (Charles *d'*), duc de Guel lre, né à Gavre. Sa vie ne fut qu'une longue et malheureuse lutte pour la reprise de l'héritage de ses aïeux (1470-1538).

EGMONT (Lamoral, *comte d'*), célèbre capitaine, né au château de la Hamaide (Hainaut). Il lutta pour Charles-Quint contre la France. Le duc d'Albe le fit décapiter pour s'être soulevé contre l'Inquisition (1522-1568).

Egmont, tragédie en 5 actes et en prose, de Gœthe (1787). L'auteur a eu pour idéal le XVIe siècle, la liberté de conscience, l'exaltation du protestantisme. Beethoven a composé une fort belle musique de scène pour cette tragédie.

ÉGUZON, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre, non loin de la Creuse ; 1.890 h. Ch. de f. Orl.

ÉGYPTE, contrée du N.-E. de l'Afrique, comprenant principalement la vallée du Nil. — I. GÉOGRAPHIE. L'Égypte s'étend entre la Méditerranée et la Nubie. Elle s'est annexé au début du XIXe siècle les territoires connus sous le nom général de Soudan égyptien. C'est une vallée relativement étroite, que dominent la chaîne Arabique et la chaîne Libyque, et au milieu de laquelle coule le Nil qui la féconde par ses inondations régulières, après l'avoir formée par ses alluvions. On y trouve des chacals, des hyènes, des renards, des hippopotames, des crocodiles, ainsi que le buffle, le chameau, le dromadaire, l'âne et le cheval. Les paysans ou *fellahs* s'y adonnent à l'élève des volailles et surtout à l'agriculture (riz, céréales, canne à sucre, coton). L'industrie textile y est assez développée. L'Égypte a à sa tête un khédive, indépendant en théorie, mais soumis en fait à l'influence de l'Angleterre. Superficie : 994.000 kmq. Pop. 3.383.000 h. (*Égyptiens*) V. pr. : *Le Caire, Alexandrie, Damiette, Suez et Port-Saïd*.

Armoiries d'Égypte.

II. HISTOIRE. Les plus anciens occupants connus de l'Égypte appartenaient à une race blanche, probablement berbère, qui se mêla aux tribus noires venues du Sud et aux peuples asiatiques descendus par l'isthme de Suez. Sa civilisation est la plus ancienne des civilisations humaines, et sous ses rois indigènes ou *pharaons* elle atteignit un haut degré de perfection dans les arts, les sciences et les lettres, comme le prouvent les nombreux monuments dont les restes la couvrent encore aujourd'hui. Ses dynasties nationales cessèrent de régner en 525 av. J.-C., époque à laquelle elle fut soumise par les Perses. Conquise par les Macédoniens, elle resta aux mains des Ptolémées jusqu'à son occupation par les Romains (30 av. J.-C.). Au moyen âge, elle tomba au pouvoir des Arabes et, au XVe siècle, sous le sultan Sélim, elle fut réunie à l'empire ottoman. Le traité de Londres (1841), s'il maintint la suzeraineté nominale de la Porte, rendit la dignité khédiviale indépendante en fait, et héréditaire. Mais les conquêtes de Méhémet-Ali et de ses successeurs au Soudan obérèrent les finances de l'Égypte, qui dut accepter le contrôle anglo-français ; puis, la révolte du colonel Arabi-pacha (1381) amena les Anglais à occuper la vallée du Nil pour « protéger le khédive ». Dès lors, et jusqu'en 1922, les Anglais ont exercé une influence prépondérante dans le pays dont ils ont étendu les possessions soudanaises jusque dans le Bahr-el-Ghazal (1897). Une révolte nationaliste a forcé l'Angleterre à rendre à l'Égypte son indépendance (1921-1922).

EGYPTUS [*é-jip-tuss*], prince fabuleux d'Égypte, frère de Danaüs. Ses 50 fils épousèrent les 50 filles de leur oncle (les *Danaïdes*), mais furent, sauf un, tués par leur femme la nuit des noces.

EHRENBREITSTEIN, v. de la Prusse-Occidentale, sur le Rhin, vis-à-vis de Coblentz ; 3.100 h. Citadelle réputée imprenable.

EICHHOFF (Frédéric-Gustave), linguiste français, né au Havre (1799-1873).

EICHHORN (Godefroy), orientaliste et historien allemand (1752-1827) ; — Son fils, CHARLES-FRÉDÉRIC, historien et jurisconsulte (1781-1854).

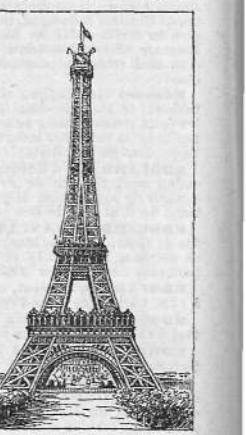
EICHTHAL (Gustave *d'*), publiciste français, né à Nancy (1804-1866).

EICKEL, v. d'Allemagne, Prusse - Rhénane ; 34.000 h. Mine de houille.

EIDER, fleuve côtier d'Allemagne, tributaire de la mer du Nord, entre Slesvig et Holstein ; 172 kil. Depuis la construction du canal maritime allemand *Empereur-Guillaume*, de la Baltique à la mer du Nord, il a perdu de son importance.

EIFEL, plateau boisé de la Prusse-Rhénane, d'une altitude de 500 m.

EIFFEL [*è-fel*] (*tour*), tour en fer de 300 mètres de haut, édifiée au Champ-de-Mars, à Paris, en 1889, par l'ingénieur Eiffel, et qui a été utilisée comme poste militaire de T. S. F.



Tour Eiffel.

EIFFEL (Gustave), ingénieur et météorologiste français, né à Dijon, m. à Paris (1832-1923). Il a construit de nombreux ponts métalliques et la tour du Champ-de-Mars.

EINSIEDELN [*a-in'-si-dèln*], v. de Suisse (cant. de Schwyz), dans la vallée de l'Alp ; 8.400 h. Son abbaye, lieu de pèlerinage, renferme une image célèbre de la Vierge (Notre-Dame des Ermites).

EISEN (Charles-Dominique-Joseph), dessinateur et illustrateur français, né à Valenciennes (1720-1778).

EINSTEIN (Albert), *physicien allemand, né à Ulm en 1879 ; auteur* d'une théorie de la relativité du temps qui modifie la théorie newtonienne de la gravitation universelle.

EISENACH [*a-i-zé-nak'*], v. d'Allemagne, Thuringe, sur le Nesse ; 39.230 h. Aux environs, se trouve le château de la Wartburg, siège, au moyen âge, d'une célèbre cour d'amour, et plus tard berceau de la Réforme, lorsque Luther y eut traduit la Bible en langue allemande vulgaire.

EISLEBEN [*a-is'-lè-bèn*], *v. de la prov. de Saxe* (Prusse), sur la Bose ; 23.000 h. Patrie de Luther.

ÉLA, roi d'Israël, de 919 à 918 av. J.-C ; il périt assassiné par Zamri, l'un de ses généraux.

ÉLAM [*lam'*] ou **SUSIANE**, ancien Etat voisin de la Chaldée. Cap. *Suse*. Ses rois conquirent la Chaldée, mais soutinrent ensuite Babylone contre l'Assyrie, qui finit néanmoins par réduire l'Elam. Sous Darius, ce pays forma une satrapie. (Hab. *Elamites*.)

EL-ASSUR, v. ancienne et capitale primitive de l'Assyrie.

EL-BASSAN, v. d'Albanie, sur le Skoumbi ; 15.000 h.

ÉLATÉE, v. de l'ancienne Phocide, près du Céphise, où se trouvait un temple d'Esculape. Prise par Philippe de Macédoine en 330 av. J.-C.

ELBE, fleuve de Tchécoslovaquie et d'Allemagne. Il prend sa source en *Bohême*, dans le Riesengebirge, arrose Dresde, Magdebourg, Hambourg, et se jette dans la mer du Nord ; cours 1.100 kil. Navigation très importante. De même que le Danube, ce fleuve a été internationalisé.

ELBE (*île d'*), petite île italienne de la Méditerranée, à l'E. de la Corse, où Napoléon fut relégué en 1814 ; 25.000 h. (*Elbois*). Abondantes mines de fer

ELBÉE (Gigot d'), général vendéen, né à Dresde, fusillé à Noirmoutier (1752-1794).

ELBERFELD [*èl-bèr-fèld'*], v. de la Prusse-Occidentale, sur la Wupper; 157.200 h. Industries textiles.

ELBEUF [*èl-beuf'*], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, près de la Seine; 18.670 h. (*Elbeuviens* ou *Elbeuviens*). Ch. de f. Et. Manufactures de draps fins.

ELBING, v. de Prusse, sur le fleuve côtier *Elbing*, près de la Baltique; 67.000 h.

ELBOURZ, massif de la Perse septentrionale, au S. de la Caspienne. Son pic principal est le Demavend (5.628 m.).

ELBROUZ, sommet du Caucase occidental; 5.642 m. d'alt. C'est le pic le plus élevé de la chaîne.

ELCHE, v. d'Espagne, prov. d'Alicante; 30.800 h. Célèbres oasis de palmiers-dattiers.

ELCHINGEN [*èl-chin'-ghèn*], village de Souabe (Bavière); 600 h. Le maréchal Ney y battit les Autrichiens en 1805.

EL-DJEM (anc. *Thysdrus*), village de Tunisie, entre Sousse et Sfax. Ruines antiques.

Eldorado (*le Doré*), pays imaginaire, qu'Orellana, lieutenant de Pizarre, prétendait avoir découvert entre l'Amazone et l'Orénoque et qui, selon lui, regorgeait d'or.

ÉLÉATES ou **ÉLÉATIQUES**, philosophes de l'antiquité, dont les doctrines aboutissaient au scepticisme et dont Zénon d'Elée fut le chef.

ÉLÉAZAR, grand prêtre des Hébreux, fils et successeur d'Aaron: — guerrier juif, lieutenant de David; — grand prêtre juif, fils d'Onias IIIe s. av. J.-C.); — guerrier juif, frère de Judas Macchabée, m. en 163 av. J.-C., dans une bataille contre Antiochus *Eupator*.

électeurs, princes allemands ayant le privilège d'élire l'empereur. Fixé à 7 par la *Bulle d'or* (1356), le nombre des électeurs fut porté dans la suite à 9 et à 10. Cette dignité fut abolie en 1806 par Napoléon Ier, mais la Hesse-Cassel garda jusqu'en 1865 le nom d'Electorat. L'électeur de Brandebourg était grand électeur.

ÉLECTRE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre; avec son frère Oreste, elle vengea la mort de son père.

Électre, tragédie de Sophocle, sur le même sujet que les *Choéphores* d'Eschyle; représentée à Athènes vers l'an 420 av. J.-C. Ce titre et ce sujet furent repris en français par L. de Baïf (1537), Crébillon (1708), A. Poizat (1907).

Électre, tragédie d'Euripide: même sujet que les *Choéphores* d'Eschyle et l'*Électre* de Sophocle, mais la conduite de la pièce est moins vraisemblable, et le style en est moins élevé (413 av. J.-C.),

ÉLÉE, ancienne v. d'Italie (Lucanie), colonie des Phocéens. Patrie de Zénon et de Parménide. Hab. *Eléates* ou *Eléens*.

Élégies de Catulle, madrigaux pleins de grâce, d'une versification élégante (Ier s. av. J.-C.).

Élégies de Properce, petits poèmes touchants, imités des poètes alexandrins Callimaque et Philétas (Ier s. av. J.-C.).

Élégies de Tibulle, poésies qui brillent par le naturel, la délicatesse et l'harmonie, ainsi que par une tendresse quelque peu efféminée (Ier s. av. J.-C.).

Élégies romaines, par Gœthe, écrites à la suite de son voyage en Italie; glorification franche de la beauté pure.

Élégies d'A. Chénier (1819). Elles comprennent les *Elégies à Camille*, dans la manière du XVIIIe siècle; les *Elégies à Fanny*, qui respirent un amour pur et profond; les *Elégies antiques*, inspirées de la poésie grecque.

Elégies de Millevoye (1812-1814), d'une inspiration tantôt lyrique et personnelle, tantôt antique, tantôt exotique.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE, sœur de Charles-Quint, née à Louvain, reine de Portugal, puis reine de France par son mariage avec François Ier, selon les stipulations de la paix de Cambrai (1498-1558).

ÉLÉONORE ou **ALIÉNOR DE GUYENNE** ou **D'AQUITAINE**, fille de Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine. En 1137, elle épousa Louis le Jeune, qui divorça en 1152, puis Henri Plantagenet, qui devint roi d'Angleterre en 1154. Morte à l'abbaye de Fontevrault (1122-1204).

Éléphant (*ordre de l'*), établi par Canut IV, roi de Danemark, à la fin du XIIe siècle, réorganisé en 1693 par Christian V et modifié en 1808. La décoration figure un éléphant portant une tour; elle est suspendue à un cordon bleu mis en écharpe de droite à gauche.

Éléphant blanc (*ordre de l'*), ordre fondé en 1861 par le roi de Siam. Ruban rouge bordé de vert.

ÉLÉPHANTINE, île du Nil, en face d'Assouan. Ruines.

ÉLEUSIS [*ziss*], bourg de l'Attique, au N.-O. d'Athènes, qui avait un temple de Cérès où l'on célébrait des mystères renommés dans toute la Grèce.

ÉLEUTHÈRE (*saint*), pape de 177 à 192. Fête le 26 mai.

Élévation en croix (*l'*), tableau de Rubens, cathédrale d'Anvers, composition inférieure à la fameuse *Descente de croix*, sous le rapport de l'exécution, mais plus dramatique et plus émouvante (1610). Tableau de Le Brun, au Louvre (1685).

Élévations sur les mystères, ouvrage composé par Bossuet pour les religieuses de son diocèse vers 1693, et publié en 1727.

ELGIN (Thomas Bruce, *comte d'*), diplomate et antiquaire écossais. Il enleva de l'Acropole d'Athènes la précieuse collection de marbres du Parthénon connue sous le nom de *marbres d'Elgin* (1766-1841).

EL-GOLÉA, v. Goléa (*El-*).

Éliacin, personnage d'*Athalie*, tragédie de Racine. C'est le même que Joas, cet enfant royal sauvé par miracle d'une mort cruelle et élevé en secret dans le temple par le grand prêtre Joad. Son nom désigne souvent un enfant de naissance illustre et qu'attend une brillante destinée après de grands dangers courus.

ÉLIDE, pays de la Grèce ancienne, sur la côte occidentale du Péloponèse. Dans sa principale ville, Olympie, on célébrait des jeux en l'honneur de Zeus.

ÉLIE, prophète juif au temps d'Achab et de Jézabel. Il avait pour disciple Elisée. Les applications que l'on tire des circonstances de la vie d'Elie et d'Elisée se rapportent à la nourriture miraculeuse d'Elie par des corbeaux; à la résurrection du fils de la veuve de Sarepta; à l'enlèvement du prophète au ciel dans un char de feu, et surtout au manteau laissé par Elie à son disciple Elisée pour opérer les mêmes prodiges que lui (*Bible*).

ÉLIE DE BEAUMONT [*mon*] (Jean-Baptiste-Jacques), avocat du parlement de Paris, né à Carentan (Manche), défenseur des Calas (1732-1786).

ÉLIE DE BEAUMONT (Louis). V. Beaumont.

ÉLIEN [*li-in'*], écrivain grec du IIIe siècle, auteur d'*Histoires variées* d'un grand intérêt et d'un écrit sur *les Particularités des animaux*.

ÉLIÉZER [*zèr*], serviteur d'Abraham. Il fut chargé par ce patriarche d'aller en Mésopotamie choisir une épouse pour son fils Isaac. Il en ramena Rébecca.

ELIOT [*li-ot'*] (Jean), surnommé *l'Apôtre des Indiens*, missionnaire protestant américain (1603-1690).

ELIOT (George), pseudonyme de Mary Ann Evans, femme de lettres anglaise. On lui doit de nombreux romans: *Silas Marner*, *le Moulin sur la Floss*, *Romola*, etc., peintures profondément observées, mais où l'on sent passer un large souffle de pitié (1819-1880).

ÉLISABETH [*bèt'*] (*sainte*), mère de saint Jean-Baptiste, femme du grand prêtre Zaccharie.

ELISABETH DE HONGRIE (*sainte*), fille d'André II, roi de Hongrie, femme de Louis, landgrave de Thuringe (1207-1231). Fête le 19 novembre.

Élisabeth soignant les teigneux (*sainte*), tableau célèbre de Murillo (Madrid).

ÉLISABETH WOODVILLE, femme d'Edouard IV, roi d'Angleterre, et mère des deux malheureux princes *les enfants d'Edouard*, qui furent assassinés par ordre de leur oncle, le duc de Glocester (1437-1492).

ÉLISABETH, reine d'Angleterre de 1558 à 1603, fille de Henri VIII et d'Anne de Boleyn, née à Greenwich en 1533. Souveraine énergique et autoritaire, elle soutint avec ardeur le protestantisme, notamment contre Philippe II, fit périr sur l'échafaud Marie Stuart et le comte d'Essex, et s'allia à Henri IV. Elle protégea les lettres, les arts, le commerce, et encouragea la colonisation. Avec elle finit la branche des Tudors.

Élisabeth d'Angleterre.

Élisabeth (*la Mort d'*), tableau de Paul Delaroche (Louvre), composition habile, savant travail de pinceau.

ÉLISABETH DE VALOIS, née à Fontainebleau, épouse de Philippe II, roi d'Espagne, fille de Henri II et de Catherine de Médicis (1543-1568).

ÉLISABETH DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née à Fontainebleau. Elle épousa Philippe IV d'Espagne et fut la mère de Marie-Thérèse, femme de Louis XVI (1602-1644).

ÉLISABETH FARNÈSE, reine d'Espagne, épouse de Philippe V. Fière et opiniâtre, elle agita l'Europe et épuisa l'Espagne, pour procurer des trônes à ses enfants (1692-1766).

ÉLISABETH PETROVNA, fille de Pierre le Grand, née en 1709, impératrice de Russie de 1741 à 1762.

ÉLISABETH (*Madame*), sœur de Louis **XVI**, née à Versailles. Elle se signala par son dévouement pour son frère, et mourut sur l'échafaud (1764-1794).

ÉLISABETH, de Roumanie. V. CARMEN SYLVA.

ÉLISABETH, reine de Belgique ; née à Possenhoven (Bavière) en 1876 ; femme d'Albert Ier ; se signala par son dévouement, durant la Grande Guerre (1914-1918).

Élisabeth de Belgique.

ÉLISABETH, v. des Etats-Unis, New-Jersey, sur la baie de Newark ; 95.000 h. Fabriques.

ÉLISÉE, prophète juif. V. ELIE.

Elisir d'amore (*l'*), opéra bouffe en deux actes, livret de Felice Romani, musique de Donizetti, partition pleine de mélodies gracieuses (1829).

ELLEVIOU (François), célèbre chanteur français, né à Rennes (1769-1842).

ELLICE, archipel madréporique de Mélanésie, au N. des Fidji, dont il dépend ; à l'Angleterre.

ELLIOT [*ot*] (George-Auguste), général anglais. Il défendit avec éclat Gibraltar contre les forces combinées de la France et de l'Espagne (1717-1790).

ELLIOTT (Ebenezer), poète populaire anglais, surnommé **le Forgeron de Sheffield** (1781-1849).

Elmire, femme d'Orgon, dans le *Tartufe* de Molière, type de la femme honnête sans pruderie.

ELNE, comm. des Pyrénées-Orientales (arr. de Perpignan), non loin du Tech ; 3.370 h. (*Elnois*).

Eloa, poème allégorique d'Alfred de Vigny, une de ses plus touchantes créations (1824).

Éloge de la folie, ouvrage satirique d'Erasme, publié à Bâle (1501).

Éloges des académiciens, recueil de biographies scientifiques, par Fontenelle, un des meilleurs livres en ce genre (1708).

Éloges de d'Alembert, recueil de biographies, où l'élégance du style est mise au service d'une science profonde (XVIIIe s.).

Éloges de Thomas, panégyriques quelquefois éloquents et majestueux des membres de l'Académie française (1759-1770).

Éloges historiques, par Flourens, biographies des principaux savants modernes et analyse de leurs travaux (1856).

ÉLOI (*saint*), né à Chatelac, près de Limoges, orfèvre et trésorier de Clotaire II et de Dagobert, dont il fut le principal ministre, puis évêque de Noyon (588-659). Fête le 1er décembre.

Éloquence (*Dialogues sur l'*) *et particulièrement sur l'éloquence de la chaire*, par Fénelon (1718). Ils sont au nombre de trois. Fénelon y préconise surtout l'homélie.

ELORN, fleuve côtier de France, en Bretagne, né dans la Montagne d'Arrée ; se jette dans la rade de Brest ; 65 kil.

ELSENEUR ou **HELSINGŒR,** v. du Danemark (Seeland), sur le Sund ; 15.500 h. Constructions navales. C'est à Elseneur que Shakespeare place l'action de sa tragédie de *Hamlet*.

ELSTER [*stèr*], nom de deux rivières d'Allemagne : 1° *Elster Blanche*, riv. de Saxe, qui se jette dans la Saale et arrose Leipzig ; 195 kil. Le prince Poniatowski s'y noya après la bataille de Leipzig (1813) ; 2° *Elster Noire*, rivière de Saxe, affluent de l'Elbe ; 175 kil.

ELVAS [*vâss*], v. du Portugal (prov. d'Alemtejo) ; 10.000 h. Place forte. La ville est entourée d'orangers et d'oliviers.

ELVEN [*vin*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes ; 3.370 h. Ch. de f. Orl. Magnifique donjon octogonal dit *tour d'Elven*, du château de Largouët (XIVe s.).

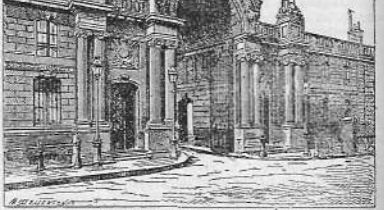
ELVEND [*vèn-d'*], haute montagne de la Perse occidentale ; 3.914 m. Sources de pétrole.

ELVERSBERG, comm. du territoire de la Sarre, arr. d'Ottweiller ; 4.250 h.

Elvire, nom qui revient fréquemment sous la plume de Lamartine, dans ses *Méditations* et ses *Harmonies*. C'est la femme aimée à laquelle le poète adresse ses chants les plus inspirés. Son nom véritable était *Julie* DE DESHERETTES, et elle était femme du physicien Charles.

Elysée. *Myth.* L'Elysée (ou les *champs Elysées*) était le séjour des ombres vertueuses, le paradis des Grecs et des Romains. Virgile y conduit Enée, dans le VIe livre de son poème, et en fait une magnifique description. Fénelon en a aussi tracé un touchant tableau dans son *Télémaque* : « Là, dit-il, plus de douleurs, plus de vieillesse ; les ondes du Léthé y faisaient oublier tous les maux de la vie ; on conservait éternellement l'âge où l'on avait été le plus heureux. Aux biens physiques se joignait l'absence des maux de l'âme. L'infortuné qui n'avait été que faible, dont le cœur avait gémi sur ses égarements, n'en était pas banni sans retour : après avoir souffert une punition juste et nécessaire, il était rendu à la tranquillité et au bonheur. »

Elysée (*palais de l'*), célèbre résidence située à l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Honoré et de



Entrée principale du palais de l'Élysée.

l'avenue de Marigny, à Paris. Construit en 1718 par Molet pour le comte d'Evreux, ce palais servit successivement de résidence à Mme de Pompadour, à

son frère le marquis de Marigny, aux ambassadeurs extraordinaires, au financier Beaujon (1773) et à la duchesse de Bourbon (1790). Devenu après la Restauration propriété de la liste civile, il prit en décembre 1848 le nom d'hôtel de la Présidence. C'est à l'Elysée que fut tramé le coup d'Etat de décembre 1851. Il a servi, pendant l'Exposition universelle de 1867, de résidence aux souverains étrangers, et il est actuellement affecté au président de la République.

ELZÉVIR ou **ELZEVIER,** nom d'une famille illustre d'imprimeurs établis à Leyde, à La Haye, à Utrecht, à Amsterdam au XVIe et au XVIIe siècle. Le plus ancien est Louis Elzévir (1540-1617).

Emaux et Camées, recueil de poésies de Théophile Gautier. Livre d'art pur, d'une perfection nette, fine, et un peu sèche.

EMBABEH [*èm'-ba-bè'*, village de la Basse-Egypte, sur la r. g. du Nil, en face de Boulaq, près duquel fut livrée la bataille dite des Pyramides (21 juillet 1798).

Embarquement pour Cythère (*l'*), chef-d'œuvre de Watteau, au Louvre, son tableau de réception à l'Académie ; brillante fantaisie, du coloris le plus riche et le plus harmonieux (1717).

EMBRUN [*an*], ch.-l. d'arr. (Hautes-Alpes), sur la Durance ; 2.410 h. (*Embrunois*). L'arr. a 5 cant., 36 comm., 19.320 h.

EMDEN [*èm'-dèn*], v. de Prusse (Hanovre), port à l'embouchure de l'Ems ; 26.000 h.

ÉMERIC [*rik*, roi de Hongrie de 1196 à 1204.

ÉMERIC-DAVID (Toussaint-Bernard), archéologue français, né à Aix (1755-1839).

EMERIGON (Balthazar), jurisconsulte français, né à Aix, auteur d'un célèbre traité des assurances et des contrats à la grosse (1725-1785).

EMERSON [*mèr-son'*] (Ralph Waldo), philosophe américain, né à Boston, auteur d'un livre célèbre sur *les Représentants de l'humanité* (1803-1882).

ÉMERY (Michel PARTICELLI, dit *d'*), Italien nommé surintendant des finances par Mazarin ; il se rendit impopulaire par la création d'édits bursaux, et prépara ainsi le soulèvement de la Fronde ; m. en 1650.

EMERY (Jacques-André), théologien français, né à Gex (1732-1811). Supérieur de la congrégation de Saint-Sulpice.

ÉMÈSE, v. de Syrie, sur l'Oronte, auj. en ruine. Patrie d'Héliogabale.

Emigration. On désigne sous le nom d'*émigration* la fuite et le séjour à l'étranger de l'aristocratie française, ou plus exactement de tous les partisans de l'ancien régime. Pour venir à bout de la Révolution, les *émigrés* appelèrent à leur secours les armées étrangères et les déchaînèrent sur la patrie ; de là, les mesures prises à titre de représailles par la Législative et la Convention.

ÉMILE (*saint*), martyrisé en Afrique en 205. Fête le 22 mai.

Émile ou *De l'éducation*, roman philosophique de J.-J. Rousseau (1762), où l'auteur prétend enseigner comment on doit former les hommes. Il part de ce principe que « l'homme est naturellement bon » et que l'éducation donnée par la société étant mauvaise, il convient d'établir « une éducation négative comme la meilleure ou plutôt comme la seule bonne ». En dépit de certains paradoxes, le livre n'en eut pas moins une influence salutaire sur l'éducation de son temps.

ÉMILIE, anc. province d'Italie, capit. *Plaisance*, formée des anciens duchés de Parme et de Modène, ainsi que des Romagnes ; 2.667.000 h.

ÉMILIEN [*li-in*], empereur romain, né en Mauritanie vers 206, proclamé en 253, m. en 254.

Éminence grise (*l'*), tableau de Gérome (1874). L'Eminence grise (le Père Joseph) descend un escalier, salué par les courtisans ; tableau fin, spirituel.

EMIN-PACHA (Edouard SCHNITZER, dit *Mehmed*), explorateur et administrateur égyptien, né à Neisse (Silésie) en 1840, assassiné par un Arabe en 1892.

EMMANUEL LE FORTUNÉ, roi de Portugal de 1495 à 1521.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, dit **Tête de fer.** Il s'attacha à Charles-Quint et gagna, en 1557, la bataille de Saint-Quentin sur les Français (1528-1580). Il avait épousé Marguerite de France, fille de François Ier.

EMMAÜS [*uss'*, bourg de Judée, près de Jérusalem, où J.-C. apparut pour la première fois à ses disciples après sa résurrection.

Emmaüs (*Disciples ou Pèlerins d'*), ou *la Cène à Emmaüs*, tableau du Titien (Louvre) ; — de Paul Véronèse (Louvre) ; ces deux célèbres coloristes ont lutté de vigueur et d'éclat ; — de Rembrandt (Louvre), admirable composition qui date de 1648.

EMMEN, v. des Pays-Bas (Drenthe) ; 40.000 h.

EMMENTHAL [*è-mèn*], vallée suisse (canton de Berne). Fromages renommés.

EMMERY (Claude), jurisconsulte et homme politique français, né à Metz (1742-1823).

Emmurés de Carcassonne (*Délivrance des*), tableau de J.-P. Laurens, musée du Luxembourg (1879) ; toile sobre et forte, représentant un épisode de l'Inquisition albigeoise au XIVe siècle.

EMPECINADO [*èm'*] (Juan Martin DIAZ, dit *el*), chef de guérillas à l'époque de l'occupation de l'Espagne par les Français (1775-1823).

EMPÉDOCLE, philosophe et médecin d'Agrigente (Ve s. av. J.-C.). Il avait des connaissances très étendues en philosophie, en médecine, en physique, ce qui le fit considérer par ses contemporains comme versé dans la magie. On assure qu'il se précipita dans la bouche brûlante de l'Etna, afin que, ne retrouvant aucun vestige de son corps, ses contemporains le crussent remonté au ciel. Mais le perfide volcan, après avoir dévoré Empédocle, respecta ses sandales et les vomit intactes, comme pour révéler la supercherie d'un orgueilleux suicide.

Empire, nom commun à plusieurs grands Etats :

Empire romain, depuis Auguste jusqu'à la mort de Théodose (29 av. J.-C.-395 ap. J.-C.) ; capit. *Rome*.

Empire d'Orient, appelé ensuite Bas-Empire, Empire grec ou de Constantinople, partie de l'empire romain, qui eut pour capit. *Constantinople* (395-1453).

Empire d'Occident, partie de l'empire romain, qui conserva *Rome* pour capitale après la mort de Théodose (395-476).

Saint-Empire ou second Empire d'Occident, fondé par Charlemagne et continué jusqu'à Louis l'Enfant (800-911).

Empire latin, Etat fondé par les croisés à Constantinople, et qui vécut de 1204 à 1261.

Empire d'Allemagne, fondé par Othon le Grand (962), aboli en 1806 par l'abdication de François II, empereur d'Autriche, et rétabli en faveur du roi de Prusse Guillaume Ier, le 18 janvier 1871.

Empire français, fondé par Napoléon Ier en 1804, détruit en 1815, rétabli en 1852 par Napoléon III, et renversé de nouveau le 4 septembre 1870.

Empire des Indes, créé en 1876 et réuni à la couronne d'Angleterre.

EMPIS [*an-piss*] (Adolphe SIMONIS, dit), auteur dramatique français, né à Paris (1795-1868).

EMPORIÆ [*in-po-ri-è*] ou **EMPORIUM** *in-po-ri-om'*], ancienne ville de l'Espagne, auj. *Ampurias*. Au S. du cap Creus.

EMS [*èmss*], fleuve d'Allemagne, affl. de la mer du Nord ; il arrose la Westphalie et le Hanovre : 378 kil.

EMS, bourg de Prusse, près de Coblentz ; 6.500 h. Eaux thermales.

EMYRNE ou **IMÉRINA,** nom de la région de Tananarive, plateau élevé et salubre, dans la colonie française de Madagascar.

ÉNAULT [*nô*] (Louis), romancier français, né à Isigny, auteur de *Nadège, Christine*, etc. (1824-1900).

ENCELADE [*an*], le plus célèbre des Titans qui se révoltèrent contre Jupiter. Arrêté dans sa fuite en Sicile, il fut foudroyé et enseveli par Jupiter sous l'Etna. C'est lui dont l'haleine embrasée exhale les feux que lance le volcan et qui ébranle la montagne lorsqu'il tente de se retourner (*Myth.*). En littérature, on fait allusion aux convulsions du géant pour caractériser les efforts impuissants de quelqu'un qui tente de changer un ordre de choses établi, surtout en parlant des bouleversements politiques.

ENCKE [*èn-ké*] (Jean-François), astronome allemand, né à Hambourg (1791-1865).

Encyclopédie (*l'*), immense publication dirigée par d'Alembert et Diderot, monument scientifique, qui fut une machine de guerre mise au service des

doctrines philosophiques du XVIIIe siècle (1751-1772). *Le Discours préliminaire*, rédigé par d'Alembert, est un admirable tableau synthétique des connaissances humaines à la veille de la Révolution et constitue, à ce point de vue, l'œuvre capitale de la philosophie du XVIIIe siècle.

Encyclopédie britannique, publiée à Edimbourg, en 24 volumes (9e éd., de 1875 à 1889), où chaque article forme un véritable traité.

Encyclopédies allemandes. Nous citerons parmi les principales : le *Konversations-Lexikon*, de Brockhaus, en 17 volumes et le *Konversations-Lexikon*, de Meyer, en 17 volumes.

Encyclopédie (*la Grande*), vaste recueil (31 vol.), publié de 1885 à 1902 et qui se recommande par l'extension donnée aux diverses matières encyclopédiques.

Encyclopédistes. On désigne ainsi les savants qui rédigèrent l'*Encyclopédie* : d'Alembert, Diderot, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, etc.

ENDOR, v. de Palestine, séjour d'une pythonisse célèbre. Celle-ci fut consultée par Saül la veille de la bataille de Gelboé et évoqua l'ombre de Samuel, qui prédit au roi sa défaite et sa mort (*Bible*).

ENDYMION, berger qui fut aimé de Séléné ou Diane. Celle-ci obtint de Zeus qu'Endymion conserverait sa beauté dans un sommeil éternel.

Endymion endormi, statue de Canova, figure pleine d'abandon et de grâce.

Endymion (*le Sommeil d'*), tableau de Girodet (Louvre), remarquable par la grâce de l'invention, le choix des formes, l'effet pittoresque de l'ensemble ; — tableau du Guerchin, musée des Offices.

ÉNÉE, prince troyen, dont Virgile a fait le héros de son *Enéide*, fils de Vénus et d'Anchise ; il combattit vaillamment les Grecs pendant le siège de Troie et, après la prise de la ville, il aborda en Italie, dans le Latium. De là, la tradition d'après laquelle les Romains s'attribuaient une origine troyenne. — Deux circonstances de la vie d'Énée sont souvent rappelées dans la littérature : 1° Enée fuyant devant Troie en portant son père Anchise sur ses épaules ; 2° Enée perdant sa femme Créuse pendant sa fuite à travers les rues de Troie.

Énée portant Anchise, groupe de Lepautre (jardin des Tuileries, à Paris) ; — excellent tableau de Carle Vanloo (Louvre).

Énéide (*l'*), célèbre poème épique de Virgile, en douze chants, sur un sujet supposé national ; imitation très habile de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. On y admire l'art de rendre les passions, l'exquise délicatesse des vers, la perfection du style de l'épopée. Des défauts réels dans le plan et dans la peinture des caractères y sont rachetés par le fini de l'exécution (1er s. av. J.-C.).

Enfant prodigue, personnage d'une des plus touchantes paraboles de l'Evangile.

Enfant prodigue (*l'*), tableau de Rembrandt, musée de l'Ermitage ; — de Teniers (Louvre).

Enfantement de la Vierge (*l'*), poème latin de Sannazar, remarquable par l'élégance et la pureté du style (XVIe s.).

ENFANTIN (Barthélemy-Prosper), dit *le Père Enfantin*, né à Paris, ingénieur français, l'un des fondateurs du saint-simonisme (1796-1864).

ENFIELD [*èn'-fild*], ville d'Angleterre (Middlesex) ; 60.000 h. Manufacture d'armes.

ENGADINE, vallée de la Suisse (Grisons), arrosée par l'Inn ; sites très pittoresques.

ENGELBREKT, patriote suédois, m. en 1436 ; il lutta énergiquement contre la domination danoise.

ENGELMANN [*èn'-ghèl*] (Godefroy), lithographe, né à Mulhouse. Il introduisit en France les procédés de lithographie inventés par Senefelder (1788-1839).

ENGHIEN [*an-ghin*], v. de Belgique (Hainaut), arr. de Mons ; 4.600 h. Dentelles, tissus. Magnifique château. Le fils aîné du prince de Condé s'appelait *duc d'Enghien*.

ENGHIEN (*duc d'*), né à Chantilly, fils de Louis-Henri-Joseph, prince de Condé. Par ordre de Bonaparte, il fut enlevé en territoire allemand, amené à Paris et fusillé dans les fossés du château de Vincennes (1772-1804).

Enghien (*la Mort du duc d'*), tableau de J.-P. Laurens. Le jeune prince, à la lumière d'une lanterne, entend lecture, dans les fossés du château de Vincennes, de son arrêt de mort. Effet sinistre bien rendu (1872).

ENGHIEN-LES-BAINS, comm. de Seine-et-Oise (arr. de Pontoise) ; 8.420 h. Lac. Eaux sulfureuses.

ENKHUYSEN [*èn'-kui-zèn'*], v. des Pays-Bas, Nord-Hollande ; 6.500 h. Patrie de Paul Potter.

Enlèvement au sérail (*l'*), opéra-comique allemand en trois actes, musique de Mozart (1782) ; — traduction française et réduction de l'opéra en deux actes, par Prosper Pascal (1859). Œuvre pleine de fraîcheur et d'élégance.

Enlèvement de Proserpine (*l'*), poème épique de Claudien, en trois chants, qui renferme de grandes beautés de détail (Ive s. apr. J.-C.).

Enlèvement de Déjanire (*l'*), tableau du Guide (Louvre) : peinture savante et vigoureuse.

Enlèvement d'Europe (*l'*), chef-d'œuvre de Paul Véronèse (Palais ducal de Venise) ; tableau de chevalet, d'une composition agréable et très animée et du coloris le plus brillant.

Enlèvement d'Hélène (*l'*), chef-d'œuvre du Guide (Louvre). Ce tableau a été célébré par une foule d'écrivains contemporains du Guide.

Ennéades ou *Newcaines*, de Plotin, recueil de 54 livres ou traités formant une sorte d'encyclopédie philosophique, et réunis par Porphyre, son disciple. La doctrine est un éclectisme mystique, dérivant du platonisme pour aboutir au panthéisme (IIIe s.).

ENNEZAT [*è-ne-za'*, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, sur l'Embenne ; 1.010 h.

ENNIS [*è-niss*], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Clare, sur le Fergus ; 5.500 h.

ENNISKILLEN [*è-nis-ki-lèn'*], v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Fermanagh, sur le lac Erne ; 4.900 h. Grains, coutellerie.

ENNIUS [*uss*], un des plus anciens poètes latins, né en 240 av. J.-C. Grec de naissance, m. en 169. Son style était dur, incorrect, encore à moitié barbare. A cause de ce défaut d'élégance, racheté par la force de l'expression, les Latins avaient formulé ce proverbe : *De stercore Ennii*, « Du fumier d'Ennius [tirer] », qui s'appliquait à Virgile, lequel ne dédaignait pas de faire des emprunts au vieux poète et savait trouver des perles dans le *fumier d'Ennius*. Cette expression est devenue proverbiale dans notre langue et s'emploie presque toujours sous sa forme française, surtout pour exprimer que l'on trouve quelquefois d'excellentes choses dans de vieux auteurs aujourd'hui à peine connus.

ENNODIUS *uss*, écrivain ecclésiastique, né en Gaule, un des Pères de l'Eglise latine (473-521).

ÉNOCH (*nok*), nom de deux personnages de l'Ancien Testament : l'un fils de Caïn, l'autre père de Mathusalem.

Enoch Arden, poème anglais d'A. Tennyson, une des tentatives les plus heureuses que l'on ait faites pour transporter la réalité de la vie familière dans le domaine de la poésie (1864).

ENOS, v. de la Turquie, en Thrace sur le golfe de ce nom, et sur le delta de la Maritza ; 7.000 h.

ENRIQUEZ-GOMEZ [*èn'-ri-kez'-gho-mèz'*] (Antoine), poète espagnol, né à Ségovie. On lui doit un grand nombre de comédies remarquables (XVIIe s.).

ENS ou **ENNS** [*èns*], v. d'Autriche, sur la r. g. de l'Ens (ou Enns), aff. du Danube (r. dr.) : 4.200 h.

ENSENADA [*èn-sé*] (Zénon *de la*), homme d'Etat espagnol (1702-1781).

ENSHEIM [*èns'-ha-ïm'*], village d'Alsace (Bas-Rhin), près Strasbourg ; 1.700 h. Victoire de Turenne sur les Impériaux (1674).

ENSCHEDE, ville industrielle des Pays-Bas (Over-Yssel) ; 41.000 h.

ENSISHEIM [*èn'-siss-ha-ïm'*], ch.-l. de c. du Haut-Rhin, arr. de Guebwiller, sur l'Ill ; 2.620 h.

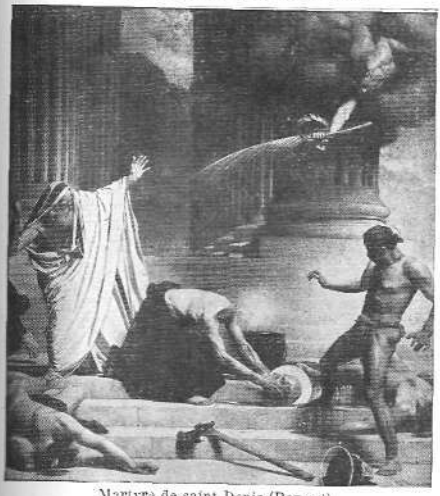
Entendement humain (*Essai de l'*), par Locke (1690). L'auteur rejette les idées innées et recherche la seule cause des idées dans les sensations et la réflexion.

Entendement humain (*Nouveaux essais sur l'*), par Leibniz (1704) ; c'est une critique du sensualisme de Locke.

Entendement humain (*Recherches sur l'*), par Thomas Reid (1763). L'auteur se prononce pour l'empirisme et la restriction du domaine de la psychologie.

Les Enfants d'Edouard (P. Delaroche).

La Mort d'Elisabeth (P. Delaroche).



Martyre de saint Denis (Bonnat).

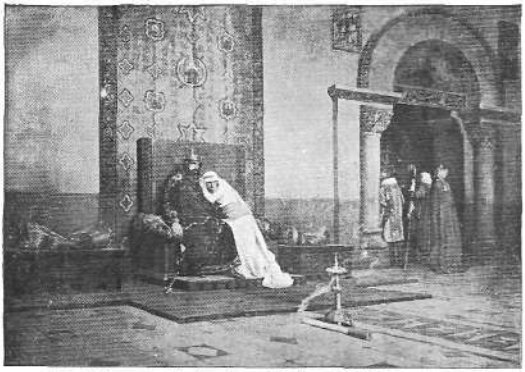
Les Pèlerins d'Emmaüs (Rembrandt).

Mort du duc d'Enghien (J.-P. Laurens).

Eliézer et Rébecca (Poussin).

(*Photos Neurdein, Lévy, Braun.*)

L'Entrée de Henri IV à Paris (Gérard).



L'Excommunication du roi Robert (J.-P. Laurens).

La Sainte Famille (Raphaël).

Bataille de Fontenoy (Horace Vernet).

(*Photos Braun, Neurdein.*)

Enterrement à Ornans (*l'*), fameux tableau de G. Courbet (1851) ; une des œuvres les plus émouvantes de ce peintre et qui fut le point de départ d'un mouvement réaliste.

ENTOUF, nom de six rois de l'ancienne Egypte (XIe dynastie).

ENTRAGUES (Charles DE BALZAC *d'*), gentilhomme du parti du duc de Guise, mort en 1599.

ENTRAGUES [*an-tra-ghe*] (Henriette DE BALZAC *d'*), marquise de Verneuil, née à Orléans, favorite de Henri IV, après la mort de Gabrielle d'Estrées (1579-1633).

ENTRAYGUES, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, au confluent de la Truyère et du Lot ; 1.300 h. (*Entrigots*).

ENTRECASTEAUX [*kas-tô*] (BRUNI *d'*), navigateur français, né à Entrecasteaux, mort pendant son voyage à la recherche de La Pérouse (1737-1793).

Entrée des animaux dans l'arche (*l'*), chef-d'œuvre du Bassan, musée royal de Madrid, grande et belle toile, bien éclairée et du coloris le plus vigoureux ; elle fut envoyée par le Titien à Charles-Quint.

Entre-deux-Mers, région viticole du Bordelais, comprise entre la Garonne et la Dordogne.

ENTREMONT [*mon*], belle vallée de la Suisse (Valais), au pied du Grand-Saint-Bernard. Sites variés et très pittoresques.

ENTRE-RIOS [*oss*], prov. de la république Argentine ; 425.000 h. Ch.-l. *Uruguay*.

Entretiens mémorables de Socrate, ouvrage de Xénophon, exposé des principes de morale et de la méthode de Socrate ; le plus estimé des ouvrages de Xénophon (IVe siècle av. J.-C.).

Entretiens et lettres sur l'éducation, ouvrage de Mme de Maintenon, où brillent les solides et aimables qualités de son esprit et de sa raison (XVIIe s.).

Entretiens spirituels, livre de dévotion, fort goûté des âmes pieuses, par saint François de Sales (XVIIe siècle).

Entretiens sur la pluralité des mondes, ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique, ingénieux et brillant, le principal titre littéraire de Fontenelle (1686).

Entretiens de Phocion, le livre le plus intéressant et le mieux écrit de Mably (1763).

Entretiens de Gœthe et d'Eckermann, conversations familières, recueillies par ce dernier (1832).

ENTREVAUX [*an-tre-vô*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur la r. g. du Var ; 1.050 h. Huiles, draps.

ENVERMEU [*an-vèr*], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe, sur l'Eaulne ; 1.340 h. Grains. Cimetière mérovingien.

ENZ [*èn'ts*], riv. du Wurtemberg, affluent du Neckar ; 100 kil.

ENZIO [*in*] ou **HANS**, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II (vers 1220-1272).

ÉOLE, dieu des vents, fils de Jupiter et de la nymphe Ménalippe. C'est lui qui, dans la mythologie des Grecs et des Romains, déchaînait les tempêtes.

ÉOLIDE ou **ÉOLIE**, ancienne contrée de l'Asie Mineure, entre la Troade et l'Ionie.

ÉOLIENNES (*îles*), ancien nom des îles Lipari, sur lesquelles Eole était censé régner.

ÉOLIENS [*li-in*], tribu hellénique qui, chassée du Péloponèse par les Doriens, vint s'établir en Eolie (Asie Mineure).

ÉOLOS [*loss*], fils d'Hellen, dans lequel les Grecs voyaient un ancêtre mythique des Eoliens.

ÉON (*le Chevalier* Charles DE BEAUMONT *d'*), agent politique et mystérieux aventurier français, né à Tonnerre. Il parut habillé en femme à la cour de la tsarine Elisabeth, dont il devint la lectrice (1728-1810).

ÉPAMINONDAS [*dass*], célèbre général thébain, né entre 420 et 410 av. J.-C., un des chefs de la démocratie de Thèbes, vainqueur des Lacédémoniens à Leuctres et à Mantinée. Il fut blessé mortellement dans cette dernière bataille ; mais, apprenant que l'ennemi était en déroute : « Je laisse, dit-il, deux filles immortelles : Leuctres et Mantinée. »

ÉPÉE (Charles-Michel, *abbé de l'*), né à Versailles. Il fonda l'Institution des sourds-muets, auxquels il apprit à se faire comprendre au moyen d'un langage de signes conventionnels (1712-1789).

Abbé de l'Epée.

ÉPERNAY [*nè*], ch.-l. d'arr. (Marne), sur la Marne ; 21.810 h. (*Sparnaciens*). Ch. de f. E. Vins mousseux. Patrie de Flodoard. Le maréchal de Biron fut tué devant Epernay en 1592. L'arrond. a 9 cant., 174 comm. et 92.475 h.

ÉPERNON, comm. d'Eure-et-Loir (arr. de Chartres) ; 2.010 h. Grès, chaux. Patrie de Michel Chasles.

ÉPERNON (Jean-Louis *duc d'*), amiral de France, un des mignons de Henri III. C'est sur ses instances que le parlement, en 1610, donna la régence à Marie de Médicis (1554-1642) ; — Sa petite-fille, ANNE-LOUISE-CHRISTINE, née en 1624, se retira, encore jeune, aux carmélites, où elle mourut en 1701.

Éperons (*Journée des*). V. GUINEGATTE.

ÉPÉUS [*uss*], **ÉPÉOS** ou **ÉPÉIOS**, fils de Panopée, constructeur du fameux cheval de bois au moyen duquel l'élite des Grecs pénétra dans Troie (*Myth.*).

ÉPHÈSE, anc. v. d'Ionie, sur la côte de la mer Egée, qui avait un temple de Diane mis au nombre des sept merveilles du monde et brûlé par Erostrate. Nestorius y fut condamné dans un concile. C'est aujourd'hui un amas considérable de ruines.

Éphésiaques, intéressant petit roman grec de Xénophon d'Ephèse (IVe s.).

Éphètes, juges d'un tribunal criminel institué à Athènes par Dracon ; ils étaient au nombre de 51. Solon restreignit leur compétence.

Éphores, nom donné, à Sparte, à cinq magistrats électifs, établis pour contre-balancer l'autorité des rois. Ils étaient les principaux agents du gouvernement aristocratique de Sparte.

ÉPHRAÏM [*ïm*], deuxième fils de Joseph. Il donna son nom à l'une des douze tribus, qui fut très puissante au temps des Juges.

ÉPHREM [*frèm'*] (*saint*), Père de l'Eglise, né à Nisibis (Mésopotamie), m. en 379. Fête le 9 juillet.

ÉPICHARIS [*ka-riss*], femme romaine qui entra dans une conspiration contre Néron et s'étrangla pour ne pas révéler ses complices, après avoir subi les tortures les plus cruelles (65).

ÉPICHARME [*kar-me*], poète et philosophe pythagoricien, né à Cos, m. vers 450 av. J.-C.

ÉPICTÈTE, philosophe stoïcien du Ier siècle, né à Hiérapolis (Phrygie). Il fut à Rome l'esclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron. On raconte que son maître brutal lui tordait un jour la jambe dans un appareil de torture : « Tu vas la casser ! » dit tranquillement Epictète, qui, sa prédiction réalisée, se contenta d'ajouter : « Ne te l'avais-je pas dit ? » Ses *Entretiens* furent réunis par Arrien en un corps d'ouvrage, et le même philosophe en fit un résumé connu sous le nom de *Manuel d'Epictète*, résumé lumineux de la doctrine stoïcienne.

Epicure.

ÉPICURE, philosophe grec, né probablement à Samos, élève à Athènes de Xénocrate. Il enseignait que le plaisir est le souverain bien de l'homme et que tous nos efforts doivent tendre à l'obtenir ; mais, loin de le faire consister dans les jouissances grossières des sens, Epicure le plaçait dans la culture de l'esprit et la pratique de la vertu. C'est donc, dit Fénelon, par une fausse interprétation de sa doctrine que l'on a pris pour un débauché un homme d'une continence exemplaire. Quoi qu'il en soit, le mot *épicurien* n'en est pas moins resté dans notre langue le synonyme de voluptueux et, quand on veut parler d'un homme adonné aux jouissances de la table ou des sens, on dit : *C'est un épicurien, un*

disciple d'Epicure. Horace disait : *Epicuri de grege porcum* « Pourceau du troupeau d'Epicure ». C'est la doctrine épicurienne qui fait le fond du *De natura rerum* de Lucrèce (341-270 av. J.-C.).

ÉPIDAURE [*dô-re*], v. de l'ancienne Argolide (Grèce), sur la côte de la mer Egée. Son oracle d'Esculape était fréquenté par les malades de toute la Grèce.

Épidicus [*kuss*], comédie de Plaute, celle qu'il préférait et dans laquelle il a mis toute sa verve. Epidicus est un esclave dévoué au fils de son maître, *une sorte de Scapin.*

ÉPIGONES, nom donné aux fils des sept chefs qui périrent devant Thèbes.

Épigrammes de Catulle. Le poète y a répandu à pleines mains le sel attique, la grâce ingénue, la délicatesse du sentiment et le sarcasme amer.

Épigrammes de Martial, remarquables par la finesse et le mordant, où il y a, comme le dit l'auteur lui-même, du bon, du médiocre ou du mauvais.

ÉPIMÉNIDE de Gnosse, philosophe crétois du VIIe siècle av. J.-C. Personnage moitié historique, moitié légendaire. Il était fils d'une nymphe et avait dormi cinquante-sept ans dans une caverne. (Le *sommeil* et le *réveil* d'Epiménide sont devenus l'objet de fréquentes allusions, surtout en politique.)

ÉPIMÉTHÉE, frère de Prométhée ; il épousa Pandore et eut l'imprévoyance d'ouvrir la boîte fatale d'où tous les maux s'envolèrent sur la terre. Il ne resta au fond que l'Espérance (*Myth.*).

ÉPINAC [*nak*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun, sur la Drée; 4.660 h. Ch. de f. P.-L.-M. Houille.

ÉPINAL, ch.-l. du dép. des Vosges, à 378 kil. S.-E. de Paris, sur la Moselle; 28.350 h. (*Spinaliens*). Camp retranché. Imagerie. L'arrondiss. a 6 cant., 127 comm., 115.530 h.

ÉPINAY [*né*] (Louise-Florence d'), femme distinguée, *bienfaitrice de J.-J. Rousseau. Elle a publié* des mémoires intéressants (1726-1783).

ÉPINAY (Adrien d'), avocat et homme politique, né à l'île Maurice ; il décida l'Angleterre à donner à sa patrie un régime libéral ; mort à Paris (1794-1839).

ÉPIPHANE (*saint*), Père et docteur de l'Eglise grecque, né en Palestine (310-403). Fête le 12 mai.

ÉPIPHANE (*saint*), évêque de Pavie (438-495). Fête le 21 janvier.

ÉPIRE, contrée de l'ancienne Grèce, au S. de la Macédoine. C'est en Epire qu'était le célèbre oracle de Dodone. (Hab. *Epirotes.*)

Épithalame de Thétis et de Pélée, le chef-d'œuvre de Catulle ; poème plus parfait sous le rapport du style que sous celui de la composition.

Épîtres d'Horace, poésies où l'auteur donne, dans un style familier, des conseils sur des sujets de morale et des questions de goût ; il y règne un laisser-aller apparent, qui est une perfection de plus dans l'art de bien dire. L'*Art poétique* est une des *Epîtres.*

Épîtres de saint Paul. Ces épîtres canoniques, au nombre de treize, remarquables par la puissance du raisonnement et par l'esprit de charité, ont excité l'admiration de saint Augustin et de Bossuet. A la suite des épîtres de saint Paul, on trouve dans le Nouveau Testament les sept épîtres catholiques des *saints Jacques, Pierre, Jean et Jude.*

Épîtres et Épigrammes de Clément Marot, poésies familières, où brillent la grâce, la naïveté et la finesse dans la plaisanterie.

Épîtres de Boileau, un des meilleurs ouvrages de ce poète, où la raillerie se montre plus enjouée que satirique : la septième, adressée à Racine, réunit toutes les qualités de son talent (1669-1677).

Épodes d'Horace, pièce de vers ïambiques, au nombre de dix-sept, composées, pour la plupart, dans la jeunesse du poète.

ÉPONINE, femme du Gaulois Sabinus, qui entreprit, avec Civilis, d'affranchir les Gaulois du joug des Romains. Ayant été vaincu, Sabinus se retira dans sa maison, l'incendia et fit répandre au dehors le bruit de sa mort. Retiré au fond d'un souterrain, il fit savoir à sa femme le secret de son existence. Cette épouse héroïque alla s'enfermer avec lui dans ce tombeau, où, pendant neuf années, elle sut, par sa tendresse et ses soins, l'indemniser de la perte du jour et de la privation de la liberté. Trahi enfin, Sabinus fut livré à Vespasien, qui l'envoya au supplice, malgré les larmes et le sublime dévouement d'Eponine. Cette femme, martyre de l'amour conjugal, ne voulut pas survivre à l'époux qu'elle n'avait pu sauver : elle insulta l'empereur et fut exécutée (78).

Époques de la nature (*les*), un des plus beaux ouvrages de Buffon, servant de supplément à son *Histoire naturelle.* Il y décrit les révolutions du globe terrestre et émet des hypothèses hardies, dont quelques-unes ont été reprises par Cuvier, ou même vérifiées par la science contemporaine.

ÉPORÉDORIX [*riks*], guerrier éduen, qui se signala pendant l'insurrection de 51 av. J.-C. contre les Romains.

ÉPRÉMÉNIL. V. Espréménil.

Épreuve villageoise (*l'*), opéra en deux actes, paroles de Desforges, musique de Grétry (1784).

EPSOM [*ép-som*], ville d'Angleterre (comté de Surrey), renommée pour ses eaux minérales et pour ses courses ; 19.000 h. C'est là que, depuis 1779, une célèbre course de chevaux (*le Derby*) a lieu le mercredi avant la Pentecôte.

Armoiries de l'Équateur.

EPTE, riv. de France, affl. de la Seine (r. dr.) ; elle arrose Gisors et Saint-Clair ; 100 kil.

ÉQUATEUR ou **ECUADOR** [*kou-a*] (*République de l'*), Etat de l'Amérique du Sud; cap. *Quito;* v. pr. *Guayaquil* et *Cuenca;* 443.690 kil. carr. ; 2.500.000 h. (*Equatoriens*). L'Equateur forme un Etat indépendant depuis le partage (en 1830) de la République de Colombie en trois Etats distincts : *Nouvelle-Grenade* ou *République de Colombie, Venezuela,* et *Equateur.* Cacao, métaux précieux, café, caoutchouc, peaux, ivoire végétal, chapeaux de paille, quinquina.

ÉQUES, ancien peuple d'Italie, dans le Latium, sur l'Anio. Ils furent vaincus par Camille et soumis au cours des guerres samnites.

Équilibre européen, surnom donné au système politique qui prétend assurer le maintien de la paix par le balancement des forces des grands Etats de l'Europe.

Érasme.

ÉRARD [*rar*] (Sébastien), facteur d'instruments de musique français, né à Strasbourg, fondateur d'une importante manufacture de pianos (1752-1831).

ÉRASISTRATE, médecin grec (IIIe s. av. J.-C.).

ÉRASME ou **ELME** (*saint*), évêque de Formies, près de Gaëte, en Italie, au Ve siècle. Les Lombards ariens le firent périr dans d'affreux tourments. Fête le 2 juin.

Érato.

ÉRASME (Didier), savant hollandais, littérateur et philosophe, né à Rotterdam, auteur de *Colloques* célèbres et de l'*Eloge de la folie.* Il est le plus grand des humanistes de la Renaissance. Son style et son esprit l'ont fait surnommer *le Voltaire latin.* Il mourut à Bâle où il s'était fixé pour faire imprimer ses œuvres (1467-1536).

Érasme (*portrait d'*), tableau de Holbein, au Louvre ; tête vivante, finesse d'exécution merveilleuse.

ÉRATO, *Muse qui présidait à l'élégie.* On la représente avec une lyre.

ÉRATOSTHÈNE, philosophe célèbre de l'école d'Alexandrie, né à Cyrène en 276 av. J.-C. Il se laissa mourir de faim à l'âge de quatre-vingts ans.

ERCHINOALD ou **ERKINOALD,** maire du palais de Neustrie en 640, sous Clovis II, et d'Austrasie en 656.

ERCILLA Y ZUÑIGA (Alonso *de*), poète et guerrier espagnol, auteur de l'*Araucana*, né à Madrid (1533-1595).

ERCKMANN-CHATRIAN (Emile Erckmann et Alexandre Chatrian, dits), littérateurs français, nés, le premier à Phalsbourg (1822-1889), le second à Soldatenthal (Meurthe) (1826-1890). Ils ont écrit en collaboration des romans historiques : *l'Ami Fritz*, *Mme Thérèse*, *Histoire d'un conscrit de 1813*, etc., remarquables par un style d'une franchise et d'une bonhomie cordiales et où revivent les mœurs de l'ancienne Alsace.

Chatrian. Erckmann.

ERDRE, riv. de France, affl. de la Loire (r. dr.) à Nantes ; 105 kil.

Ère, époque fixe d'où l'on commence à compter les années. — Les ères principales sont les ères des Juifs, qui comptaient soit depuis leur sortie d'Egypte (1483 ou 1648 av. J.-C.), soit de la captivité de Babylone (597 av. J.-C.), soit de la construction du second temple (508 av. J.-C.) ; l'ère chrétienne, qui part de la naissance du Christ placée, d'ailleurs, inexactement (v. Jésus), en l'an 754 de Rome ; l'ère des olympiades, chez les Grecs, 776 av. J.-C. ; l'ère de la fondation de Rome, 753 av. J.-C. ; l'ère de Nabonassar, chez les Babyloniens, 747 av. J.-C. ; l'hégire, ère des mahométans, 622 ; l'ère de la République française, 22 septembre 1792. On n'a compté que douze ans de cette ère : après avoir dit l'an I, l'an II, l'an III, etc., l'an XII de la République, on a dit 1804, époque de la création de l'Empire.

ÉREBE, nom donné à la région ténébreuse qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer (*Myth.*).

ÉRECHTHÉE (*rèk*), roi légendaire d'Athènes, fils de Pandion et père de Cécrops (*Myth.*).

Erechthéion, temple élevé, sur l'Acropole d'Athènes, à Erechthée.

ÉRÉSICHTON [*zik-ton*], fils d'un roi de Thessalie, qui, affligé d'une faim insatiable par Cérès, qu'il avait offensée, se dévora lui-même (*Myth.*)

ÉRÉTRIE, ville d'Eubée, auj. *Palæa-Castro*. Elle fut détruite par les Perses pendant la première guerre médique (490 av. J.-C.).

ERFURT [*ér-fourt'*], v. de Prusse (Saxe), sur la Géra ; 129.650 h. Napoléon y eut en 1808 avec le tsar une entrevue à laquelle assistèrent un grand nombre de souverains de l'Europe et qui fut suivie d'un traité avantageux pour la France.

ÉRICSSON (Jean), ingénieur suédois, né à Langbanshyttan (1803-1889).

ÉRIC le Rouge, chef norvégien qui découvrit le Groenland au Xe siècle et envoya des expéditions sur la côte de l'Amérique du Nord.

ÉRIC ou **ERIK,** nom de quatorze rois de Suède et de neuf rois de Danemark. Le plus célèbre, Eric XIV, fils de Gustave Wasa, régna de 1560 à 1577.

ÉRIDAN, nom ancien du Pô.

ÉRIÉ, lac de l'Amérique du Nord, au S.-E. du Canada ; 25.000 kil. carr.

ÉRIÉ, v. des Etats-Unis (Pensylvanie), sur le *lac Erié* ; 93.400 h. Port de pêche et de commerce, industrie active.

ÉRIGÈNE (Jean Scot), philosophe et théologien, né en Ecosse ou en Irlande vers 833. Il se signala par la hardiesse de ses opinions. Charles le Chauve l'appela auprès de lui ; m. en 880.

ERIN, ancien nom de l'Irlande.

ÉRINNYES [*ni*] ou **EUMÉNIDES,** déesses que les Romains appelaient *Furies*. Filles de la Terre, elles vivaient dans le Tartare, ayant pour mission de punir les crimes des humains. On les représentait avec les cheveux entrelacés de serpents, tenant d'une main une torche ardente et de l'autre un poignard. Elles s'appelaient *Tisiphone*, *Alecto*, *Mégère* (*Myth.*).

Erinnyes (*les*), drame antique en vers et en deux parties, par Leconte de l'Isle, inspiré de *l'Orestie* d'Eschyle, avec intermèdes musicaux de Massenet (1873).

ÉRIPHYLE, femme du devin Amphiaraüs. Elle trahit, pour un collier que lui donna Polynice, son époux, qui se cachait pour ne pas se rendre à la guerre de Thèbes. Tuée par son fils Alcméon.

ÉRIVAN, v. princip. de la républ. d'Arménie (sous la suzeraineté russe), sur la Zanga, affl. de l'Aras ; 110.000 h. Une des capitales de l'anc. Arménie.

ERLANGEN, v. de Bavière (Franconie), sur la Regnitz ; 23.500 h. Célèbre université protestante.

ERLANGER (Camille), compositeur français, né à Paris (1863-1919) ; auteur du *Juif polonais*, *Aphrodite*, *le Fils de l'Etoile*, etc.

ERLON (Drouet *d'*). V. Drouet.

ERMENONVILLE, comm. de l'Oise, arr. de Senlis : 470 h. (*Ermenonvillois*). Séjour de J.-J. Rousseau.

ERMITAGE, coteau de la Drôme, sur la r. g. du Rhône, qui fournit des vins très estimés.

Ermitage (*palais* et *musée de l'*), construit par ordre de Catherine II à Saint-Pétersbourg (Petrograd) ; le musée est une des plus belles galeries de peinture de l'Europe.

Ernani, opéra en quatre actes de Verdi, paroles de Piave, sur le sujet du drame de Victor Hugo, *Hernani* (1844).

ERNE, fleuve d'Irlande, qui se jette dans l'Atlantique après avoir traversé le *lac Erne* ; 100 kil.

ERNÉE, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur l'*Ernée*, s. affl. de la Loire ; 4.840 h. (*Ernacéens*). Ch. de f. Etat.

ERNEST-AUGUSTE, premier Electeur de Hanovre. Il se signala dans les guerre contre Louis XIV (1629-1698).

ERNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre, fils de George III, roi d'Angleterre. Il se fit remarquer en combattant les armées françaises de la Révolution et de l'Empire (1771-1851).

ERNST (Henri), compositeur et violoniste allemand, né à Brünn (1814-1865).

ÉROS [*ross*], nom grec du dieu de l'Amour.

ÉROSTRATE, Ephésien obscur qui, voulant, à l'exemple des conquérants, se rendre immortel par une destruction mémorable, incendia le temple de Diane à Ephèse, une des sept merveilles du monde, la nuit même où naquit Alexandre (356 av. J.-C.). Les Ephésiens, indignés, rendirent un décret qui défendait, sous peine de mort, de prononcer le nom d'Erostrate ; c'était le meilleur moyen de lui assurer l'immortalité. Depuis, ce nom est passé dans toutes les langues pour caractériser ceux qui commettent un acte insensé dans le but de se rendre célèbres.

ERPEN [*pèn'*] (Thomas *Van*), orientaliste hollandais (1584-1624).

ERSCH [*èrch*] (Jean-Samuel), bibliographe allemand, auteur d'une *Encyclopédie* (1766-1828).

ERSKINE (Ebenezer), théologien écossais, un des fondateurs de l'Eglise dissidente d'Ecosse (1680-1756).

ERSKINE (Thomas, *lord*), homme d'Etat anglais, né à Edimbourg, un des plus grands orateurs de son temps (1750-1823).

ERSTEIN [*ér-sta-in'*], ch.-l. d'arr. (Bas-Rhin), sur l'Ill ; 5.490 h. — L'arr. à 4 cant, 50 comm., 60.930 h.

ERVY, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes, non loin de l'Armance ; 1.170 h.

ERWIN DE STEINBACH [*èr-vin'*], architecte de la cathédrale de Strasbourg, né à Steinbach (Bade) ; m. en 1318.

ÉRYMANTHE, montagne d'Arcadie, repaire d'un sanglier fameux, tué par Hercule (*Myth.*).

ÉRYTHRÉE (*mer*), nom donné par les anciens d'abord à la mer des Indes, puis à la mer Rouge.

ÉRYTHRÉE, nom de l'ensemble des possessions de l'Italie sur la mer Rouge ; 387.000 h. Ville principale : *Massaouah*.

ÉRYX [*riks*], ville de la Sicile ancienne, au pied de la montagne du même nom. Temple de Vénus.

ERZÉROUM, v. pr. de l'Arménie sous la domination turque), sur le haut plateau d'Arménie; place forte ; 80.000 h.

ERZGEBIRGE [*èrts-ghé-bir-ghé*] *ou* MONTS MÉTALLIQUES, chaîne de montagnes qui sépare la Saxe de la Bohême. Longue de 140 kil., elle atteint 1.275 mètres en son point culminant, le Keilberg. Nombreux gisements minièrs.

ESARHADDON ou **ASSARHADDON.** V. ASSARHADDON.

ÉSAÜ, fils d'Isaac et de Rébecca, frère aîné de Jacob, auquel il vendit son droit d'aînesse moyennant un plat de lentilles. On rappelle souvent le *plat de lentilles d'Esaü* pour caractériser un marché de dupe, conclu dans un moment de nécessité. La Bible fait d'Esaü le père des Edomites.

Escarbagnas (*la Comtesse d'*), comédie-farce en un acte et en prose, par Molière (1671). Par plaisanterie, *on donne quelquefois ce nom à une personne entichée de sa noblesse jusqu'au ridicule.*

ESCARÈNE (*L'*), ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, sur le Paillon de l'Escarène ; 1.220 h.

ESCAUT [*ès-kô*], fleuve de France, de Belgique et de Hollande, né dans le départ. de l'Aisne. Il passe à Cambrai, Valenciennes, puis à Tournai, Gand et Anvers, et se jette dans la mer du Nord ; 400 kil. *Navigation très active.*

Eschine.

ESCHENBACH [*è-chèn-bak*] (Wolfram *d'*), poète allemand, né à Eschenbach (Bavière), auteur de poésies épiques et amoureuses (1170-1220).

ESCHINE [*ès-chi-ne*], célèbre orateur d'Athènes, rival de Démosthène. Il défendit à Athènes la politique de Philippe, qu'on accusa de l'avoir acheté à prix d'argent. Il dut s'exiler d'Athènes à la suite de l'Affaire de la couronne. Ses discours *Contre Timarque*, *Sur l'ambassade* et *Sur la couronne* brillent par l'abondance, l'habileté d'argumentation, l'éclat du style (389-314 av. J.-C.).

ESCHWEILER, ville industrielle d'Allemagne (Prusse-Rhénale) ; 24.000 h.

ESCHYLE [*ès-chi-le*], le père de la tragédie grecque, né à Eleusis. Ses principales œuvres : *les Perses*, *Prométhée enchaîné* et la trilogie de *l'Orestie* font de lui un des plus grands poètes qui aient jamais existé. Son imagination puissante anime la nature, la légende et l'homme. Par la profondeur du sentiment religieux et des vues philosophiques, il est un penseur au moins autant qu'un grand poète lyrique (525-456 av. J.-C.).

Eschyle.

Esclarmonde, opéra en 4 actes et 8 tableaux, poème d'Alfred Blau et Louis de Gramont ; musique de Massenet (1889).

Esclavage. Fruit de l'oppression du faible par le fort, l'esclavage remonte aux premiers temps du genre humain. Il y avait *des esclaves chez les Hébreux*, chez les Grecs, chez les Romains, etc. Ceux-ci les recrutaient parmi les prisonniers de guerre et les peuples vaincus. Les marchands d'esclaves suivaient les armées, achetaient les captifs à l'encan, par grandes masses, et les envoyaient vendre au détail dans les marchés. Le nombre des esclaves excédait souvent le chiffre de la population libre, car l'enfant d'une esclave naissait esclave. A Rome, les esclaves formaient une classe avilie, réduite au rôle d'instrument d'utilité, de plaisir et de vanité. Au regard du droit civil, on peut dire qu'ils n'existaient pas : ils héritaient pour leur maître, ils recevaient des donations pour leur maître, mais jamais pour eux ; de sorte qu'ils n'étaient que des instruments, des intermédiaires et que tout ce qu'ils acquéraient appartenait à leur maître. Longtemps le maître eut droit de vie et de mort sur les esclaves; aussi se révoltèrent-ils fréquemment, et les Romains eurent à soutenir contre eux, à plusieurs époques, des guerres redoutables. La guerre des Esclaves, sous Spartacus, qui put en réunir 70.000 sous ses ordres, mit Rome à deux doigts de sa perte. Même lorsqu'ils étaient affranchis, les esclaves n'étaient pas, dans l'ancien droit, sur le même pied que les *hommes d'origine ingénue, c'est-à-dire libres* de naissance ; ils prenaient le nom de leur maître, qui devenait leur patron ; dans l'ordre politique, ils ne pouvaient aspirer à certaines dignités ni contracter mariage avec des ingénus. Sous l'Empire, le droit de *régénération* ou assimilation avec les ingénus leur fut accordé de plus en plus fréquemment, et on vit certains d'entre eux s'élever aux hautes fonctions politiques. Ils exerçaient les professions commerciales et industrielles dédaignées par les ingénus. Quelques-uns, comme Narcisse, devinrent les conseillers des empereurs. D'autres brillèrent par leur génie ou leur talent : Térence, Esope, Phèdre, etc. Le célèbre poète Horace était fils d'un affranchi. — Les esclaves des Lacédémoniens portaient le nom d'*ilotes*.

De nos jours, l'esclavage est encore en pleine vigueur chez les nègres africains, malgré les efforts des Européens pour mettre un terme à la traite. En Asie et dans l'Amérique du Sud, il existe en maints endroits. En Russie, il n'a été transformé en servage que sous Nicolas Ier, et ce servage ne fut aboli qu'en 1861, par Alexandre II. L'esclavage a été aboli en 1833 dans l'Inde anglaise ; en 1848, dans les colonies françaises ; aux Etats-Unis en 1865, à la suite de la guerre de Sécession ; au Brésil, en 1888.

Esclaves (*guerre des*), nom donné à trois guerres qu'eurent à soutenir les Romains contre leurs esclaves révoltés. La première éclata en Sicile (135 av. J.-C.) et dura deux ans. La seconde eut lieu de 105 à 102, également en Sicile ; la troisième, qui eut pour chef Spartacus et pour théâtre l'Italie, dura de 73 à 71 av. J.-C.

ESCLAVES (*lac des*), lac très poissonneux du Canada. Il se déverse par le fleuve Mackensie, qui, durant une partie de son cours, porte le nom de rivière des Esclaves.

ESCLAVES (*côte des*), partie de la côte d'Afrique comprise entre le Bénin et la côte de l'Or, le long du Dahomey et du Yoruba. Elle est partagée aujourd'hui entre le Togo (*sous mandat britannique ou* français), le Dahomey et le Lagos anglais.

ESCLAVONIE ou **SLAVONIE.** V. CROATIE.

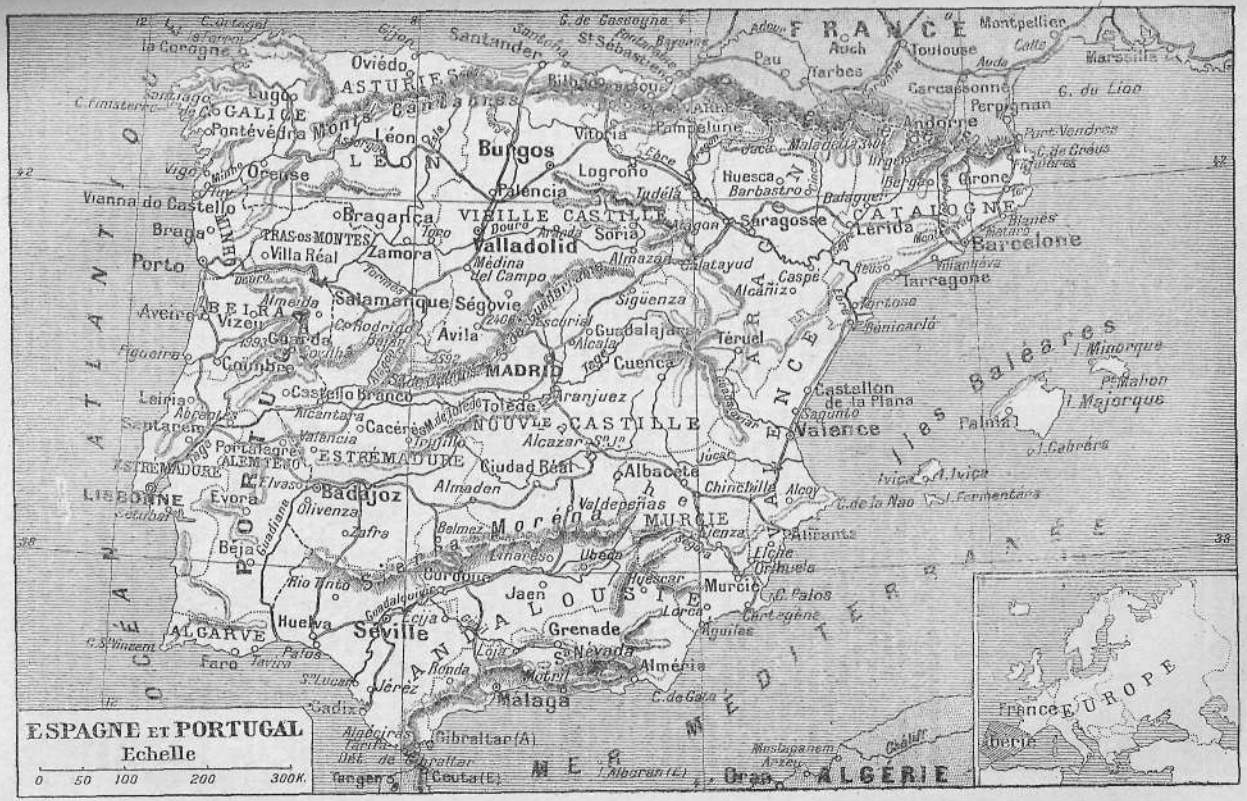
ESCOBAR Y MENDOZA (Antonio), jésuite espagnol, né à Valladolid, fameux casuiste. Il défendit cette maxime, que la pureté d'intention justifie les actions blâmées par les lois et la morale. Pascal l'a rendu immortel en attaquant avec vivacité sa doctrine dans les *Provinciales* (1589-1669).

Esculape.

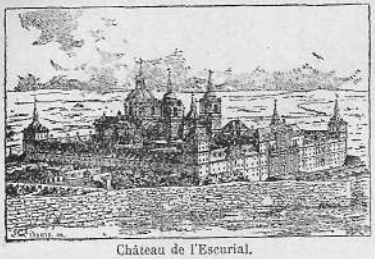
ESCOÏQUIZ [*ès-ko-i-ku-iz'*] (*don Juan*), homme politique espagnol, précepteur de Ferdinand VII (1762-1820).

ESCULAPE [*ès-ku*] *ou* **ASCLÉPIOS** [*klé, oss*], dieu de la Médecine, fils d'Apollon. Non content de guérir les malades, dit la Fable, il ressuscitait même les morts. Jupiter, irrité, le foudroya à la prière de Pluton, dieu des Enfers, dont l'empire courait risque de devenir désert. Le coq, emblème de la vigilance, et le serpent, emblème de la prudence, étaient consacrés à Esculape. Dans le langage ordinaire, *un disciple d'Esculape* signifie un médecin. En poésie, en parlant des arrêts de la médecine, on dit : *oracle d'Epidaure*, parce qu'Esculape avait un temple dans cette ville.

ESCURIAL [*ès-ku*], bourg d'Espagne, prov. et à 50 kil. de Madrid, dans la Sierra de Guadarrama ; 1.400 h. Près de là s'élèvent le palais et le monastère bâtis (1562-1584) par Philippe II, en accomplissement d'un vœu. Pendant la bataille de Saint-Quentin (1557), l'artillerie espagnole ayant détruit une église dédiée à saint Laurent, Philippe II fit vœu d'élever un monastère en l'honneur de ce saint.


ESPAGNE ET PORTUGAL
Echelle
0 50 100 200 300K.
FRANCE
Montpellier
Toulouse
Auch
Pau
Tarbes
Marseille
Carcassonne
Perpignan
G. du Lion
Andorre
Port-Vendres
C. de Créus
Figuières
Gerone
Barcelone
Tarragone
Tortose
Bénicarlo
Castellon de la Plana
Valence
Iles Baléares
I. Minorque
Port Mahon
I. Majorque
Palma
I. Cabrera
Ivica
I. Ivica
I. Formentera
C. de la Nao
Alicante
Elche
Orihuela
Murcie
C. Palos
Cartagène
Aguilas
Almeria
C. de Gata
Malaga
Gibraltar (A)
Ceuta (E)
Tangers
Oran
ALGÉRIE
MER MÉDITERRANÉE
OCÉAN ATLANTIQUE
la Corogne
Santiago
Lugo
Oviedo
ASTURIES
Santander
Bilbao
Pampelune
Vitoria
Burgos
Logroño
Huesca
Saragosse
Lérida
Palencia
Valladolid
Soria
Zamora
Salamanque
Ségovie
Avila
Guadalajara
Cuenca
Téruel
MADRID
Tolède
Aranjuez
Cacérès
Badajoz
Ciudad Réal
Albacete
Murcie
Jaen
Grenade
Séville
Huelva
Cordoue
Malaga
Cadix
Jérez
Faro
Evora
Beja
Portalegre
Coimbre
Aveiro
Porto
Braga
Vianna do Castello
Bragança
Vigo
Orense
Pontévédra
Léon
Santarem
Leiria
Lisbonne
Almaden
Zafra
Ronda
Almeida
Vizeu
Guarda
Castello Branco
Alcantara
Valencia
Alcazar
Trujillo
Almagro
Ubeda
Linares
Baeza
Huescar
Lorca
Alcoy
Chinchilla
Requena
Sagunto
Lérida
Barbastro
Tudéla
Calatayud
Alcaniz
Caspe
Sigüenza
Almazan
Medina del Campo
Toro
Zamora
Tormes
Douro
Tagus
Ebre
Segre
Garonne
Adour
Aude
Hérault
Rhône
Loire
Seine
Tajo
Guadiana
Guadalquivir
Rio Tinto
Sierra Morena
Sierra Nevada
Sierra de Gredos
Sierra de Guadarrama
Sierra de Cuenca
Sierra de Segura
Sierra de Alcaraz
Sierra de Albarracin
Sierra de Cazorla
Sierra de Ronda
Sierra de Gaudix
Sierra de Tarifa
Sierra de Gibraltar
Sierra de Ceuta
Sierra de Tangers
Sierra de Oran
Sierra de Algérie
Sierra de Tunis
Sierra de Malta
Sierra de Sicile
Sierra de Corse
Sierra de Sardaigne
Sierra de Baléares
Sierra de Minorque
Sierra de Majorque
Sierra de Ibiza
Sierra de Formentera
Sierra de Cabrera
Sierra de Menorca
Sierra de Mallorca
Sierra de Ibiza
Sierra de Formentera
Sierra de Cabrera
Sierra de Menorca
Sierra de Mallorca
France
Espagne
EUROPE

Il fit alors construire l'Escurial et lui donna la forme d'un gril, en souvenir du supplice de ce saint (1562-1584).



Château de l'Escurial.

ESCUROLLES [*ès-ku*], ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat, sur l'Andelot, affl. de l'Allier ; 740 h.

ESDRAS [*ès-drass*], fameux docteur juif du ve siècle av. J.-C. (*Il ramena de Babylone à Jérusalem* 1.775 de ses compatriotes et restaura la nationalité et la religion juives. Sur les quatre livres qui portent son nom, l'Eglise catholique n'en admet que deux comme authentiques.

ESMÉNARD [*ès-mé-nar*] (Joseph-Etienne), poète fr., né à Pélissanne [Bouches-du-Rhône] (1769-1811).

Esméralda (*la*), personnage de *Notre-Dame de Paris*, par Victor Hugo ; type gracieux et idéalisé de bohémienne pleine de grâce sauvage, courant les rues et les places publiques accompagnée de sa petite chèvre aux cornes dorées. Djali.

ESON, père de Jason ; il fut rajeuni par la magicienne Médée. En littérature, on fait quelquefois allusion à ce rajeunissement magique. V. MÉDÉE.

ÉSOPE, fabuliste grec, d'abord esclave, puis affranchi ; mis à mort par les Delphiens. Le recueil actuel des *Fables d'Esope*, rédigé en prose grecque avec beaucoup de sécheresse, est attribué au moine Planude (500 av. J.-C.). Une circonstance de sa vie a donné naissance à cette locution : *les langues d'Esope*, qui a passé dans la conversation. Son maître Xanthus lui ayant donné l'ordre d'acheter au marché ce qu'il y aurait de meilleur et rien autre chose, Esope n'acheta que des langues, qu'il fit accommoder à *toutes les sauces*. Les convives ne tardèrent pas à s'en dégoûter. « Hé ? qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? répondit Esope : c'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison ; par elle, on bâtit les villes et on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées ; on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien, reprit Xanthus, qui prétendait l'embarrasser, achète-moi demain ce qu'il y a de pire. » Le lendemain, Esope ne fit servir que des langues, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde : « C'est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres ; si elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes ; si, d'un côté, elle loue les dieux, de l'autre elle est l'organe du blasphème et de l'impiété. » — Les *langues d'Esope* sont restées célèbres pour désigner ce qui, pouvant être envisagé sous deux aspects opposés, donne prise également à la louange ou à la critique.

Ésope.

ESPAGNE, Etat du sud-ouest de l'Europe, occupant la plus grande partie de la péninsule hispanique ; capit. *Madrid*.

I. GÉOGRAPHIE. L'Espagne est séparée de la France par les Pyrénées, de l'Afrique par le détroit de *Gibraltar* ; elle est baignée au N.-O. et au S.-O. par l'Atlantique ; à l'E. et au S.-E. par la Méditerranée. Sa frontière occidentale est limitée par le Portugal. L'Espagne a une superficie de 504.500 kil. carr., y compris les Baléares, et une population de *21 millions* d'h. (*Espagnols*). C'est un plateau granitique ou calcaire d'une hauteur moyenne de 700 m., sillonné par les monts Ibériques, les monts Cantabres et les sierras d'Estrella, Morena, Nevada, et qu'arrosent le Minho, le Douro, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir, le Segura, l'Ebre. La péninsule produit divers métaux, des vins renommés (*alicante, malaga, xérès*), du bois, des céréales, des fruits (oranges, citrons, etc.), de l'huile d'olive.

L'Espagne est une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif y appartient au roi, le pouvoir législatif à deux Chambres, le Sénat et le Congrès, dont la réunion forme les Cortès. Au point de vue administratif, elle se divise en 47 provinces (49 en comptant les Baléares et les Canaries). Les colonies espagnoles, jadis si vastes, ne comprennent plus aujourd'hui que les possessions de l'Afrique occidentale (Fernando-Po, Annobon, etc.) et la partie septentrionale du Maroc.

Armoiries de l'Espagne.

II. HISTOIRE. Les plus anciens habitants connus de l'Espagne furent les *Celtibériens*, mélange de Celtes et d'Ibères. De bonne heure, les Phéniciens et les Grecs fondèrent des colonies sur les côtes ; puis, au ve siècle, Carthage y établit sa prépondérance. Elle en fut chassée par les Romains, et l'Espagne ne changea plus de maîtres jusqu'à l'invasion des Alains, des Suèves et des Vandales ; ces derniers s'établirent dans la région appelée de leur nom *Andalousie* (409). Vers la même époque, les *Wisigoths* fondèrent un puissant Etat, qui fut détruit par l'invasion des Arabes en 711 (bataille de Xérès). L'histoire de l'Espagne jusqu'au xve siècle se résume dès lors dans la lutte du califat de Cordoue contre les chrétiens cantonnés dans les Asturies. Ceux-ci avaient réussi peu à peu à former des royaumes (Aragon, Castille, Léon, Navarre) et à contre-balancer l'influence musulmane. En 1492, Ferdinand et Isabelle, dont le mariage avait, dès 1469, réuni sous le même sceptre l'Aragon et la Castille, s'emparèrent de Grenade et chassèrent enfin les Maures de la péninsule. La ruine des Maures avait coïncidé avec la découverte de l'Amérique. La monarchie espagnole ainsi établie atteignit son apogée et sa plus grande extension coloniale sous Charles-Quint et Philippe II. A l'extinction de la maison d'Autriche (1700), les Bourbons *montèrent sur le trône d'Espagne dans* la personne de Philippe V ; ils en furent chassés par Napoléon Ier, qui y établit Joseph Bonaparte (1808) ; mais ils furent restaurés en 1814. Ferdinand VII, lors de la révolution de 1820, prêta serment à la constitution ; mais le duc d'Angoulême fit une expédition en Espagne et rétablit la monarchie absolue (1823). Dans l'intervalle, les colonies espagnoles de l'Amérique s'étaient rendues indépendantes. En 1833, Isabelle remplaça Ferdinand VII sur le trône et y demeura trente-cinq ans, malgré les efforts de don Carlos, frère du roi défunt. La révolution de 1868 la renversa, et le maréchal Serrano garda le pouvoir exécutif jusqu'à l'avènement d'Amédée Ier (1870). Celui-ci ayant abdiqué (1873), on proclama la République, et une insurrection carliste éclata, qui fut écrasée au profit d'Alphonse XII. Le fils posthume de ce monarque, né en 1886, a été proclamé sous la régence de sa mère Christine le jour même de sa naissance, sous le nom d'Alphonse XIII. En 1898, la guerre contre les Etats-Unis a fait perdre à l'Espagne Cuba et les Philippines.

ESPAGNE (*Succession d'*). V. SUCCESSION.

ESPAGNE (Jean-Louis-Brigitte *d'*), général français, né à Auch, tué à la bataille d'Essling (1769-1809).

Espagnolet (*l'*), surnom de Ribera.

ESPALION, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur le Lot ; 3.490 h. (*Espalionais*). Laines. — L'arr. a 9 cant., 55 comm., 46.810 h.

ESPARTERO [*ès-par-té*] (Baldomero), duc de la Victoire, général et homme politique espagnol, régent de la reine Isabelle de 1841 à 1843 (1792-1879).

ESPELETTE [*ès-pe*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur le Laxa, affl. de la Nive ; 1.240 h.

ESPERANDIEU [*ès-pé*] (Jacques-Henri), architecte français, né à Nîmes. On lui doit à Marseille la construction de la *chapelle de Notre-Dame de la Garde* et le superbe *palais de Longchamp* (1829-1874).

ESPEROU [*ès-pé*] (*mont de l'*), massif des monts du Gévaudan, où naît l'Hérault ; 1.227 m.

ESPINASSE [*ès-pi*] (Charles), général français, né à Saissac. Il seconda Louis-Napoléon au coup d'Etat du Deux-Décembre et fut ministre de l'Intérieur en 1858 ; tué à Magenta (1815-1859).

ESPINEL [*ès-pi-nèl*] (Vicente), romancier et poète espagnol, auteur de *Don Marcos de Obrégon*, prototype de *Gil Blas* (1551-1634).

ESPINOUZE [*ès-pi*] (*monts de l'*), massif des Cévennes méridionales, dans les départ. de l'Hérault, du Tarn et de l'Aveyron. Point culminant : 1.126 m.

ESPIRITO-SANTO, prov. du Brésil ; 479.000 h. Ch.-l. *Nossa-Senhora-da-Vittoria.*

ESPRÉMÉNIL [*nil'*] (Jean-Jacques DUVAL *d'*), conseiller au parlement de Paris, né à Pondichéry. Député de la noblesse à la Constituante, il fit aux idées de 1789 autant d'opposition qu'il en avait fait au gouvernement de Louis XVI (1746-1794).

Esprit géométrique (*De l'*), fragment célèbre des *Pensées* de Pascal.

Esprit (*De l'*), par Helvétius (1758), ouvrage qui enseigne le matérialisme en métaphysique et l'égoïsme en morale et qui, lors de son apparition, souleva de vives protestations.

Esprit des bêtes (*l'*), ouvrage spirituel, de Toussenel ; sommaire de la chasse et de l'influence de cet art sur les progrès de l'humanité (1847).

Esprit des lois (*l'*), ouvrage historique, politique et philosophique, l'œuvre capitale de Montesquieu (1748). C'est une revue des diverses législations et coutumes qui ont contribué à la prospérité des nations, ou causé leur décadence ; des circonstances qui ont présidé à la naissance des peuples et des principes moraux qui, se traduisant en révolutions, ont changé la face du monde. L'auteur découvre dans la nature des gouvernements les principes qui les animent, et de ces principes, combinés avec les besoins des peuples, il fait découler les lois qui les ont fait vivre ou qui les soutiennent encore. Sa prédilection est pour les monarchies tempérées, dont le gouvernement anglais était de son temps le type.

ESPRONCEDA (José *de*), littérateur espagnol (1810-1842).

ESQUILIN [*ès-ku-i*] (*mont*), une de sept collines de l'ancienne Rome.

ESQUIMAUX [*ès-ki-mô*], populations des régions polaires, qui habitent le Groenland et la région comprise entre la baie d'Hudson et le détroit de Behring. Ils s'appellent eux-mêmes *Innuit*. Quelques ethnographes regardent aussi comme Esquimaux les Tchouktchès de la Sibérie. (S. : *un Esquimau.*)

Esquimaux.

ESQUIROL [*ès-ku-i*] (Jean-Etienne-Dominique), médecin aliéniste français, né à Toulouse (1772-1840).

ESQUIROS [*ès-ku-i-ross*] (Henri-Alphonse), littérateur et auteur d'ouvrages sur l'Angleterre, né à Paris (1814-1876).

Esquisse des progrès de l'esprit humain, ouvrage de Condorcet, fondé sur la perfectibilité de l'homme (1795).

Essais [*è-sè*] de Montaigne (1580). « Ceci est un livre de *bonne foi* », a dit Montaigne. C'est le résumé de ses lectures, un recueil de ses souvenirs et de ses observations, une sorte de panorama mouvant et capricieux des impressions personnelles d'un esprit qui étudie et se scrute sans cesse. Témoin et acteur à la fois, il contemple la scène où il tient le premier rôle. Le *moi*, chez Montaigne, représente l'homme en général, cet être *ondoyant et divers*. Montaigne se garde bien d'affirmer ou de nier : *Que sais-je?* voilà sa conclusion, mais il ne met en question ni Dieu, ni la vertu. Sa langue est une mine inépuisable de tours heureux et d'expressions pittoresques.

Essais de morale et de politique, ouvrage remarquable du philosophe F. Bacon (1597).

Essai sur la critique, poème rappelant *l'Art poétique* de Boileau, par Pope, publié en 1711.

Essai sur l'homme, série de belles épîtres philosophiques, par Pope (1733-1734).

Essais moraux, politiques et littéraires, par D. Hume, recueil de petits traités pleins d'idées neuves et d'aperçus intéressants (1742-1752).

Essai sur le goût, ouvrage de Montesquieu, publié en 1748. Ce sont des réflexions, souvent justes et fines, sur les causes du plaisir qu'excitent en nous les œuvres littéraires et artistiques.

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, œuvre historique et philosophique de Voltaire. Voltaire élimine de la conduite des événements tout élément providentiel. Il croit au progrès et montre à travers la variété des mœurs des nations et la diversité de leur développement la marche civilisatrice de l'humanité, qui se libère peu à peu de la superstition et de l'erreur (1756).

Essai sur l'indifférence en matière de religion. V. INDIFFÉRENCE.

Essai sur la philosophie des sciences, ouvrage du physicien Ampère, où se trouve son fameux essai de classification (1834).

Essais de critique et d'histoire, études sur des écrivains et des hommes d'Etat célèbres, par Macaulay ; ces portraits littéraires sont cités comme des modèles, pour la profondeur des vues qu'ils renferment et la netteté précise du style (1850).

Essais de critique et d'histoire, par H. Taine (1858), suivis des *Nouveaux Essais* (1865) et des *Derniers Essais* (1892).

ESSARTS [*è-sar*] (*Les*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de LA Roche-sur-Yon, sur la Petite Maine ; 2.970 h.

ESSARTS (Pierre *des*), prévôt de Paris en 1408, tour à tour favori et ennemi de Jean sans Peur (1360-1413).

ESSEG ou **ESZEK,** v. de la Yougoslavie, en Slavonie ; sur la Drave ; 34.000 h.

ESSEN [*è-sen*], v. de la Prusse-Rhénane ; 439.000 h. Célèbre usine Krupp.

Essénicns [*ni-in*], sectaires juifs du temps des Macchabées, dont les doctrines offraient une grande analogie avec celles des premiers chrétiens.

ESSEQUIBO [*è-sè-ku-i-bo*], fleuve de la Guyane anglaise ; 800 kil.

ESSEX, royaume saxon, fondé en 526 ; capit. *Londres.*

ESSEX [*è-sèks*], comté maritime du S.-E. de l'Angleterre, arrosé par la Tamise ; 1.350.000 h. Ch.-l. *Chelmsford.*

ESSEX (Robert DEVEREUX, *comte d'*), grand écuyer d'Angleterre, favori d'Elisabeth ; il conspira contre elle et fut exécuté (1567-1601) ; — Son fils, chambellan de Charles Ier, embrassa la cause des parlementaires lors de la Révolution (1591-1646).

ESSLING [*è-lin'gh*], village d'Autriche, près de Vienne ; 430 h. Les Français y remportèrent, les 21 et 22 mai 1809, une sanglante victoire sur les Autrichiens ; le maréchal Lannes y fut tué.

ESSLINGEN [*è-lin'-ghèn*], v. d'Allemagne (Wurtemberg), sur la r. dr. du Neckar, affl. du Rhin ; 37.800 h.

ESSONNE, riv. de France, qui se jette dans la Seine, r. g., à Corbeil ; 90 kil.

ESSONNES, comm. de France (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil, sur l'Essonne ; 9.330 h. Papeteries importantes, moulins.

ESSOYES [*è-soi*], ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Seine ; 920 h.

EST [*èst'*] (*canal de l'*), qui met en communication la Meuse et le Rhône, par la Moselle et la Saône.

EST-AFRICAIN ANGLAIS (*Imperial British East Africa*), ancien nom, abrégé d'ordinaire en *Ibea* (initiales de l'appellation anglaise), de la colonie anglaise du KENYA. V. ce mot.

ESTAGEL [*ès'-ta-jèl*], comm. des Pyrénées-Orientales, arr. de Perpignan, sur l'Agly ; 2.650 h. Patrie des deux Arago.

ESTAING [*ès-tin*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, sur le Lot ; 1.185 h.

ESTAING (Henri, *comte d'*), amiral français, né en 1729. Il se distingua aux Indes et en Amérique contre les Anglais ; il fut décapité en 1794.

D'Estaing.

Estampes (*cabinet des*), riche collection de gravures et de dessins, formée primitivement par les rois de France, actuellement à la Bibliothèque nationale.

EST-ANGLIE, un des royaumes de l'ancienne heptarchie anglo-saxonne, fondé en 571.

ESTAUNIÉ (Edouard), romancier français, né à Dijon en 1862 ; auteur de romans sobres et nerveux : *l'Empreinte*, *le Ferment*, *l'Appel de la route*, etc. Membre de l'Académie française en 1923.

ESTE (*maison d'*), illustre famille princière d'Italie, qui gouverna longtemps Ferrare, Modène et Reggio et qui protégea l'Arioste et le Tasse.

Estelle, pastorale de Florian. Aimable bergerie, un peu fade parfois, mais semée de jolis tableaux de mœurs et d'agréables descriptions (1788).

ESTEREL [*ès-te-rèl*] (*monts de l'*), massif montagneux des Alpes de Provence (Var et Alpes-Maritimes), dont le point culminant, le Vinaigre, a 616 m. d'altitude.

ESTERNAY [*ès-tèr-nè*], ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Epernay, sur le Grand-Morin, affl. de la Marne ; 1.680 h.

ESTHER [*ès-tèr*], nièce de Mardochée, épouse d'Assuérus. Elle obtint du grand roi la grâce des Juifs persécutés par Aman (*Bible*).

Esther (*le Livre d'*), un des livres de l'Ancien Testament, écrit probablement au IVe siècle av. J.-C.

Esther, tragédie en trois actes et en vers, de Jean Racine, représentée pour la première fois à Saint-Cyr en 1688, devant la cour, par les demoiselles de Saint-Cyr. Délicieux poème, dont Sainte-Beuve a dit : « C'est l'épanchement le plus pur, la plainte la plus enchanteresse de cette âme tendre (Racine), qui ne savait assister à la prise d'habit d'une novice sans se noyer dans les larmes. » J.-B. Moreau, organiste de Saint-Cyr, écrivit la musique des chœurs.

H. Estienne.

ESTIENNE [*ès-ti-è-ne*], illustre famille d'imprimeurs-libraires et d'érudits français. Les plus célèbres de ses membres furent : ROBERT, qui perfectionna la typographie (1503-1559), et son fils HENRI, helléniste et lexicographe de grande valeur, qui mourut à l'hôpital de Lyon après s'être ruiné dans l'intérêt de la science. On doit à ce dernier un remarquable *Thesaurus linguæ græcæ*, monument gigantesque d'érudition et de savoir, et un célèbre discours sur la *Précellence du langage français* (1531-1598).

ESTISSAC [*ès-ti-sak*], ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes, sur la Vanne ; 1.810 h. Ch. de f. E. Scieries.

ESTOILE [*é-toi-le*] (Pierre TAISAN *de L'*), chroniqueur français, né à Paris, auteur de *Mémoires-journaux* d'une impeccable véracité et d'une modération de ton et d'idées remarquable pour l'époque troublée où il vécut. C'est la source la plus précieuse à consulter pour l'histoire des règnes de Henri III et Henri IV (1546-1611).

ESTONIE ou **ESTHONIE**, Etat libre de l'Europe orientale, sur la Baltique, près du golfe de Finlande ; 1.500.000 h. (*Estoniens*), de race finnoise. Capit. *Revel* ou *Reval*. V. la carte POLOGNE.

ESTOUTEVILLE [*ès-tou*] (Guillaume *d'*), cardinal négociateur français ; m. en 1483.

ESTRADES [*ès-tra-de*] (Godefroy, *comte d'*), diplomate et maréchal de France, né à Agen : un des négociateurs du traité de Nimègue (1607-1686).

ESTRÉES [*ès-tré*] (*famille d'*), famille noble de France, dont la branche la plus célèbre est celle de Picardie : JEAN, grand maître de l'artillerie (1486-1571) ; — ANTOINE, fils de Jean, grand maître de l'artillerie de 1597 à 1600 ; — GABRIELLE, fille d'Antoine, favorite de Henri IV (1573-1599) ; — FRANÇOIS-ANNIBAL, marquis de Cœuvres, maréchal de France (1573-1670) ; — JEAN, fils du précédent, maréchal de France, né à Paris. Il guerroya dans les Antilles, reprit Cayenne aux Hollandais et bombarda Tripoli (1624-1707) ; — VICTOR-MARIE, fils du précédent, maréchal de France et vice-amiral, né à Paris (1660-1737).

Gabrielle d'Estrées.

Jean d'Estrées.

V.-M. d'Estrées.

ESTRÉES-SAINT-DENIS [*ès-tré-sin-de-ni*], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne ; 1.560 h.

ESTRELLA (*serra d'*) [*ès*] (*chaîne de l'Etoile*), chaîne de montagnes du Portugal, dont le pic le plus haut, le *Malhão de Serra*, atteint 1.993 m.

ESTRÉMADURE ESPAGNOLE, ancienne province d'Espagne, capit. *Badajoz* ; forme actuellement les deux prov. de Badajoz et de Cacérès.

ESTRÉMADURE PORTUGAISE, prov. du Portugal, capit. *Lisbonne*, comprenant les districts de Leiria, Santarem et Lisbonne ; 1.440.000 h.

ESTREMOZ [*ès-tré-moz*], v. de Portugal (Alemtejo) ; 7.800 h. Victoire des Portugais sur les Espagnols, en 1663.

ÉSUS ou **HÉSUS** [*zuss*], dieu de la Guerre, chez les Gaulois.

ESZEK, v. de Yougoslavie. V. ESSEK.

ÉTABLES, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc, sur la baie de Saint-Brieuc ; 1.970 h.

Établissements de saint Louis, recueil d'ordonnances et règlements datant de Louis IX ; compilation qui n'a jamais eu force de loi, mais qui exerça une grande influence sur les légistes (1272).

ÉTAIN [*tin*], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun, sur un affluent de la Meuse ; 1.455 h. Ch. de f. E.

ÉTAMPES [*tan-pe*], ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), près de la Juine ; 9.925 h. (*Etampois*). Ch. de f. Orl. Grains. Patrie de Geoffroy Saint-Hilaire. — L'arr. a 4 cant., 70 comm., 41.300 h.

ÉTAMPES (Anne DE PISSELEU, *duchesse d'*), favorite de François Ier, née en 1508, m. après 1585.

ÉTAPLES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil, sur la Canche ; 3.850 h. Ch. de f. N. Traité entre Charles VIII et Henri VII d'Angleterre, en 1492.

États provinciaux. On appelait de ce nom, sous l'ancien régime, les assemblées des trois ordres de certains gouvernements français, qui, sur la convocation du roi, se réunissaient à des époques périodiques afin de régler l'administration intérieure de la province et de voter les subsides demandés par les commissaires royaux pour subvenir aux frais de l'administration. Les principaux *pays d'états* étaient le Languedoc, la Provence, le Béarn, la Bourgogne et la Bretagne. Par opposition aux *pays d'états*, on appelait *pays d'élections* ceux où la répartition de la taille était opérée par des fonctionnaires royaux appelés d'abord *élus* et investis d'attributions à la fois administratives et judiciaires.

États généraux. Par opposition aux *états provinciaux*, qui ne représentaient chacun qu'une province, on appelait *États généraux* les assemblées où siégeaient les représentants de la nation tout entière, c'est-à-dire les députés du clergé, de la noblesse et du tiers état.

Le *clergé* jouissait du droit de préséance sur les autres ordres dans les *États généraux*, prérogative qui remontait aux premiers temps de notre histoire. Le *corps* de la *noblesse* suivait le clergé dans l'ordre hiérarchique. Son rôle, d'après les immunités et privilèges, était très important dans l'assemblée, et ce fut cet ordre qui, en 1789, s'opposa avec le plus de force à la délibération en commun, c'est-à-dire par tête et non par ordre. Le *tiers état*, qui venait le dernier, fut d'abord désigné sous le nom de *communautés, députés des bonnes villes*. Il se composait principalement de bourgeois, le peuple proprement dit n'étant pas représenté. L'infériorité dans laquelle il se trouvait à l'égard des deux ordres privilégiés donna à Sieyès l'occasion du pamphlet célèbre : *Qu'est-ce que le tiers état? Tout. — Qu'a-t-il été jusqu'ici? Rien. — Que demande-t-il? A devenir quelque chose.*

La première assemblée générale se tenait sous la présidence du roi et s'appelait *séance royale*.

Voici la liste des états généraux les plus importants tenus depuis 1302, date à laquelle ils furent convoqués pour la première fois :

États généraux de 1302. Cette assemblée mémorable dut sa convocation aux démêlés de Philippe le Bel et de Boniface VIII. Excommunié par le pape, le roi de France eut la pensée d'intéresser à sa cause la masse de la nation, et les États, convoqués le 10 avril dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris, s'élevèrent avec force contre les entreprises du saint-siège.

États de Tours (1308). Ils furent consultés par le même monarque sur le sort des Templiers; ceux-ci étaient sacrifiés à l'avance, et les États les déclarèrent dignes de mort.

États généraux de 1312. Cette assemblée consacra le principe du consentement *libre et nécessaire* des trois ordres pour la levée de l'impôt, principe souvent méconnu, mais jamais prescrit jusqu'à la Révolution de 1789, et dont le développement graduel assura aux États généraux une certaine influence sur le gouvernement du pays.

États de 1317. Ils confirmèrent la prise de possession du pouvoir par Philippe le Long, et, par une interprétation nouvelle de la loi salique, déclarèrent les femmes inhabiles à succéder au trône.

Etats de Paris (1355). Ils accordèrent les subsides demandés par le chancelier de France au nom de Jean le Bon, et nécessaires à la veille de l'invasion anglaise, mais, sous l'influence d'Etienne Marcel, ils arrachèrent au pouvoir des concessions qui tendaient directement à la constitution du régime représentatif.

Etats de 1356, réunis au lendemain de la défaite de Poitiers. Il y eut deux assemblées distinctes : les *états* de la langue d'oc, réunis à Toulouse, et ceux de la langue d'oïl, assemblés à Paris, au foyer de la résistance au pouvoir royal, résistance dont Robert Le Coq et Etienne Marcel furent l'âme. Les Etats de Paris accordèrent les hommes et l'argent demandés pour la défense du pays pendant la captivité de Jean le Bon, mais à la condition que le dauphin Charles se débarrasserait de ses principaux conseillers et se soumettrait à la direction et à la surveillance d'une commission nommée par les Etats. Le dauphin fit une réponse vague.

Etats de février 1357. Ils s'engagèrent à entretenir une armée de 30.000 hommes, mais exigèrent le droit pour les Etats de s'assembler deux fois par an sans convocation et d'envoyer des commissaires dans les provinces; ils demandèrent encore l'abolition de la vénalité des offices de judicature et des tribunaux d'exception. Le dauphin consentit à tout, et la publication de la grande Ordonnance marqua le point culminant de l'influence des Etats; ceux-ci se réunirent de nouveau en novembre 1357, janvier et mai 1358; mais cette révolution toute parisienne fut paralysée par l'inaction de la province et anéantie par la mort d'Etienne Marcel.

Etats de 1359. Ils refusèrent, inutilement, de ratifier *le honteux traité signé à Londres* par le roi Jean.

Etats de 1420. Ils ratifièrent le traité de Troyes.

Etats de Chinon (1428). Ils demandèrent la réforme de la chambre des comptes et celle des tribunaux inférieurs et appelèrent les grands feudataires à l'aide du roi.

Etats d'Orléans (1439). Ils décidèrent l'établissement d'une taille annuelle de 1.200.000 livres pour l'entretien d'une armée permanente.

Etats de Tours (1468). A propos de l'apanage de la Normandie, ces *Etats* consacrèrent l'inaliénabilité des domaines de la couronne et fixèrent à un revenu annuel de 60.000 livres l'apanage de Charles, frère du roi.

Etats de Tours (1484). Le clergé et la noblesse demandèrent l'augmentation de leurs privilèges; le *tiers état* renouvela ses inutiles plaintes contre la *lourdeur des tailles, les violences des percepteurs* et des gens de guerre. La question de la régence fut agitée et le pouvoir maintenu à Anne de Beaujeu, à l'exclusion du duc d'Orléans. Le principe de la souveraineté du peuple fut proclamé dans un remarquable discours de Philippe Pot, député de la Bourgogne.

Etats de Tours (1506). Ils donnèrent à Louis XII le titre de *Père du peuple* et lui demandèrent de donner au duc d'Angoulême François la main de sa fille Claude, fiancée déjà à Charles-Quint.

Etats d'Orléans (1560). Ils soumirent au roi un plan de réformes administratives, judiciaires et financières, et refusèrent de se prêter aux projets sanguinaires de Catherine de Médicis et des Guises contre les huguenots.

Etats de Pontoise (1561). Ils demandèrent la liberté de conscience et refusèrent de délibérer avant l'enregistrement de l'ordonnance d'Orléans. Le clergé avait d'abord siégé seul à Poissy.

Etats de Blois (1576), exclusivement catholiques. Ils demandèrent la révocation de l'édit de pacification accordé aux protestants par Henri III, qui se déclara chef de la Ligue.

Etats de Blois (1588), composés de ligueurs, qui dissimulèrent à peine leur intention de donner la couronne à Henri de Guise. Henri III trancha la question en faisant assassiner ce prince, ainsi que son frère.

Etats de la Ligue (1593), tenus à Paris pendant le siège de cette ville par Henri IV. On peut voir dans la *satire Ménippée* le tableau satirique de cette assemblée, qui agita la question de l'élection d'un souverain et flotta sans se décider entre le jeune duc de Guise et l'infante d'Espagne.

Etats de Paris (1614). Le tiers demanda la convocation régulière des États tous les dix ans, la diminution des impôts, des offices et des pensions, l'économie dans les finances, etc. Robert Miron et Savaron s'y distinguèrent par leur éloquence. Ces Etats, où la décision des trois ordres paralysa les efforts communs, furent, à proprement parler, les derniers *qui se tinrent en France; car ceux de 1789 se transformèrent*, comme on sait, en Assemblée nationale.

V. Assemblée constituante.

États généraux de Versailles (*les*), haut-relief de Dalou (Chambre des députés), mettant en scène la fameuse réponse de Mirabeau au marquis de Dreux-Brézé le 23 juin 1789.

État-major autrichien (*l'*) *devant le corps de Marceau*, tableau de J.-P. Laurens; une des œuvres magistrales du peintre (1877).

ÉTATS-UNIS, grande république fédérative de l'Amérique du Nord; capit. *Washington*.

I. Géographie. Limités par le Canada et le Mexique, l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, les États-Unis comprennent un certain nombre de régions naturelles : à l'Est, une bande côtière assez basse, que domine le massif des monts Alleghanys; à l'Ouest, le soulèvement des montagnes Rocheuses, d'où se détache la péninsule de Californie; au centre, enfin, la vallée du Mississipi, chaude et fertile en produits tropicaux. Le Mississipi et ses tributaires (Ohio, Missouri, Arkansas, Rivière-Rouge), le Sacramento, le Colorado, l'Hudson et le Delaware sont les principaux cours d'eau. Les Etats-Unis sont riches en produits métallurgiques (fer, cuivre), en combustibles (houille, pétrole), sel, forêts, céréales, coton, tabac, canne à sucre, bétail, etc. L'immigration y est très considérable. Ils *sont au premier rang parmi les puissances in-*

dustrielles du globe. Les Etats-Unis forment une république fédérative. Le pouvoir exécutif est exercé par un *Président*, élu pour quatre ans, le pouvoir législatif par un *Congrès* (Chambre des représentants et Sénat). Les Etats sont au nombre de 48, auxquels il faut joindre un district fédéral et 2 territoires. Chaque Etat a une *législature* particulière, chargée de délibérer sur les intérêts n'ayant pas un caractère fédéral. Superficie, 9.420.670 kil. carrés ; pop. 118 millions d'hab. (possessions extérieures comprises), dont 250.000 Indiens.

Armoiries des États-Unis.

II. Histoire. Explorés sur leurs côtes de l'Est, à partir du XVIe siècle, par les navigateurs français, espagnols et anglais, les Etats-Unis ont commencé au début du XVIIe d'être colonisés par des sujets britanniques. Entre 1607 et 1733, treize colonies se formèrent sur leurs rivages de l'Atlantique : Virginie, Massachusetts, Maryland, Rhode-Island, New-York, New-Jersey, Connecticut, New-Hampshire, Maine, Caroline du N., Caroline du S., Pensylvanie, Georgie. C'est lorsque ces colonies secouèrent le joug de la métropole que commença vraiment l'histoire des Etats-Unis. L'Angleterre voulant leur imposer des taxes prohibitives, la résistance des colons aboutit en 1775 à une insurrection générale et à une guerre de huit ans (1775-1783). Le 4 juillet 1776, les treize colonies furent déclarées indépendantes, sous le nom d'Etats unis d'Amérique : grâce à l'habile commandement de Washington secondé par ses lieutenants et par les Français La Fayette, Rochambeau, etc., les Américains triomphèrent des forces anglaises. Par le traité du 3 septembre 1783 (Franklin en fut l'un des négociateurs), le cabinet de Londres reconnut la souveraineté des Etats-Unis, dont Washington fut le premier Président, et qui adoptèrent, le 17 septembre 1787, une Constitution fédérale. La prospérité croissante des Etats-Unis subit un temps d'arrêt en 1861 : les Etats du Sud s'étant séparés des Etats du Nord qui voulaient leur imposer la suppression de l'esclavage, une guerre civile, dite *guerre de Sécession*, éclata et sévit durant cinq années ; elle se termina par la victoire du Nord et le triomphe des anti-esclavagistes. Les Etats-Unis se sont créé, depuis, un empire colonial, par la prise de possession de Cuba, Porto-Rico, les îles Philippines, Hawaï, etc. Ils ont pris part, à partir de 1917, à côté des Alliés, à la Grande Guerre contre les puissances de l'Europe centrale et leurs alliées, et ont aidé à les vaincre.

ETAWAH [*ou-a*], v. de l'Inde anglaise, prov. d'Agra, sur le Djemma ; 42.500 h. Grand commerce.

ÉTÉOCLE, frère de Polynice, tous deux fils d'Œdipe et de Jocaste. Dans la guerre dite des Sept chefs, ils s'entre-tuèrent, et la mythologie assure que, la mort ne pouvant éteindre la haine qui avait animé l'un contre l'autre ces frères ennemis, on vit la flamme du bûcher se séparer en deux parties. Les noms d'Etéocle et de Polynice servent à désigner et à flétrir ces discordes cruelles qui règnent quelquefois entre les membres d'une même famille.

ÉTEX [*tèks*] (Antoine), sculpteur, peintre, architecte et littérateur français, né à Paris (1808-1888).

ÉTHELBALD, roi d'Angleterre, m. en 860.

ÉTHELBERT [*bèr*], roi d'Angleterre, de 860 à 865.

ÉTHELRED Ier, roi d'Angleterre de 866 à 871 ; — Ethelred II, roi d'Angleterre de 978 à 1016.

ÉTHELWOLF, roi d'Angleterre de 839 à 858.

ÉTHIOPIE, nom que les anciens donnaient à la partie de l'Afrique située au S. de l'Egypte et que l'on emploie encore couramment pour désigner l'ensemble des contrées du haut Nil et la région montagneuse de l'Abyssinie. L'Ethiopie forme aujourd'hui un empire gouverné par le *Négus*. Pop. : 8 millions d'h. Capit. *Addis-Abéba*.

Éthique (*l'*), ouvrage célèbre de Spinoza, où se trouve au complet, sous forme de déduction géométrique, le système de ce philosophe, qui aboutit au panthéisme, à la négation de la personnalité et de la responsabilité humaines (1677).

Armoiries de l'Éthiopie.

Éthique à Nicomaque, ouvrage de morale attribué à Aristote et où le bonheur est assigné comme but à l'activité.

ETHRA, mère de Thésée (*Myth.*).

ÉTIENNE (*saint*), premier martyr du christianisme, lapidé à Jérusalem. Fête le 26 décembre.

Étienne (*Martyre de saint*), tableau du Titien (Louvre) ; — de Ph. de Champaigne (Bruxelles) ; — de Mariani (Rome) ; — triptyque de Rubens (Valenciennes).

Étienne prêchant (*Saint*), tableau d'Abel de Pujol, église Saint-Etienne-du-Mont (Paris).

ÉTIENNE Ier (*saint*), pape de 253 à 257. Fête le 2 août ; — Etienne II, pape de 752 à 757 ; reçut de Pépin le Bref, son allié contre Astolphe, l'exarchat de Ravenne, source du pouvoir temporel des papes ; — Etienne III, pape de 768 à 772 ; — Etienne IV, pape de 816 à 817 ; — Etienne V, pape de 885 à 891, connu par sa charité ; — Etienne VI, pape de 896 à 897, mort étranglé ; — Etienne VII, pape de 929 à 931 ; — Etienne VIII, pape de 939 à 942 ; — Etienne IX, pape de 1057 à 1058.

ÉTIENNE Ier (*saint*), roi de Hongrie de 997 à 1038, qui favorisa la propagation du christianisme dans ses Etats. Fête le 20 août ; — Etienne II, roi de Hongrie de 1114 à 1131 ; — Etienne III, roi de Hongrie de 1161 à 1173 ; — Etienne IV, roi de Hongrie de 1270 à 1272.

ÉTIENNE DE BLOIS, roi d'Angleterre de 1135 à 1154, petit-fils de Guillaume le Conquérant.

ÉTIENNE NÉMANITCH (Douchan), dit le Fort, roi, puis tsar de Serbie, né en 1308, m. en 1355. Roi en 1335, empereur en 1346.

ÉTIENNE (Charles-Guillaume), auteur dramatique et publiciste français, né à Chamouilley [Haute-Marne] (1777-1845), auteur des *Deux Gendres*, etc.

Étincelle (*l'*), comédie en un acte et en prose, d'Edouard Pailleron (1879).

ETNA, volcan du N.-E. de la Sicile. Ses terribles et fréquentes éruptions, qui ont souvent dévasté les abords de Catane, l'ont rendu célèbre ; 3.313 m. d'alt. La mythologie en faisait la demeure des Géants Encelade et Typhon ; elle y plaçait les forges de Vulcain et des Cyclopes.

Étoile africaine (*ordre de l'*), ordre de l'Etat indépendant du Congo (aujourd'hui annexé à la Belgique, sous le nom de *Congo belge*) et institué en 1888 par le roi Léopold II.

Étoile d'Anjouan (*ordre de l'*), fondé vers 1860 par le sultan des Comorès, mais devenu français en 1896 ; ruban bleu pâle bordé de deux liserés orange.

Étoile brillante (*ordre de l'*), institué par le sultan de Zanzibar en 1875 ; ruban rouge liséré de blanc.

Étoile d'Éthiopie (*ordre de l'*), ordre fondé en Ethiopie et dit aussi *ordre de Choa* ; ruban en une passe à quatre couleurs : bleu, jaune, vert, rouge.

Étoile des Indes (*ordre de l'*), ordre britannique, fondé en 1861 par la reine Victoria ; ruban bleu de ciel liséré de blanc.

Étoile de Karageorges (*ordre de l'*), ordre serbe, fondé en 1904. Quatre classes ; ruban rouge.

Étoile noire du Bénin (*ordre de l'*), ordre colonial (français depuis 1896), fondé par le roi Toffa en 1892 ; ruban bleu pâle.

Étoile de Roumanie (*ordre de l'*), fondé par Charles Ier en 1877 ; ruban rouge liséré de bleu.

ÉTATS-UNIS
Echelle
0 100 200 300 K
CHICAGO Villes de plus de 500 000 h.
Détroit " " de 100 000 h.
• Capitales
DOMINION DU CANADA
LABRADOR
OCÉAN PACIFIQUE
OCÉAN ATLANTIQUE
GOLFE DU MEXIQUE
WASHINGTON
OREGON
CALIFORNIE
NEVADA
IDAHO
MONTANA
WYOMING
UTAH
COLORADO
ARIZONA
NOUV. MEXIQUE
DAKOTA SEPTENTRAL
DAKOTA MÉRAL
NEBRASKA
KANSAS
TEXAS
MINNESOTA
IOWA
MISSOURI
ARKANSAS
LOUISIANE
WISCONSIN
ILLINOIS
MISSISSIPI
MICHIGAN
INDIANA
OHIO
KENTUCKY
TENNESSEE
ALABAMA
GEORGIE
FLORIDE
CAROLINE DU NORD
CAROLINE DU SUD
VIRGINIE
VIRGINIE OCCID.
MAINE
NEW-YORK
MEXIQUE
CUBA
HAITI
YUCATAN
CHICAGO
NEW-YORK
PHILADELPHIE
BALTIMORE
WASHINGTON
BOSTON
St Paul
Minneapolis
Milwaukee
Détroit
Toledo
Cleveland
Buffalo
Pittsburg
Indianapolis
Columbus
Cincinnati
Louisville
St LOUIS
Kansas City
Omaha
Denver
Memphis
Nashville
Atlanta
Providence
Quebec
Montreal
Toronto
S. Francisco
Los Angeles
Salt Lake City
Llano Estacado
Austin
Dallas
Galveston
Charleston
la Havane

Étoile du Nord (*l'*), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer. Le sujet est les amours de Catherine et de Pierre le Grand. Partition intéressante, mais peu homogène (1854).

ÉTOLIE, contrée de l'ancienne Grèce ; elle forme aujourd'hui, avec l'Acarnanie, *un nome du royaume* hellénique, avec *Missolonghi* pour chef-lieu. (Hab. *Etoliens.*)

ETON, v. d'Angleterre, comté de Buckingham, sur la Tamise ; 3.300 h. Collège célèbre fondé en 1440.

Étourdi (*l'*), comédie de Molière, en cinq actes : représentée à Lyon en 1655, à Paris en 1658. C'est une comédie d'intrigue, rapide et spirituelle.

Étrangère (*l'*), comédie dramatique en cinq actes d'Al. Dumas fils. Œuvre puissante, dramatique, mais d'invention un peu bizarre (1876).

ÉTRÉPAGNY, ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys, sur la Bonde, s.-affl. de l'Epte ; 2.090 h.

ÉTRETAT [*ta*], comm. de la Seine-Inférieure, sur la Manche ; 1.740 h. (*Etretatais* ou *Etretatiens*). Bains de mer ; belles falaises.

Étretat (*la Falaise d'*), l'un des meilleurs paysages de Courbet (1870).

ÉTRURIE [*ri*], ancienne région de l'Italie, entre le Tibre, les Apennins, la mer Tyrrhénienne et la rivière Macra. Les *Etrusques* ou Rasennes paraissent de race aryenne et sont originaires de l'Asie Mineure ; supérieurs aux autres Italiotes, leurs contemporains, par leur culture intellectuelle, ils formèrent, dès le XVe siècle av. J.-C., une confédération de douze républiques. Leur langue n'a malheureusement pas été encore déchiffrée. L'Etrurie est auj. la *Toscane*. V. ÉTRUSQUE (*art*), à la *Part. langue*.

ETTERBEEK, v. de Belgique (Brabant) ; 37.000 h. Faubourg de Bruxelles.

Études (*musée des*) ou **dei Studi**, auj. musée National, de Naples.

Études (*Traité des*), par Rollin. L'auteur y expose la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres et apprécie les chefs-d'œuvre de l'antiquité ; il demande que la langue française devienne l'objet principal des études de la jeunesse (1726).

Études (*Cours d'*), ouvrage de Condillac, rédigé pour l'éducation du prince de Parme et qui se compose de trois traités : *l'Art de penser*, *l'Art de raisonner*, *l'Art d'écrire*, et d'une *Histoire générale* (1755).

Études de la Nature, par Bernardin de Saint-Pierre. L'auteur n'a point entendu faire un livre d'histoire naturelle, mais introduire le sentiment moral, l'émotion, dans le tableau de l'univers. Il tombe parfois dans le mauvais goût mythologique et larmoyant de son siècle (1784).

Études historiques, par Chateaubriand (1831) ; vigoureuse esquisse d'histoire universelle, où l'auteur se proposait de mettre en lumière l'influence civilisatrice du christianisme.

EU, ch.-l. de c. (Seine-Inf.), arr. de Dieppe, sur la Bresle ; 5.820 h. (*Eudois*). Ch. de f. N. et Etat. Château des princes d'Orléans. Patrie des frères Anguier.

EUBÉE, île de l'Archipel, appelée *Négrepont* par les navigateurs italiens du moyen âge. Elle forme auj. une nomarchie du royaume de Grèce ; capit. *Chalcis* ; 128.000 h. (Hab. *Eubéens.*)

EUBULIDE, philosophe grec de l'école de Mégare, né à Milet, adversaire d'Aristote (IVe siècle av. J.-C.).

EUCHARIS [*ka-ris*], nymphe de la déesse Calypso et héroïne d'un des épisodes du *Télémaque*.

EUCLIDE le Socratique, philosophe grec, fondateur de l'école de Mégare (450-380 av. J.-C.).

EUCLIDE, géomètre grec, qui enseignait à Alexandrie sous le règne de Ptolémée Ier (306-283 av. J.-C.). On a de lui des *Eléments* qui constituent comme la base de la géométrie plane.

EUDES, fils de Robert le Fort, duc de France et comte de Paris qu'il défendit contre les Normands ; il fut proclamé roi par les seigneurs après la déposition de Charles le Gros en 887. Il vainquit les Normands à Montfaucon (Meuse) et, en 896, il partagea le pouvoir avec Charles le Simple ; m. en 898.

EUDES DE MONTREUIL, habile architecte et sculpteur français (1220-1289).

EUDES (Jean), prêtre français (1601-1680), fondateur de la *congrégation des Eudistes*. Il était frère de l'historien Mézeray.

EUDISTES (*congrégation des*) ou *congrégation de Jésus-et-Marie*, instituée à Caen, par Jean Eudes (1643). Supprimée en 1792, elle a été reconstituée en 1826.

EUDOCIE (Athénaïs), impératrice d'Orient, née à Athènes vers 401, femme de Théodose II ; m. en 460.

Eudore, un des principaux personnages des *Martyrs*, de Chateaubriand, l'époux de Cymodocée ; tous deux furent livrés aux bêtes, dans le cirque de Rome, le jour même de leur mariage. Eudore, converti au christianisme après une jeunesse orageuse, figure poétiquement l'homme qui passe des folies du paganisme aux souffrances du martyre.

EUDOXE de Cnide, astronome grec, à qui l'on attribue l'invention du cadran solaire horizontal (409-356 av. J.-C.).

EUDOXE de Cyzique, navigateur grec au service des souverains d'Alexandrie ; il atteignit l'Inde par la mer Rouge, et entreprit le périple de l'Afrique (IIe s. av. J.-C.).

EUDOXIE, *femme d'Arcadius, impératrice d'Orient*, ambitieuse, énergique, qui trouva un redoutable adversaire dans le patriarche Jean Chrysostome ; m. en 404 ; — EUDOXIE, fille de Théodose II et d'Eudocie Athénaïs, épouse de Valentinien III, empereur d'Occident.

EUGÈNE, rhéteur gaulois, proclamé empereur en 392 ; mis à mort par ordre de Théodose en 394.

Le prince Eugène.

EUGÈNE Ier (*saint*), pape de 654 à 657. Fête le 2 juin ; — EUGÈNE II, pape de 824 à 827 ; — EUGÈNE III, pape de 1145 à 1153 ; — EUGÈNE IV, pape de 1431 à 1447.

EUGÈNE DE SAVOIE-CARIGNAN, connu sous le nom de **Prince Eugène**, célèbre général *des armées impériales*, fils du comte de Soissons et d'Olympe Mancini, un des plus grands hommes de guerre de son temps ; vainqueur à Oudenarde et Malplaquet, mais défait à Denain par Villars (1663-1736).

EUGÉNIE (*sainte*), martyre en 262. Fête le 25 décembre.

Eugénie Grandet, roman de H. de Balzac, un des chefs-d'œuvre de cet auteur, qui a peint ici la vie d'un avare en traits saisissants (1833).

EUGÉNIE-MARIE DE MONTIJO DE GUZMAN, comtesse de Téba, femme de Napoléon III ; impératrice des Français de 1853 à 1870, née à Grenade en 1826, morte à Madrid en 1920.

L'impératrice Eugénie.

Eugubines (*tables*), tables antiques de bronze trouvées, en 1444, à Gubbio, ville de l'Apennin, et contenant une inscription en langue ombrienne.

EULALIE (*sainte*), vierge, martyrisée à l'âge de 12 ans, vers 303. Son martyre a fait l'objet du *Chant*, *Cantilène* ou *Séquence de sainte Eulalie*, le plus ancien poème en langue d'oïl, que nous possédions. Fête le 10 décembre.

EULER [*ler*] (Léonard), illustre mathématicien, né à Bâle. Il a enrichi de précieuses découvertes l'analyse mathématique pure, l'analyse appliquée à la géométrie, la *mécanique rationnelle*, etc. L'astronomie lui doit la théorie nouvelle de la Lune et des mémoires importants sur les inégalités des planètes. Il s'occupa aussi de physique, de chimie et de métaphysique. Devenu aveugle à

Euler.

60 ans, il continua néanmoins ses recherches jusqu'à sa mort (1707-1783).

EUMÉE, *fidèle serviteur et gardien des troupeaux* d'Ulysse. Son nom, comme celui de Caleb, est resté le synonyme de serviteur dévoué, presque l'ami de son maître. C'est sous son toit que descendit Ulysse en abordant à Ithaque, et ce fut le fidèle Eumée qui l'aida à se défaire des prétendants de Pénélope (*Myth.*).

EUMÈNE, un des lieutenants d'Alexandre, roi de Cappadoce et de Paphlagonie ; tué par ordre d'Antigone, son ennemi, en 317 av. J.-C.

EUMÈNE Ier, roi de Pergame de 263 à 241 av. J.-C. ; — EUMÈNE II, roi de Pergame de 197 à 159 av. J.-C., allié des Romains.

EUMÉNE, rhéteur latin, né à Autun (260-311).

EUMÉNIDES, nom sous lequel on désigne souvent les trois Furies.

Euménides (*les*), tragédie d'Eschyle, complétant les tragédies d'*Agamemnon* et des *Choéphores*, lesquelles forment avec les *Euménides* la grande trilogie de l'*Orestie* (458 av. J.-C.).

EUMOLPE, rapsode de Thrace, fils de Neptune, fondateur des mystères d'Eleusis, premier prêtre de Cérès et de Bacchus. Ses descendants, les Eumolpides, furent toujours prêtres de Cérès à Eleusis (*Myth.*).

Eunuque (*l'*), comédie latine de Térence, imitée de Ménandre (IIe s. av. J.-C.). La Fontaine en fit une adaptation (1656).

EUNUS [*nuss*], esclave syrien, chef de la première guerre Servile, tué en 133 av. J.-C.

EUPATORIA, v. et port de Crimée ; 12.000 h. Les Français y débarquèrent en 1854 et occupèrent la ville pendant toute la guerre de Crimée.

Eupatrides, descendants des grandes familles éoliennes refoulées par l'invasion des Héraclides dans l'Attique, où elles formèrent une oligarchie longtemps puissante.

EUPEN, v. de Belgique, naguère à la Prusse, dont le Territoire a été réuni à la Belgique en 1920, avec celui de Malmédy ; 13.500 h.

EUPHRASIE, ou **EUPHROSINE** (*sainte*), religieuse qui vécut trente-huit ans dans un monastère d'hommes sous des habits de moine. Fête le 11 février.

EUPHRATE, fleuve de l'Asie, qui prend sa source dans les montagnes d'Arménie, traverse le Taurus et, en plaine, se réunit au Tigre pour former le Chatt-el-Arab. *Babylone*, autrefois capit. de la Chaldée, *était bâtie sur l'Euphrate* ; 2.165 h.

EUPHRONE ou **EUPHRONIUS** (*saint*), évêque de Tours ; m. en 363. Fête le 4 août.

EUPHROSYNE, une des trois Grâces.

EUPOLIS [*liss*], poète comique athénien, rival d'Aristophane (446-411 av. J.-C.).

EURE, riv. de France. Elle prend sa source dans le Perche, serpente en Beauce, arrose Chartres, Louviers et se jette dans la Seine (r. g.), près de Pont-de-l'Arche ; 225 kil.

EURE, dép. formé d'une partie de la Normandie : préf. *Evreux* ; sous-préf. *Les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer* ; 5 arr., 36 cant., 700 comm., 303.160 h. 3e région militaire ; cour d'appel de Rouen, évêché à Evreux. Ce département doit son nom à l'Eure, qui l'arrose.

EURE-ET-LOIR, dép. formé de parties de l'Orléanais, de la Normandie et de l'Ile-de-France ; préf. *Chartres* ; sous-préf. *Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou* ; 4 arr., 24 cant., 426 comm., 251.255 h. 4e région militaire ; cour d'appel de Paris, évêché à Chartres. Ce dép. doit son nom à l'Eure et au Loir qui l'arrosent.

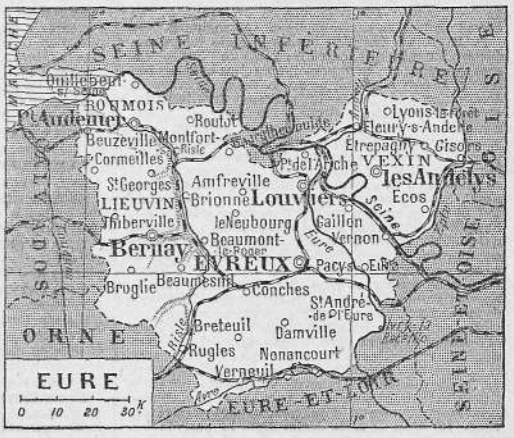
EURIPE, petite passe entre l'île d'Eubée et la Béotie. Une tradition rapporte qu'Aristote s'y serait noyé.

EURIPIDE, le dernier en date des trois grands poètes tragiques de la Grèce, né à Salamine. On lui doit un grand nombre de pièces, parmi lesquelles il faut citer : *Iphigénie à Aulis, Iphigénie en Tauride, Electre, Alceste, Hippolyte couronné, les Troyennes*, etc. On lui a reproché la conduite irrégulière de son action dramatique et les longs discours de ses personnages, sans se souvenir de la passion des Grecs pour les luttes de la tribune. Mais tous s'accordent à reconnaître son habileté à peindre les passions, à faire parler à ses personnages le langage qui leur convient respectivement. L'harmonie, l'élégance et la facilité de son style feront toujours oublier ses inégalités, ses hardiesses, l'ordonnance souvent défectueuse de ses plans et l'abondance de ses tirades philosophiques. Racine l'a souvent imité (408-406 ou 405 av. J.-C.).

Euripide.

EUROPE, une des cinq parties du monde, la plus petite, mais la plus civilisée et la plus peuplée, relativement à son étendue.

I. GÉOGRAPHIE. L'*Europe* est comprise entre la



mer Glaciale arctique au N., l'océan Atlantique à l'O., la Méditerranée et ses annexes ainsi que le Caucase au S., la mer Caspienne, les monts Ourals, le fleuve Oural à l'E. Elle a une superficie de 10 millions de kilom. carr. et une population de 463 millions d'h. (*Européens*).

L'Europe comprend au N. une région d'îles ou de péninsules accidentées se rapprochant des mers polaires (îles Britanniques, Suède et Norvège, Finlande, etc.) ; puis, au S. de la précédente, une zone de plaines qui occupent la France septentrionale, l'Allemagne, et qui atteignent en Russie leur plus grand développement. Ces plaines s'appuient, au S., sur un talus de soulèvements anciens de moyenne altitude (massif Central, Vosges, Ardennes, plateau Bohémien, etc.). Enfin, l'extrême midi de l'Europe est formé par de grandes péninsules qui viennent baigner dans la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne) et sont en général séparées du corps de l'Europe par de hautes chaînes de montagnes récemment soulevées (Pyrénées, Alpes, Balkans, etc.).

L'Europe est presque tout entière comprise dans la zone tempérée ; les chaleurs et les froids n'y sont jamais excessifs. Bien arrosée par une infinité de cours d'eau, elle produit les végétaux les plus variés : on y cultive les céréales, la pomme de terre, le lin, le chanvre, la vigne, le houblon, le tabac, le riz, une foule d'arbres fruitiers, à côté desquels croissent un grand nombre d'arbres forestiers.

On trouve en Europe tous les animaux domestiques. Les animaux sauvages qu'on y rencontre sont : l'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chamois, l'élan, le blaireau, la marmotte et quelques autres petits quadrupèdes. Les oiseaux y sont en grand nombre ; les deux plus grands sont l'aigle et le vautour. Comme minéraux, on y trouve : la houille, le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, le zinc, l'argent, l'or, le soufre, le marbre, etc.

— *Fleuves principaux* : Volga, Oural, Danube, Dniéper, Dniester, Don, Rhin, Elbe, Vistule, Tage, Loire, Oder, Rhône, Guadiana, Seine, Douro, Garonne, Ebre, Pô, Guadalquivir, Tibre. — *Lacs* : Onéga, Ladoga, Péipous, de Genève, de Neuchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Constance, Majeur, de Côme, de Garde, de Pérouse, Balaton. — *Montagnes principales* : Ourals, Caucase, Balkans, Karpathes, Apennins, monts Ibériens, Scandinaves, de Bohême, Alpes, Pyrénées. L'Europe comprend les républiques de France, d'Allemagne (rép. d'empire), d'Autriche, de Suisse, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Russie, de Finlande, d'Ukraine, d'Estonie, de Lettonie, de Portugal, d'Andorre, de Grèce, de Saint-Marin et de Turquie ; les royaumes de Grande-Bretagne, de Suède, de Norvège, de Danemark, des Pays-Bas, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Yougoslavie ou de Serbie-Croatie et Slovénie, de Bulgarie, de Roumanie ; les principautés de Monaco, de Liechtenstein ; le grand-duché de Luxembourg.

II. HISTOIRE. Jusqu'au seuil même des temps modernes, les relations entre les Etats de l'Europe furent gouvernées par le principe du plus complet isolement et par le triomphe de la force brutale. La domination de la Grèce fut purement intellectuelle et morale ; celle de Rome, bien que territoriale, n'engendra aucun rapport de droit international, puisque tous les peuples qu'elle ne soumit pas furent pour elle des barbares, non des collectivités avec lesquelles on traite d'égal à égal. Au moyen âge, le christianisme triompha en s'incarnant dans la papauté, laquelle confia à Charlemagne la mission de constituer un empire pour le gouverner selon la foi. En 800, Charlemagne fut en effet proclamé empereur d'Occident : mais, dès la décomposition de l'empire carolingien, l'Europe de l'Ouest commença à se diviser en groupes territoriaux un moment unis dans l'Eglise au temps des croisades. Dès le XIVe siècle, les rois s'étaient soustraits à l'influence absorbante de la papauté ; ils prétendirent désormais tenir leur pouvoir directement de Dieu lui-même. Charles-Quint et Philippe II ayant rêvé la formation d'une monarchie universelle, les autres souverains s'unirent pour la défense de l'*équilibre européen* et, après la guerre de Trente ans, le Congrès de Westphalie consacra l'abaissement de la maison d'Autriche et posa comme principe fondamental l'indépendance respective des Etats. En dépit de cette déclaration, la période qui s'écoule de 1648 à la Révolution est remplie par les rivalités incessantes des maisons souveraines groupées tour à tour suivant tel ou tel système d'alliance. Lorsque l'Assemblée constituante eut proclamé la souveraineté des peuples, les rois s'unirent autant pour combattre l'esprit nouveau que pour saisir l'occasion de se ruer sur la France et de la démembrer. Les armées de la Révolution ayant été victorieuses, les monarchies européennes reconnurent la République, mais la coalition, en exaspérant les révolutionnaires, avait produit la Terreur, qui à son tour avait produit la réaction : celle-ci prit fatalement la forme du despotisme militaire, la Révolution étant devenue conquérante. Les traités de 1815 prétendirent effacer toute trace de l'Empire, qui s'était, pour la monarchie, confondu avec la Révolution et l'avait continuée sous un autre nom. Mais les peuples, ayant appris de la France nouvelle la notion de l'indépendance, protestèrent par l'opposition à l'intérieur, par des révolutions (1830 et 1848), par des soulèvements comme celui de la Grèce et des diverses nations placées sous la domination ottomane. Le principe des nationalités reçut sa consécration la plus éclatante dans la formation de l'unité italienne (1859-1870), puis de l'unité allemande (1864-1871), enfin dans les traités de 1919-1920. Ces traités, élaborés à la suite de la longue guerre qui, de 1914 à 1918, a soustrait l'Europe à l'hégémonie de l'Allemagne, tendent à substituer un nouvel état de choses à celui qui existait dans les Balkans depuis 1878 (traité de Berlin), et dans le reste de l'Europe depuis 1871 ; ils travaillent à réaliser les aspirations nationales des peuples de l'Europe centrale et sud-orientale, écrasés par l'Allemagne et par ses alliés, mais laissent la majeure partie de l'ancien empire russe en proie à l'anarchie.

Europe (*Histoire de la civilisation en*), par Guizot (1828). L'auteur s'est appliqué, avec un sens philosophique profond, à rechercher l'origine, le sens et la portée des événements sociaux, sans s'occuper du développement purement intellectuel.

Europe (*Histoire de l'*) *pendant la Révolution française*, par H. de Sybel (1853). L'auteur fait un magistral tableau de l'Europe entre 1789 et 1795.

Europe centrale (*Histoire de la formation territoriale des Etats de l'*), par A. Himly (1876). Savant ouvrage, expliquant l'organisation territoriale de l'Europe contemporaine tant par les conditions géographiques que par les vicissitudes de l'histoire.

Europe (*l'*) *et la Révolution française*, par Albert Sorel (1885-1905). A. Sorel étudie la Révolution dans ses conséquences intérieures et extérieures. Il soutient que le mouvement révolutionnaire ne fut pas un cataclysme soudain, mais la « suite naturelle et nécessaire de l'histoire de l'Europe ».

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie. Elle fut enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau, qui la conduisit en Crète, où elle devint mère de Minos (*Myth.*). V. ENLÈVEMENT D'EUROPE.

EUROS [*ross*], **EURUS** [*russ*], le Vent de l'est, chez les Grecs.

EUROTAS [*tass*], riv. de Laconie, qui arrosait Sparte (auj. *Vasili*) ; 80 kilom.

EURYBIADE, général spartiate, qui commandait à Salamine avec Thémistocle. V. THÉMISTOCLE.

EURYCLÉE, fidèle nourrice d'Ulysse.

EURYDICE, femme d'Orphée. V. ce mot.

EURYMÉDON, riv. de Pamphylie (Asie Mineure), sur les bords de laquelle Cimon vainquit les Perses. (Auj. *Kœprusou*.)

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, parent d'Hercule, auquel il aurait imposé les *douze travaux*, dans l'espoir de se défaire du héros qu'il redoutait (*Myth.*).

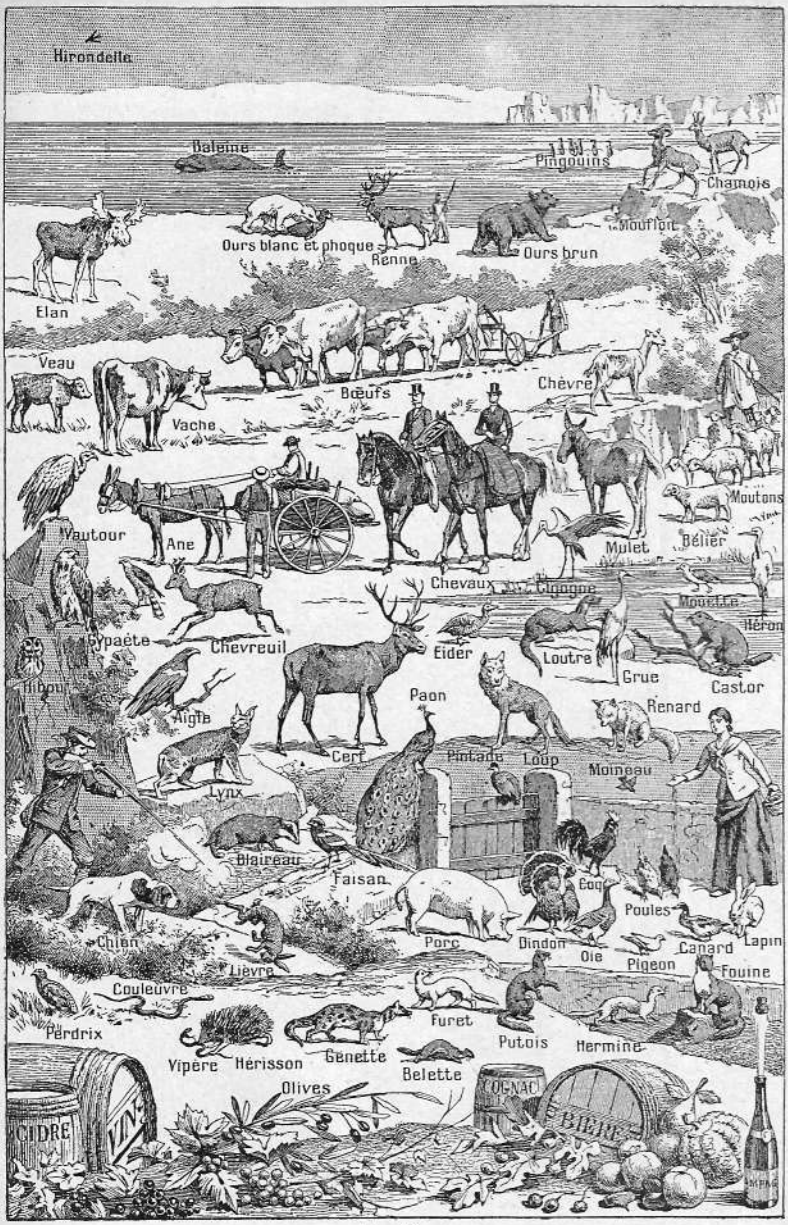
EURYSTHÈNE et **PROCLÈS**, fils jumeaux d'Aristodème, tige des familles royales de Sparte, qui s'appelaient *Eurysthénides* et *Proclides*.

EUSÈBE, évêque de Césarée, auteur d'une célèbre et précieuse *Histoire ecclésiastique*, le père de l'histoire ecclésiastique (267-340).

EUSÈBE (*saint*), pape en 310. Fête le 26 septembre.

EUSTACHE (*saint*), fut soldat dans les armées de Trajan, et souffrit le martyre sous Adrien. Fête le 20 septembre.

EUROPE
Echelle
0 250 500 K
OCÉAN GLACIAL
OCÉAN ATLANTIQUE
Reykjavik
Islande
Cercle polaire du Nord
Hammerfest
C. Nord
Lofoten
Laponie
Presq. de Kola
Port-Mourmansk
I. Kolgouïev
Pr. Kanin
Samoyèdes
M. BLANCHE
Toundras
Arkhangel
Haparanda
NORVÈGE
SUÈDE
Monts Kjölen
G. de Botnie
Dronthelm
Dovre
Bergen
CHRISTIANIA
Stavanger
Skager Rack
Upsala
Aland
Helsingfors
FINLANDE
L. Onéga
L. Ladoga
PÉTROGRAD
STOCKHOLM
Reval
ESTONIE
Dagö
Œsel
Gotland
Riga
LETTONIE
Dünabourg
Novgorod
Plateau de Valdaï
L. Peïpous
Goeteborg
DANEMARK
COPENHAGUE
MER BALTIQUE
Seeland
Bornholm
Vilna
LITHUANIE
Smolensk
Moscou
Riasan
RUSSIE
Nijni-Novgorod
Kazan
Kama
Perm
Monts Ourals
Tioumen
Iekaterinbourg
Tchéliabinsk
Omsk
SIBÉRIE
Oufa
Samara
Orenbourg
Saratov
Volga
Tsaritsin
Kirghizes
ASIE
MER D'ARAL
Oust-Ourt
Kara-Boghaz
Krasnovodsk
MER CASPIENNE
Astrakhan
I. Feroe
I. Shetland
I. Orcades
I. Hébrides
Gde BRETAGNE ET IRLANDE
Grampians
Édimbourg
Glasgow
Belfast
Irlande
Dublin
Liverpool
Newcastle
Manchester
Birmingham
Angleterre
Bristol
Plymouth
Portsmouth
LONDRES
C. St Georges
C. Land's End
MER DU NORD
Amsterdam
LA HAYE
Anvers
BRUXELLES
Calais
Hambourg
Brême
Hanovre
Cologne
BERLIN
ALLEMAGNE
Silésie
Dresde
Breslau
Leipzig
PRAGUE
TCHÉCO-SLOVAQUIE
VARSOVIE
POLOGNE
Marais de Pinsk
Volhynie
Lemberg
Galicie
KIEV
UKRAINE
Poltava
PETITE RUSSIE
Taganrog
Azov
Dniéper
Dniester
Bessarabie
Kichinev
Kherson
Odessa
MER D'AZOV
Crimée
Kertch
Sébastopol
Novorossisk
Vladikavkas
Caucase
GÉORGIE
Transcaucasie
Tiflis
Poti
Batoum
Bakou
AZERBAÏDJAN
MER NOIRE
Sinope
Trébizonde
Erzeroum
Sivas
Arménie
Mt Ararat
L. de Van
Tauris
L. d'Ourmia
TÉHÉRAN
PERSE
Iran
Ispahan
Kurdistan
Tigre
Mésopotamie
Bagdad
Euphrate
Syrie
Alexandrette
Chypre
Rhodes
Taurus
ASIE MINEURE
TURQUIE
Smyrne
Brousse
Scutari
CONSTANTINOPLE
Varna
SOFIA
Balkans
BULGARIE
Philippopoli
ROUMANIE
BUCAREST
Galatz
Iassi
Transylvanie
Portes de fer
BUDA-PEST
HONGRIE
Szegedin
VIENNE
AUTRICHE
ÉTAT DES SERBES CROATES ET SLOVÈNES
BELGRADE
Cetinie
Monténégro
Salonique
GRÈCE
ATHÈNES
MER ÉGÉE
Cyclades
C. Matapan
La Canée
Crète
MER IONIENNE
Brindisi
Tarente
MER ADRIATIQUE
Trieste
Venise
Milan
Turin
Gênes
Bologne
Florence
ITALIE
Apennins
ROME
Naples
Vésuve
MER TYRRHÉNIENNE
Stromboli
Palerme
Sicile
Messine
Etna
Malte
C. Bon
MER MÉDITERRANÉE
Sardaigne
Corse
Elbe
Munich
BAVIÈRE
Stuttgart
Strasbourg
Luxembourg
BERNE
SUISSE
Alpes
Lyon
Genève
Mt Blanc
Massif Central
Cévennes
Marseille
Toulon
Toulouse
Bordeaux
G. de Gascogne
La Rochelle
I. d'Oléron
FRANCE
Orléans
Nantes
St Nazaire
Brest
PARIS
Rouen
Le Havre
Cherbourg
MANCHE
I. d'Ouessant
Pte St Mathieu
Loire
Pyrénées
Port-Vendres
Barcelone
I. Baléares
Minorque
Majorque
Valence
Alicante
Carthagène
ESPAGNE
MADRID
Castille
Burgos
Mts Cantabres
St Sébastien
Galice
le Ferrol
la Corogne
C. Finisterre
Vigo
Porto
Douro
Tage
PORTUGAL
LISBONNE
C. St Vincent
Sa Morena
Séville
Grenade
Cadix
Malaga
Gibraltar
Dt de Gibraltar
Tanger
Ceuta
Melilla
Rif
Oran
ALGER
Atlas Tellien
ALGÉRIE
Constantine
Bizerte
Bône
TUNIS
Sousse
TUNISIE
Atlas Saharien
FEZ
MAROC
Casablanca
Mogador
10
20
30
40
50


Hirondelle
Baleine
Pingouins
Chamois
Mouflon
Ours blanc et phoque
Renne
Ours brun
Elan
Veau
Bœufs
Chèvre
Vache
Moutons
Vautour
Ane
Mulet
Bélier
Chevaux
Cigogne
Mouette
Héron
Typaète
Chevreuil
Eider
Loutre
Grue
Castor
Hibou
Paon
Renard
Aigle
Cerf
Pintade
Loup
Moineau
Lynx
Blaireau
Faisan
Coq
Poules
Chien
Porc
Dindon
Canard
Lapin
Lièvre
Oie
Pigeon
Fouine
Couleuvre
Perdrix
Furet
Putois
Hermine
Vipère
Hérisson
Genette
Belette
Olives
CIDRE
VIN
COGNAC
BIÈRE

EUTERPE, muse de la musique et de la poésie lyrique. On la représente avec une flûte.

Euterpe.

EUTROPE, historien latin du IVe siècle, auteur d'un utile *Abrégé d'histoire romaine.*

EUTROPE, ministre d'Arcadius ; mis à mort en 399. Saint Jean Chrysostome a écrit en sa faveur une homélie célèbre.

EUTYCHÈS [*kèss*], hérésiarque grec du Ve siècle. Après avoir combattu le nestorianisme, il tomba dans la doctrine contraire et professa que depuis l'Incarnation il n'était resté en J.-C. que la nature divine sous l'apparence du corps humain. Sa doctrine, ou *eutychianisme,* fut condamnée par le concile de Chalcédoine.

ÉVAGORAS [*rass*], nom de deux rois de Salamine, en Chypre (Ive siècle av. J.-C.).

ÉVANDRE, prince du Latium. Il accueillit Enée et le secourut contre les Rutules (*Enéide*).

Évangéline, poème de Longfellow, idylle romanesque, dans laquelle l'auteur décrit avec une inspiration sincère la nature acadienne.

Évangélistes (*les*). Les *évangélistes,* souvent représentés, à partir du Ve siècle, dans les mosaïques des anciennes basiliques de Rome et de Ravenne, ont la tête nimbée et sont accompagnés de figures symboliques sur la signification desquelles les Pères de l'Église ne sont pas d'accord : un jeune homme est attribué à saint Matthieu, un lion à saint Marc, un taureau à saint Luc, un aigle à saint Jean.

Évangile (*l'*) ou plutôt *les Evangiles,* livre sacré, composé de quatre récits de saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, qui ont retracé la vie et la doctrine de Jésus-Christ.

EVANS [*van's*] (Marie-Anne). V. ELIOT.

EVANS (*Oliver*), mécanicien américain, inventeur des machines à vapeur à haute pression (1755-1819).

ÉVARISTE (*saint*), pape de 100 à 109, martyr sous Trajan. Fête le 26 octobre.

ÉVAUX [*vô*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, non loin du Cher ; 2.580 h. Sources thermales.

ÈVE, la première femme, d'après la Bible.

ÉVÊCHÉS (LES TROIS), dénomination par laquelle on désignait jadis une partie de la Lorraine, composée des trois villes de Metz, Toul et Verdun (ayant rang d'évêché) et de leur territoire. Conquis sous Henri II (1552), ils furent reconnus définitivement comme possession française au congrès de Westphalie (1648).

EVERDINGEN [*é-vèr-din'-ghèn*] (Albert *Van*), peintre paysagiste hollandais (1621-1675).

EVEREST (*mont*), le *Chomolungpo* des Tibétains, point culminant de l'Asie et du globe (8.850 m.), dans le massif de l'Himalaya.

ÉVHÉMÈRE, philosophe grec, auteur d'une méthode d'interprétation des mythes, appelée de son nom l'*évhémérisme* (Ive siècle av. J.-C.).

Evhémérisme, doctrine d'Evhémère, d'après laquelle les personnages mythologiques sont des êtres humains divinisés par l'admiration des peuples.

ÉVIAN-LES-BAINS [*iè-biN*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, sur le lac Léman ; 3.125 h. (*Eviamais*). Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales.

ÉVILMÉRODACH [*dak*] ou **AMIL-MARDOUK,** roi de Chaldée de 562 à 560.

EVISA, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio ; 880 h.

EVORA, v. de Portugal, ch.-l. de l'Alemtejo ; 17.900 h.

EVRAN, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan ; sur le Linon, affl. de la Rance ; 3.090 h.

EVRECY, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen ; 340 h.

ÉVREUX [*vreû*], ch.-l. du dép. de l'Eure ; sur l'Iton ; ch. de f. Etat. à 108 kilom. N.-O. de Paris ; 16.230 h. (*Ebroïciens*). Evêché. — L'arr. a 11 cant., 224 comm., 103.880 h. Patrie de Buzot.

ÉVRON, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval ; 3.330 h. (*Evronais*).

EWALD (Georges-Henri-Auguste), théologien et orientaliste allemand, né à Gœttingue (1803-1875).

Exarchat, province gouvernée par un *exarque,* c'est-à-dire par un lieutenant de l'empereur d'Orient. L'exarque de Ravenne était le plus puissant de tous.

EXCIDEUIL, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux, sur la Loue, affl. de l'Isle ; 1.610 h. (*Excideuillais* ou *Excideuillois*).

EXELMANS [*ègh'zèl-manss*] (Remi-Joseph-Isidore), maréchal de France, né à Bar-le-Duc. Il battit à Rocquencourt, pendant la campagne de France, une division prussienne (1775-1852).

EXETER [*èk-sè-tèr*], v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Devon ; 59.600 h. Ce fut la capitale des rois saxons de Wessex.

EXILLES [*ègh-zi-le*], v. du royaume d'Italie (Piémont), non loin du pas de Suse ; 2.000 h. Combats livrés par l'armée française en 1625 et en 1747.

EXMES [*è-me*], ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, près de la Dives ; 480 h. (*Exmois*).

EXMOUTH (*lord* Edouard), amiral anglais, né à Douvres (1757-1833).

Exode (*l'*), nom donné au deuxième livre du Pentateuque, parce que le fait le plus important qu'si y trouve rapporté est la sortie (en gr. *exodos*) d'Egypte des Hébreux.

EXPILLY [*èks*] (*l'abbé* Jean-Joseph), écrivain, voyageur et géographe français, né à Saint-Remi (Provence) (1719-1793).

Exposition du système du monde, savant ouvrage de Laplace (1797).

Expositions universelles et internationales. Les *expositions universelles et internationales* sont celles de : Londres (1851) ; Paris (1855) ; Londres (1862) ; Paris (1867) ; Londres (1871 et 1874) ; Lyon (1873) ; Vienne (1873) ; Philadelphie (1876) ; Paris (1878) ; Sydney (1879) ; Melbourne (1880) ; Amsterdam (1883) ; Anvers (1885) ; La Nouvelle-Orléans (1885-1886) ; Barcelone (1888) ; Copenhague (1888) ; Bruxelles (1888) ; Paris (1889) ; Chicago (1893) ; Bruxelles (1897) ; Paris (1900) ; Saint-Louis (1904) ; Liége (1905) ; Milan (1906) ; Saragosse (1908) ; Bruxelles (1910) ; Turin (1911) ; Gand (1913).

EXUPÈRE [*ègh-zu*] (*saint*), archevêque de Toulouse ; m. vers 411. Fête le 28 septembre.

EYCK [*èk*] (Hubert *Van*), peintre flamand (1366-1426) : — JEAN, le peintre le plus célèbre de la primitive école flamande, frère du précédent, né entre 1370 et 1380, m. en 1440 ; — MARGUERITE, sœur des précédents, peintre en miniature.

H. Van Eyck.

EYGUIÈRES [*è-ghi*], ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, près du canal de Craponne ; 2.950 h.

EYGURANDE [*é*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel ; 960 h. Ch. de f. Orl.

EYLAU [*é-lô*], v. de Prusse, près de Kœnigsberg, où Napoléon Ier battit les Russes et les Prussiens (févr. 1807).

Eylau (*Champ de bataille d'*), chef-d'œuvre de Gros (Louvre) (1808). Composition habilement ordonnée.

EYMA [*é*] (Xavier), littérateur français, né à Saint-Pierre (Martinique) (1816-1876).

EYMET [*è-mé*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, sur le Drot, affluent de la Garonne ; 1.540 h. (*Eymetins*). Ch. de f. Orl.

EYMOUTIERS, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Vienne ; 3.630 h. Ch. de f. Orl.

EZÉCHIAS [*ki-ass*] ou **HISKIAH,** roi de Judée, qui eut à lutter contre Sennachérib.

ÉZÉCHIEL [*ki-èl*], l'un des quatre grands prophètes hébreux (VIe siècle av. J.-C.).

EZRAËL. V. AZRAËL.